

L'origine et de la signification du glossonyme lingala

Mpoke Mimpongo, Montréal

Le résumé

Cet article démontre que le nom *lingála* ou *mangála*¹ que l'on utilise comme glossonyme est une forme raccourcie ou une expression elliptique de *mangála má libókɔ* ou parfois, *lingála lí mabókɔ* qui signifie « le langage des marchés » en bobangi. Le nom *lingála* ou *mangála*, en soi, signifie « le langage » ou « le jargon » pendant que *libókɔ* signifie « le grand marché ». Le présent travail démontre les limites des autres hypothèses sur l'origine du nom de la langue qui ont été suggérées dans la littérature, à savoir : le glossonyme *lingala* ne peut provenir de l'ethnonyme *bangala*, car le peuple Bangála n'a jamais existé; le nom *li-ngála/ma-ngála* ne peut non plus provenir du nom *mongála* signifiant le bras de rivière. Il s'agit de deux racines complètement différentes et avec les tons différents en bobangi; et enfin, la désignation de la langue avec le préfixe *li-* (*li-ngála*) ne pourrait être une invention des missionnaires catholiques, car la langue ou jargon s'appelait déjà soit, le bobangi, le mangala ou le lingala avant la colonisation. Ce travail s'appuie sur la sociolinguistique historique ainsi que la grammaire du bobangi et du lingala pour expliquer l'origine et la signification du glossonyme. Il rend compte de comment les Africains nommaient cette langue avant les divers glossonymes proposés par les Européens.

Abstract

This article argues that the names Lingála or Mangála, used as glossonyms, are short-forms or elliptical expressions of *mangála má libókɔ*, or sometimes *lingála lí mabókɔ*, which mean 'the language of markets' in Bobangi. The names Lingála or Mangála, in themselves, mean 'language' or 'jargon' and *libókɔ* means 'big market'. The present work establishes the limits of alternative hypotheses that have been suggested in the literature, namely (i) that the glossonym Lingala may come from the ethnonym Bangala: erroneous because the Bangála people never existed), (ii) that the names *li-ngála/ma-ngála* come from the noun *mongála* meaning 'the arm of the river': *mongála* and *ma-ngála* contain two completely different roots and with different tones in Bobangi, or finally (iii) that the designation of the language with the prefix *li-* (*li-ngála*) was an invention of Catholic missionaries: this cannot be, because the language or jargon in question was already called either Bobangi, Mangala or Lingala before colonization.

This work draws on historical sociolinguistics as well as the grammar of Bobangi and Lingala to explain the origin and meaning of the glossonym. It gives an account of how Africans named this language before the various glossonyms proposed by Europeans.

Mots-clés: lingala, mangala, glossonyme, bobangi,

0. Introduction

La quête de l'origine et de la signification du nom ou glossonyme *lingala* est une question capitale pour mieux comprendre l'histoire de la langue et son développement. En effet, la signification du nom originel bobangi de la langue *mangála má libókɔ* comme *le langage des grands marchés* nous révèle un pan de son l'histoire, c'est-à-dire, son origine comme jargon commercial du bobangi (un bobangi mal parlé par les non-Bobangi), son développement

¹ Traditionnellement en bantou, les tons ne sont pas marqués sur les glossonymes, toutefois, dans cet article, nous marquerons les tons sur *lingála* et *mangála* quand il s'agit de nom désignant autre chose qu'un glossonyme.

comme langue du commerce interethnique du fleuve Congo et de ses affluents, mais également son statut actuel de langue internationale².

Jusqu'à présent, toutes les recherches sur ce sujet ont été concentrées autour des peuples de la région de Mankanza. Également, presque toutes les hypothèses sur l'origine du glossonyme ne se sont limitées qu'aux habitants de Mankanza et de leurs missionnaires-colonisateurs (Tanghe 1930; Guthrie 1939; Tshimpaka 1980; Mbulamoko 1991; Bokamba 2009; Nzoimbengene 2013; Meeuwis 2021). Mankanza est le lieu où le lingala prescriptif de la RDC (République démocratique du Congo) a été fixé par les missionnaires catholiques au début du 20^e siècle. De même aussi, le lingala normatif ou classique de la RDC s'appelle également le lingala de Mankanza³.

Nous n'avons pas trouvé, dans la littérature sur l'origine du lingala, des travaux qui considèrent les sources à l'extérieure de la région de Mankanza, lors même que la langue a comme foyer d'origine les Bobangi, à savoir, le confluent du fleuve Congo et l'Ubangi ainsi que les rivières Sangha, Likouala, Alima et le Bas Kasai (Bwantsa-Kafungu 1970, 1982; Vansina 1973; Harms 1981; Hulstaert 1989).

Les écrits des premiers Français (dans le Congo-Français) ont été presque ignorés dans la sociolinguistique historique du lingala. Nous soulignerons aussi que le tout premier travail connu sur le mangala/lingala ou bobangi commercial est celui du *Petit vocabulaire commercial français-congolais et congolais-français à l'usage des nouveaux arrivants dans les régions occupées par la moyenne Sangha et la N'Goko* de Morrison & Pauwels (1895)⁴. Ponel (1885) avait aussi noté que la langue commerciale dans la rivière Alima était composée du bobangi, du kiteke et de mboshi. Ces deux dialectes du lingala parlés au nord du Congo-Brazzaville sont plus anciens que le lingala de Mankanza.

Ce qui est encore plus intrigant pour nous est que les noms *li-ngála* (cl.5) ou *ma-ngála* (cl.6) sont utilisés dans la langue de tous les jours en bobangi et en lingala, pour signifier autre chose qu'un glossonyme. Ces noms sont utilisés pour signifier un langage, un jargon, une façon de parler, un dicton, une maxime, un proverbe, un mot. L'analyse de ce(s) nom(s) d'origines bobangi va nous permettre de mieux comprendre comment et pourquoi ce nom ou ces noms désignent aujourd'hui une langue.

² J'aimerais remercier les aînés Bobangi qui m'ont fourni les informations sur les traditions commerciales des Bobangi : le professeur émérite Honoré Mobonda, l'auteur de *Cosmogonie et inventaire culturel des pays de Mossaka*; le professeur émérite Roger Mokoko, l'auteur de *Mossaka et son histoire*; l'historien Dave Mpeti Mpeya; Sedar Mombanga de l'Association des Bobangi de France et Pascal Ndinga, professeur à l'Université du Québec à Montréal.

Je tiens aussi à remercier les professeurs Heather Newell, Thomas Leu et le Michael Meeuwis pour leur générosité pour avoir relu ce document et m'avoir fourni de précieux conseils.

³ Nous spécifierons ici qu'au Congo-Brazzaville, le lingala normatif ou officiel est celui des présentateurs et journalistes de la télévision ou de la radio qui ont toujours été, dans la quasi-totalité, des Bobangi (Henri Pangui (prononcé Mpangi), Laurent Botseke, Alfred Dzokanga, Marie Boleko, Aline-France Etokabeka, etc). N'ayant pas de cursus scolaire en lingala comme en RDC, la norme est établie par l'élite Bobangi de Brazzaville. À Kinshasa, également l'on qualifie le lingala parlé par les Bobangi comme étant de lingala de Brazzaville.

Moysan et Cariou(1946 :5) ont écrit : « A notre avis il a existé réellement deux courants bangala : l'un a suivi la rive belge et l'autre la rive française. Le lingala parlé au Congo-Belge paraît prendre sa source dans la région de la Nouvelle-Anvers, tandis que le lingala français aurait pour mère le bobangui dont le centre serait Bolobo. Le bobangi est d'ailleurs apparenté à toutes les langues parlées dans les rivières du Congo français, de la Makotimpoko à Lukoléla : mbochi, kouyou, likouba, likouala, makoua, bonguili : toutes ces langues sont certainement de la famille bobangui. ».

Moysan et Cariou(1946) ne savaient pas que le lingala parlé dans la région de Nouvelle-Anvers (Mankanza) aussi était d'origine bobangi, comme l'avait constaté Coquilhat (1888 : 202) : « Les Ba-Ngala et les N'Gombé parlent couramment le kibangi, mais ce n'est pas leur langue ».

⁴ La date de publication n'est pas mentionnée dans le livre, mais Samarin (1982:36) mentionne qu'il était écrit entre 1895 et 1887. La version que nous avons consultée appartient à la bibliothèque de *Harvard college* depuis au moins 1906.

0.1. Le but et la démarche

Dans cet article, nous allons démontrer que le glossonyme *lingala/mangála* est une forme raccourcie pour désigner le jargon commercial du bobangi, le *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí libɔkɔ*. Ce dernier est considéré comme tel jusqu'aujourd'hui par les locuteurs du bobangi.

Dans §1, nous démontrerons historiquement et grammaticalement que le nom *mangála* est le plus ancien nom du *lingála*. Dans §2, nous démontrons que *lingála* est un nom authentique du bobangi et qu'il est grammaticalement bien formé pour désigner un jargon. Dans §3, nous démontrerons que le nom *libɔkɔ* dans *mangála má libɔkɔ*, qui signifie grand marché ou foire commerciale explique l'origine et l'expansion de la langue. Dans §4, ce travail démontre comment les interprétations de ce glossonyme dans la littérature n'ont pas considéré le nom originel de la langue. Dans §5, nous démontrerons comment le préfixe *li-* de *lingala* ne peut pas être une création des missionnaires-colonisateurs. Dans §6, nous démontrerons que les interprétations du nom *mangála má libɔkɔ* dans la littérature sont anachroniques. Dans §7, la dernière section, enfin nous apporterons notre conclusion que *mangála/lingála* est un nom bobangi.

Avant toute chose, nous devons souligner qu'aujourd'hui, la langue porte trois noms ou glossonymes, à savoir, *mangála má libɔkɔ* (Van Everbroeck 1985 : III, Mumbanza et al. 2016 : 83), aussi dit, *lingála lí mabɔkɔ* (Tshimpaka 1980 :125), *mangála* et *lingála*. Nous savons également que la langue a aussi été désignée par le nom *bobangi* ou le *kibangi*⁵, le *bangala* et aussi le *congolais* (Morrison & Pauwels 1895) ces trois derniers par les colonisateurs Européens.

Le but du travail est de remonter aux origines historiques de ce glossonyme pour démontrer ou plutôt de rappeler⁶, aux lecteurs que le nom *lingála* ou *mangála* trouve sa signification à l'intérieure même de la langue bobangi et, par conséquent, en *lingala*. Nous soutiendrons ici, à partir des données de la langue bobangi, que les noms *mangála* ou *lingála* ne sont que les formes raccourcies ou expressions elliptiques de *mangála má libɔkɔ* qui ont été perçues comme étant un glossonyme. Cette phrase ou expression signifie la langue commerciale, le jargon des affaires ou, de façon littérale, 'le langage des grands marchés' ou 'la façon de parler dans les grands marchés'. Voyons le glossage en (1) :

- (1) ma-ngála má li-bɔkɔ
cl.6-langage CONN.6 cl.5-marché
'Le langage du marché'

Notons que parfois, on utilise aussi la formule *li-ngála lí ma-bɔkɔ* 'le langage des marchés'.

Avec les données de la langue nous démontrerons aussi que la forme *li-ngála* (cl.5) avec préfixe *li-* n'est pas d'origine étrangère, il n'est surtout pas une invention des missionnaires catholiques. Il s'agit d'une autre façon de dire *ma-ngála* (cl.6), car dans certains contextes linguistiques, les

⁵ Les Européens venus par la côte atlantique, avaient d'abord adopté la désignation *ki-bangi*, à la façon des Kongo. Le *ki-* étant le préfixe glossonymique en *ki-kongo* (*bo-bangi* devenu *ki-bangi*). (Sims 1886; Hulstaert 1989; Meeuwis 2023)

⁶ Ce que nous démontrons ici est connu des Bobangi et des autres peuples depuis toujours. Ce sujet a été légèrement souligné par l'historien Dave Mpeti Mpeya (2014), alias Mangobo dans une entrevue donnée à la chaîne CN1. (Congo Number One) dans l'émission *Où est la vérité* sur le peuple Bobangi. : *L'historien Dave Mangobo explique : Qui est le peuple Bobangi, abusivement appelé Balobo ?*

À la minute (17 :36), le journaliste pose la question (notre traduction): Quand mon ami parle avec ses parents en bobangi, je comprends tout, car la langue qu'il parle, c'est vraiment du *lingala*. Explique-nous quelle est alors l'origine de cette langue qui ressemble vraiment beaucoup au *lingala* ?

Dave Mangobo (De son vrai nom Dave Mpeti Mpeya), explique (21 :54) : Le nom de *lingála/Mangála* vient de *mangála má libɔkɔ* qui signifie *langue du marché*. *Lingála* ou *mangála* signifie la langue et *libɔkɔ* signifie marché. En bobangi, nous utilisons deux noms pour désigner le marché, *libɔkɔ* et *zando* (qui est aussi employé en *lingala*). Vous pouvez aussi dire *mangála ya zando*.

deux formes peuvent être interchangeables. (Le *li-ngála* n'est pas toujours un singulier de *ma-ngála*, ni *ma-ngála* toujours le pluriel de *li-ngála*).

Nous allons également remonter aux conditions sociales, économiques et historiques qui ont donné naissance à ce nom ou phrase nominale que nous considérons aujourd'hui comme un glossonyme. Les traditions et pratiques commerciales des bobangi dans le fleuve Congo, dans l'Ubangi, dans le Lac Ntomba, dans le Kasai, dans le Likouala, Alima et la Sangha serviront à éclairer notre démarche. Nous concluons à l'effet que linguistiquement parlant, en bobangi, le nom *lingála* ou *mangála* réfère à un jargon ou langage circonstanciel, un bobangi des affaires, le jargon du commerce dans les cours d'eaux du bassin du Congo. Ainsi, les étiquettes comme « bobangi de traite » (Hulstaert 1950 :45); « trade language » (Weeks 1913 :49), « la langue commerciale », De Boeck (1904 :3), « the eclectic "trade" language » (Whitehead 1899 :vi), « language of traders » (Harms 1981: 92), « river patois » (Samarin 1986 : 150), « la langue de traite » (Harms 1981 :93; Samarin 1986 : 150; Hulstaert 1989: 91, 95) avec lesquelles les premiers colons qualifient le lingala ou lingua franca du bobangi, n'étaient pas des notions étrangères aux natifs. C'est aussi la signification même en bobangi de *mangála má libókó*, raccourci en *mangála* ou *lingála*.

Ainsi, pour les pêcheurs, trafiquants et commerçants Bobangi qui contrôlaient de façon monopolistique le commerce dans le fleuve Congo et ses affluents au sud de l'équateur (Hanssens 1884; Whitehead 1899; Harms 1978, 1979, 1981, 2019, Vansina 1990; Ndinga-Mbo 2006, Meeuwis 2023), le lingala/mangala est leur langue de commerce. C'est le bobangi simplifié, la lingua franca du bobangi, telle que parlée dans les foires et carrefours commerciaux appelés *ma-bókó* (pluriel). C'est cette langue ou cette forme de langue appelée *mangála má libókó* que les riverains et les autres peuples du nord (RDC-Congo-Brazzaville-RCA) continuent d'appeler *mangála*.

1. L'origine : Que signifie et d'où vient le nom lingala ou mangala

Dans cette section, nous allons tenter d'expliquer l'origine de ce glossonyme en nous basant sur les données historiques, mais également sur les données linguistiques du bobangi et du lingala.

Nous commencerons par dire que la question de l'origine du glossonyme lingala semble être un sujet qui a été complexifié pour des raisons plus ou moins obscures. Nous disons obscurs, pour la simple raison que les spécialistes ont concentré tous leurs efforts dans la région de Mankanza (Tanghe 1930; Tshimpaka 1980; Mbulamoko 1991; Bokamba 2009; Nzoimbengene 2013; Meeuwis 2021). Or, il s'agit pourtant d'une langue qui a comme foyer d'origine à des centaines de kilomètres loin de Mankanza. L'africaniste Joseph Tanghe (1930)⁷, avait reconnu que le nom originel du lingala était *mangala*. Il avait toutefois mentionné que : « L'origine du terme mangala n'a pas encore été établie (p.2) ».

Dans notre recherche sur l'origine du glossonyme *lingala*, nous avons fait le constat suivant : Premièrement, même s'il est reconnu dans la littérature que le lingala a pour langue mère, langue lexicatrice ou une de ses langues lexicatrices, le bobangi, cela dépendamment des experts, toutefois, la piste bobangi n'a pas été considérée pour établir l'origine, le sens et la signification du glossonyme. La question posée ici est donc celle de savoir ce que signifie le nom *lingála* ou *mangála* en bobangi et, comment et pourquoi ce nom est devenu celui de la lingua franca du fleuve Congo et de ses affluents.

Deuxièmement, il est également reconnu que la langue commerciale ou la lingua franca du fleuve avant la colonisation était le bobangi (simplifié ou pidginisé) (Sims 1886; Stapleton 1892:226; Hulstaert 1940 :39; Bwantsa-Kafungu 1970 :6; Mbulamoko 1991 :387; Mumbanza 2016 :83; Meeuwis 2019 :3; 2020 :22). Hulstaert (1950 : 45) aussi avait écrit : « À cette époque, ce qui est devenu le lingala s'appelait encore bobangi ». Toutefois, les experts ne se sont pas

⁷ Tanghe avait également concentré ses recherches dans la région de Mankanza.

posé la question de savoir comment les Bobangi eux-mêmes nommaient leur lingua franca avec laquelle ils communiquaient avec les non-locuteurs du bobangi « originel » (Coquilhat 1888 : 81, 324; Hulstaert 1950 :45; Meeuwis 2021 :19) ? À cela vient aussi la question de savoir comment la langue des réputés grands commerçants Bobangi nomme-t-elle ce que nous appelons en français *la langue commerciale, la langue de traite, la langue des affaires* ou *le bobangi de traite* (Hulstaert 1950 : 45) ?

Troisièmement, sachant aussi que le lingala a été souvent qualifié ‘négativement’ de « patois » (Stapleton 1892:226; Samarin 1986 : 150), de « jargon » (Stapleton 1892:226; De Boeck 1904 :4), de « sabir » Bruel (1935: 165) « bobangi déformé et mélangé » (Hulstaert 1940 :39), « the eclectic “trade” language » (Whitehead 1899 :vi), « broken bobangi » (Meeuwis 2019 :3), « bad bobangi » (Marker 1929: 16; Meeuwis 2020 :22) etc. Sachant également que les Bobangi, jusqu’aujourd’hui, qualifient le lingala de « bobangi mal parlé » ou « bobangi appauvri »⁸, la question ici serait de savoir comment la langue bobangi nomme-t-elle toutes ces étiquettes négatives ou péjoratives ?

Quatrièmement, Bokamba (2009:54) mentionne qu’avant que Mgr De Boeck adopte le glossonyme lingala, les Européens employaient une variété des noms comme « *la langue du fleuve, la langue du Haut Congo, la langue du Haut-Fleuve, la langue de traite, langue commerciale, et Bangala*. Nassenstein & Pasch (2019 : 96) eux, présentent l’évolution de ce glossonyme par les Européens comme suit : « la langue a d’abord été étiquetée « langue commerciale », puis « bangala » et plus tard (environ 1901), « lingala » ». Sachant également que Bwantsa-Kafungu (1982 : 9) avait mentionné que « le bobangi devenu lingala, n’a pas tardé à s’étendre. Son expansion était due au fait qu’il était parlé par les riverains », la question ici est aussi de savoir, comment les communautés riveraines qui avaient le bobangi commerciale ou lingala comme deuxième langue (Kund1885:386; Sims 1886; Coquilhat 1888; 1885; Oram 1891; Lemaire 1895; Harms 1981; Vansina 1990; Petit 1996) appelaient ou étiquetaient cette langue ou jargon avant la venue des Européens ?

Et cinquièmement, Bobutaka (2013 :28) avait soulevé que les Bobangi précoloniaux avaient pour la langue les dialectes du bobangi et le lingala classique⁹, nous nous posons la question comment alors les Bobangi nommaient ce « lingala classique » précolonial ?

Nous allons tenter de répondre à toutes ces questions par une analyse grammaticale, sociolinguistique, mais également historique de ce nom.

1.1 Le nom ma-ngála

Ayant posés des bases sur les questions d’ordres sociolinguistiques et historiques que nous allons tenter de répondre, nous allons, dans cette partie, faire une analyse lexicologique, grammaticale, mais aussi des usages du nom *mangála*. Nous répondrons également à la question : le *mangala* et le *lingala*, s’agit-il de deux langues ou de deux dialectes différents d’une même langue ?

Avant de voir les différences au niveau grammatical entre le *li-ngála* et le *ma-ngála*, nous devons d’abord mentionner que dans tous les dialectes de bobangi, de même qu’en lingala, la racine *ngála* a comme champ sémantique tout ce qui est relié à la parole ou aux expressions linguistiques (parole, locution, langage, mot, expression, façon de parler, tournure de phrase, le langage, jargon, pidgin, etc.). Ainsi, les noms *lingála* et *mangála* en bobangi nous réfèrent au

⁸ Honoré Mobonda (communication personnelle) nous avait dit que le lingala est le bobangi appauvri, surtout au niveau lexical, car, les noms bobangi subissent une extension de sens en lingala. Par exemple, le nom *mwási* signifie à la fois femme et épouse, ou *mobáli* qui signifie en même temps homme et époux, pendant qu’en bobangi *mwási*, c’est l’épouse et *mwěne*, la femme, *mobáli*, c’est l’époux et *bwele*, ‘l’homme’. Ce genre d’extension s’applique aussi pour les noms lumière vs lampe; nom vs sobriquet; vitesse vs rapidité; terre vs monde, mais aussi les verbes comme passer vs dépasser; avaler vs boire; chercher vs rechercher; écrire vs graver, etc.

⁹ Avant la création du lingala classique et l’adoption officielle du glossonyme *lingala* par l’évêque de Mankanza.

champ sémantique de la racine *ngála*, mais ne peut, en aucun cas, signifier une langue dans le sens français¹⁰ ou linguistique du terme.

Voici quelques brèves définitions de ces noms en bobangi :

(2)

- | | |
|----------|---|
| li-ngála | 1. parole, locution, langage, mot, expression, proverbe, phrase |
| | 2. singulier de mangála |
| ma-ngála | 1. langage, façon de parler, jargon, un parler, dialecte |
| | 2. pluriel de lingala |

Nous rappellerons que dans certains contextes grammaticaux, *li-ngála* peut être employé comme synonyme de *ma-ngála*. Nous reviendrons avec plus de détails sur les différences entre ces deux formes dans la section 1.1.1 et 1.1.2. Dans la section 1.3., nous verrons l’usage du nom *lingála/mangála* dans les expressions en bobangi et lingala. En 1.4, nous verrons que le nom *lingala/mangala* ne peut être interprété comme un glossonyme en lingala et en bobangi.

1.1.1 Le nom ma-ngála et le préfixe ma-

Nous allons ici tenter de donner des raisons pour lesquelles le lingala continue toujours de se faire appeler *mangála* par certains de ses locuteurs, surtout par ceux du Nord (le nord des deux Congo et le sud de la Centrafrique) même si la désignation officielle est lingala, un phénomène qui ne trouve aucune explication dans la littérature.

Premièrement, le terme *mangála* est la façon la plus ancienne pour nommer la langue, jargon ou lingua franca (Johnston 1902; Tanghe 1930; Guthrie 1966; Knappert 1979). Pour les locuteurs du bobangi et certains des locuteurs de la région originelle de la langue, le nom *mangála* demeure encore une expression elliptique qui réfère toujours à *mangála má libókó* ‘le langage des grands marchés’.

Deuxièmement, l’existence du nom *mangála* est attestée avant la désignation officielle de la langue sous le nom de *lingala* par De Boeck en 1904, mais également la désignation des riverains de Mankanza comme étant des Bangala. Déjà vers 1882, Johnston (1902 : 897) avait connu l’existence de la langue mangala dans le Haut-Congo. Guthrie (1939 : iii; 1966 : ix -x) ainsi que Knappert (1979 :154) soulignent aussi que *mangála* le nom originel de ce que nous appelons aujourd’hui le lingala.

Troisièmement, nous rappellerons qu’en bobangi et en lingala tel que parlé dans ses milieux d’origines, l’on utilise, de préférence, la forme pluriel/nom de masse ‘*mangála*, pour désigner cette langue. Tanghe (1930 :2) souligne que : « L’indigène lui-même ne connaît" que le seul terme mangala ». Pour Guthrie (1939 : iii), « Mangala, un nom qu’il vaut mieux employer en parlant aux indigènes plutôt que lingala ». “Among native speakers, however, it is always known as Mangala” avait affirmé Guthrie (1943: 118). Pour Redden (1963:X): “Lingala, usually called Mangala by Africans”. Knappert (1979:154) avait rappelé que “The name Mangala is still in use among the people to denote the language”.

Il nous est important de noter que même dans les régions dans lesquelles la norme prescriptive de l’État ou des missionnaires prime (le nord-ouest de la RDC), les locuteurs préfèrent la forme *mangála* que *lingála*. Également, dans un contexte formel, officiel ou dans une langue soignée

¹⁰ Nous disons français, ici, car dans une langue comme l’anglais par exemple, les noms langue et langage sont exprimés par un seul nom *language*. Le terme anglais *language* englobe les deux sens. En anglais, l’on dirait plutôt ‘the way of speaking’. Plus spécifiquement, en anglais la différence est indiquée de façon grammaticale au lieu d’être indiquée de façon lexicale. ‘Language’, quand utilisé comme nom non-dénombrable a le sens de ngála (language = speech, way of expressing oneself etc; “People use language to express themselves”, et ‘a language’, nombrable, a le sens d’une langue en français; “He speaks one language and she speaks three languages”.

ou soutenue, les locuteurs (y compris l'auteur) préfèrent utiliser le terme *mangála* plutôt que *lingála*.

Kawata Ashem Tem (2004), dans son Dictionnaire lingala-français, écrit ceci pour l'entrée lexicale *mangála* :

(3)

mangála : 1. La langue « lingala » aussi appelée ainsi par les puristes (p.149).

Nous soulignerons ici que ceux que Kawata (2004 :149) désigne par 'les puristes' ne sont pas ceux qui suivent à la lettre la norme linguistique de l'État ou des missionnaires qui préconise le glossonyme officiel *lingála*. Il s'agit plutôt de ceux qui ont toujours maintenu l'appellation originelle du bobangi, soit le *mangála*. Pour notre part, nous préférons les nommer des 'conservateurs'.

Van Everbroeck (1985) dans son dictionnaire lingala-français (page 108), mentionne :

(4)

mangála : 1. La langue lingala (certains préfèrent cette forme-ci)
2. langage dur

Cette désignation de la langue par le nom *mangala* dans sa région d'origine a donné l'impression que le mangala serait la langue originelle et que le lingala en serait une version dérivée et déformée. Cette impression s'explique en partie par l'usage de ces deux noms dans certaines communautés. Par exemple, chez les populations riveraines du nord du Congo-Brazzaville, parfois, l'on emploie le nom de *lingala* seulement pour désigner la lingua-franca de Brazzaville et de Kinshasa, mais celle du fleuve et des rivières l'intérieures considérée comme 'originelle' garde le nom *mangala*. Jacquot (1971 :356), dans son *inventaire et classification des langues du Congo-Brazzaville*, a mentionné la langue *mangala*, faisant partie de la branche bobangi, distincte du *lingala* « la langue du fleuve ». Kourata (2014 :24) aussi, dans sa classification des langues du Congo-Brazzaville, classe les langues lingala, bobangi, mangala et moyi comme faisant partie de la famille Bangi-tomba. (Il est originaire du nord du Congo-Brazzaville).

Cette perception de distinction entre le *mangála* « originelle » des riverains du Nord et le *lingála* « dérivé » de la ville multiethnique se faisaient aussi voir au Congo-Belge, comme dans ces propos de Comhaire-Sylvain (1949 :239) dans l'une des premières descriptions du lingala de Kinshasa :

Le lingala parlé à Léopoldville est en général plus simple que la langue qui lui a donné naissance, le mangala, encore en usage en pays Bangala. ... Il n'est donc pas étonnant que le mangala original, en contact avec diverses langues locales ait quelque peu perdu en cours de route bon nombre de ses caractéristiques.

Nous pouvons croire que c'est aussi cette perception de *mangala* comme 'la langue originelle' qui a fait que Guthrie (1939 : iv) puisse voir le lingala comme étant le produit d'une acquisition incomplète et erronée de *mangala* par les Européens. Dans son *Comparative Bantu*, Guthrie (1967-1971) mentionne le nom de la langue comme étant *mangala* en mettant le nom *lingala* seulement entre parenthèses.

Van Everbroeck (1985) qui, lui, explique cet usage et cette perception en termes de distinctions dialectales au niveau glossonymique entre le *mangála má libókɔ* de la région d'origine de la langue et le lingala d'ailleurs. Il écrit : « Le dialecte parlé dans cette région s'appelle Mangála má libókɔ, la langue parlée dans les autres contrées, Lingála, tout court. » (p. III)

Un autre signe qui démontre l'attachement des locuteurs au nom *mangála* pour désigner la langue lingala est son usage dans la diaspora en Occident depuis les années 1990. Dans la

diaspora congolaise (RDC, Congo-Brazzaville, le nord de l'Angola), les personnes originaires de ces trois pays se désignent entre eux comme étant les « Bato ya mangála » 'les gens du mangála', ce qui en français serait traduit par *lingalaphone*. Ce nom est employé ici non comme un pluriel de *li-ngála*, car il ne s'agit pas de la communauté des gens parlant plusieurs *li-ngála*. Le substantif *ma-ngála* est ici employé comme un nom abstrait ou un nom de masse. Cette dénomination est aussi la seule façon en bobangi de nommer les locuteurs du lingala ou les lingalaphones. (*Bato bá mangála* en bobangi, en lingala du nord-ouest).

Malonga (2021) dans son Dictionnaire du parler kinois avait aussi intégré ce néologisme : « moto ya mangala : personne qui parle le lingala, lingalaphone (p. 263) ».

Nous venons de voir ici que malgré l'adoption du nom *lingala* par l'Église catholique et l'administration coloniale, le nom originel bobangi, le *mangála*, reste toujours employé, surtout dans la région d'origine de la langue.

1.1.2. La grammaire et usage du nom mangála

Nous allons maintenant voir au niveau grammatical et des usages l'emploi du nom mangála en bobangi, et par conséquent, en lingala.

1.1.2.1. Mangála comme jargon ou langage d'un groupe de personne en particulier.

En bobangi, tout comme en lingala, le nom *mangála* est utilisé pour désigner le langage ou le jargon, la façon de parler d'une catégorie de personnes en particulier ou celle des gens appartenant à un groupe de métier, de profession ou autre. Dans cet emploi, le nom *ma-ngála* (cl.6) est un nom de masse, il n'est donc pas le pluriel de *li-ngála* (cl.5) (mot, parole, expression, tournure de phrase).

Par exemple, ici en (5), le mot *jargon militaire* se dit :

- | | | | | | |
|-----|----|-----------|--------|---|---|
| (5) | a. | ma-ngála | má/ma | ba-sodá | (bobangi et lingala classique de Brazzaville) |
| | | 6-langage | CONN.6 | 2-soldat | |
| | b. | ma-ngála | ma | ba-sodá | (lingala classique RDC) |
| | | 6-langage | CONN.6 | 2-soldat | |
| | c. | ma-ngála | ya | ba-sodá | (lingala courant) |
| | | 6-langage | CONN | 2-soldat | |
| | | | | 'jargon militaire' | |
| | | | | (lit. le langage ou la façon de parler des soldats) | |

Nous dirons la même chose pour *mangála má bazúzi* 'le langage juridique' (littéralement le langage des juges (ba-zúzi)); *mangála ma (ya) bayémbi* 'la langue ou langage des musiciens', etc.

Chez les Bobangi, le langage employé dans les cérémonies de mariages, de deuils, ou autres rituels traditionnels se dit de *mangála má ba-mpómbá* 'le langage des aînés' (un langage souvent rempli de proverbes et des devinettes et qui est aussi censé ne pas être bien compris par les jeunes). Également, le langage des jeunes ou l'argot est qualifié de *mangála má bilengé* 'le langage des jeunes'. C'est également dans ce contexte que les Bobangi désignaient leur jargon commercial, le *mangála má libókó*, c'est-à-dire, le langage du commerce, des commerçants ou le jargon du marché. Nous reviendrons sur le nom *libókó* dans §3.

Nous rappellerons ici qu'en bobangi, tout comme en lingala le nom *lingála/mangála* a souvent une connotation négative ou péjorative.

1.1.2.2. Mangála comme une façon de parler ou comme langage particulier

Pour compléter l'information au sujet l'emploi de *mangála*, nous spécifierons que le nom *mangála*, (qui n'est pas, dans ce cas, un pluriel de *lingála*, mais plutôt d'un nom de masse

(Mufwene 1978¹¹) est également utilisé en bobangi et en lingala pour désigner ou qualifier une façon de parler ou un langage particulier.

Considérons, en (6) cette phrase très courante en bobangi :

(6)

na-ngá	té	ko-ling-á	ma-ngála	má	yó
1SG-être	NEG	PROG-aimer-PRF	cl.6-langage	CONN.6	2SG

‘Je n’aime pas ta façon de parler / Je n’aime pas ton langage’
(prononcé na-ŋgá **tólingá** ma-ngála má yó)

Voyons également une autre phrase très courante en bobangi et en lingala en (7) :

(7) a. mwána óyo ma-ngála mabé (lingala)
 b. mwána oyo ma-ngála mabé (bobangi)
 1.enfant DEM cl.6-langage cl.6.mauvais
 ‘Cet enfant/personne a un langage impoli/ irrespectueux/ déplacé.’
 (lit. Cet enfant a un mauvais langage/jargon)

Nous avons remarqué que le lingala de Kinshasa, de Brazzaville et celui de l’Ubangi, proches du bobangi, utilise la formule *mangála mabé*, pendant qu’en lingala de Mankanza ou de l’Équateur, c’est souvent la forme *moməkɔ mabé*, (littéralement, ‘une mauvaise bouche’) qui est privilégiée. Cela est possiblement dû à l’influence des langues de la région de Mankanza. Car en libinza, en balobo ou en mabale, l’on utilise le nom/adjectif *moməkɔ mabé* pour désigner une personne qui a un langage irrespectueux ou impoli. Certains locuteurs emploient aussi la forme combinée *moməkɔ mangála mabé* (Lit. La bouche mauvais langage). Cependant, en bobangi, la seule façon de qualifier une personne d’impolie en langage est seulement la forme *mangála mabé*.

Notons également qu’en lingala de Kinshasa et de Brazzaville, le nom *mangála* (sans ajouter l’adjectif *mabé* ‘mauvais’) est souvent utilisé comme un raccourci ou expression elliptique pour dire *mangála mabé*, comme ici dans l’exemple en (8) :

(8) mwána óyo a-zal-í na ma-ngála
 1.enfant DEM 3-SG-être- avec PRF cl.6-langage
 ‘Cette personne a un langage cru ou impoli / cette personne a une mauvaise façon de parler.’
 (lit. Cette a personne a le langage)

Le *dictionnaire du parler Kinois* de Malonga (2021) a également mentionné cet emploi : « Mangala : langage déplacé, paroles désagréables. (p. 263) ». Le dictionnaire de Van Everbroeck (1985), lui mentionne : « langage dur » (p. 108)

Nous rappellerons aussi qu’en bobangi, l’on ne peut se servir du nom *bobangi* ni même *lokótá* ‘la langue’ pour désigner un langage (mauvais), comme dans les exemples (6), (7) et (8). L’on ne peut dire **bobangi bo-bé* ‘mauvais bobangi’ ou **lokótá lobé* ‘mauvaise langue’ pour dire un mauvais langage.

1.3. Les expressions bobangi/lingala ‘couper le lingala/mangála’ et dresser le mangála’

¹¹ Mufwene (1978) conteste la tradition des bantouistes qui consiste à voir les classes 5/6, li-/ma- comme simplement un couplé opposé (singulier/pluriel), dans le cas du lingala. En ce qui concerne la distinction entre *mangála* comme langue et *mangála* comme plusieurs paroles, Mufwene (1978 :1037) qualifie son emploi comme langue de « *repetitive use* » et celui de plusieurs expressions ou parole de « *intensive use* ».

Avant de conclure cette partie, nous allons aborder l'expression très populaire en lingala *káta lingála/mangála* adoptée du bobangi *kéte mangála/lingála* qui signifie littéralement 'couper le mot ou couper le langage'. L'emploi de cette expression dans le langage de tous les jours est l'une des meilleures illustrations qui démontrent le sens premier de ce nom devenu glossonyme. Cette expression *káta lingála/mangála* consiste, pour une personne, à dire une parole ou à donner une réponse très dure, sèche, abrupte et surtout impolie. *Le dictionnaire du parler kinois* de Malonga (2021 :200) mentionne ceci : « kokata mangala/lingala ou kokatela moto lingala : prononcer des paroles désagréables, parler insolentement à quelqu'un ». Pour Van Everbroeck (1985 :108) dans son dictionnaire lingala-français, cette expression signifie *ne mâcher pas ses paroles*.

Voici aussi quelques définitions trouvées sur internet à propos de cette l'expression populaire auprès des lingalaphones :

Dans le forum *Mboka mosika* nous avons trouvé :

- Des propos tranchés, durs ou malveillants.
- Une réponse courte et sèche, qui reflète une certaine antipathie (spontané).
- Remarque cinglante, réplique impulsive¹².

*Le site ksludotique.com le traduit par: to speak insolently to someone*¹³

Nous rappellerons ici que cette expression s'emploie dans tous les dialectes du bobangi. Par exemple, en buenyi (une des variétés du bobangi de la Likouala), Pascal Ndinga (communication privée) nous explique que *kéte mangála* signifie 'une réponse cinglante', 'une réponse qui empêche la personne de dire davantage'. 'Prendre quelqu'un à rebours' ou 'fermer la bouche de quelqu'un par une réponse glaçante'.

Nous ajouterons également une autre expression en bobangi et en lingala, *sémbólá mangála* (littéralement, dresse ou rends droit le langage (impératif)) qui signifie, parle correctement, exprime-toi bien, parle de façon claire, explique bien les choses, sois clair dans tes propos, etc. Dans ce cas-ci l'on ne peut remplacer le mot *mangála* par *lingála* (**sémbólá lingála*), car ici, le nom *mangála* fait référence au langage et non à un mot en particulier.

Comme nous venons de le mentionner pour le cas de *mangála mabé* 'paroles impolies', on ne peut pas non plus se servir du nom *bobangi* dans le même sens que *lingála/mangála* dans ces expressions. L'on ne peut, donc, dire **kokéte bobangi* 'couper le bobangi' pour exprimer ou dire la même chose que *kokéte mangála* ou **sémbólá bobangi* (rendre droit le bobangi) à la place de *sémbólá mangála*.

Ces emplois de *lingála/mangála* nous démontrent qu'en bobangi, tout comme en lingala, le sens premier de ce nom n'est pas celui d'un glossonyme.

1.4. Le nom lingala/mangala n'est pas un glossonyme et il n'est pas une langue, une lokótá.

Ce qui vient d'être dit ici peut nous permettre de comprendre que les anciens Bobangi interprétaient le nom *lingala* ou *mangála* comme un jargon, une façon de parler ou un parler particulier. Dans cette dernière partie, nous allons démontrer grammaticalement comment la grammaire du bobangi ne permet pas que ce nom *lingála/mangála* puisse être interprété comme un glossonyme.

Premièrement, en bobangi et en lingala, le terme pour désigner une langue est *lokótá* (cl.11) ou *nkótá* (cl.9/10) ou de façon métonymique *munya* (cl.3) en bobangi ou *monɔkɔ* (cl.3) en lingala 'la bouche' qui lui, signifie une langue comme le français, l'anglais, l'arabe, le kikongo, le bobangi, etc.

¹² Des propos recueillis dans le forum internet Moka mosika. « Kokatela moto lingala » : est-ce une expression idiomatique. <https://www.mbokamosika.com/2014/08/kokatela-moto-lingala-est-ce-une-expression-idiomatique.html>.

¹³ Lingala : Verbal phrases <https://www.ksludotique.com/lingala-space/lingala-verbal-phrases/?lang=en>

À titre d'exemple, on peut dire qu'une personne parle la langue bobangi (*lokótá ló bobangi*), la langue française (*lokota ló falasé*) ou la langue anglaise (*lokotá ló ngelésa*). Toutefois, cela n'est pas possible en bobangi et en lingala avec l'emploi du nom *lingála*.

Deuxièmement, la grammaire du bobangi/lingala ne permet pas non plus d'employer le nom *lokótá* 'la langue', ni même *munya/ monǎkǎ* 'bouche' pour désigner le lingala/mangala. Il est donc agrammatical et incongru de dire une phrase comme : **a-ko-lobá lokótá ló mangála/lingala* '*Il/elle parle la langue lingala ou mangala'. Le dire, serait comme dire en français, '*elle parle la langue langage', ou '*elle parle la langue jargon'.

Troisièmement, la langue bobangi/lingala exige que le nom *lokótá* 'langue' soit suivi, soit d'un glossonyme (ex. : la langue ki-kongo) ou soit d'un ethnonyme (ex. : la langue des Ba-kongo). En revanche, son équivalent métonymique *momǎkǎ* (lingala) ou *munya* (bobangi) 'la bouche' exige uniquement un ethnonyme. (La bouche de X peuple).

Considérons, en (9) ces exemples en bobangi et en lingala :

- (9) a. Maya a-ko-lobá¹⁴ lokotá ló kikongo
 Maya 3-SG-PROG-parler 11-langue CONN.11 ki-kongo
 'Maya parle la langue kikongo.'
- b. Maya akoloba lokotá ló ba-kóngó
 'Maya parle la langue des Kongo.'
- c. Maya akoloba munya/monǎkǎ¹⁵ mó ba-luba
 'Maya parle la langue (bouche) des Luba.'
- d. Maya akoloba munya/monǎkǎ mó Ba-kongo
 'Maya parle la langue (bouche) des peuples Kongo.'
- e. *Maya akoloba lokotá ló lingála/mangála
 *'Maya parle la langue lingala/mangála.'
- f. *Maya akoloba munya ló Ba-mangala
 *'Maya parle la langue (bouche) des peuples Mangala.'

Ces exemples nous démontrent clairement que le nom *lokotá* 'langue' ou *munya/momǎkǎ* 'bouche' en (8 a, b, c et e) sont employés pour désigner les langues. En revanche, en (6e et f), il est agrammatical de se servir de ces mêmes noms (glossonymes) pour désigner le lingala/mangala. Il est aussi clair ici que l'on ne peut non plus se servir de lingala/mangála comme nom pour désigner la langue d'un peuple, tel que démontré en (6 f). La langue ne permet pas non plus que l'on puisse qualifier une langue de mangála ou lingala, comme l'exemple, **mangála má kikongo* 'le kikongo' ou **mangála má falasé* 'le français'.

1.5. Mangála comme dialecte ou parler régional

Ici, nous allons parler de l'emploi du nom *mangála* dans le sens de dialecte, d'un parler régional ou tribal. Il s'agit d'un emploi qui n'existe pas en lingala, car le lingala n'a pas de nom pour distinguer une langue d'un dialecte¹⁶.

Chez les Bobangi, chaque tribu appelle sa langue par le nom *bobangi* ou *lokótá ló bobangi* 'la langue bobangi', mais quand il faut désigner son propre dialecte ou celui des autres tribus Bobangi, l'on emploie le nom *mangála*¹⁷.

Considérons ces exemples en (10):

¹⁴ La différence entre le lingala et le bobangi dans le progressif est le ton : a-ko-lob-á (bobangi) haut (H) sur suffixe final et á-ko-lob-a (lingala) le ton haut(H) sur le préfixe 3SG et ton bas (B) sur le suffixe final.

¹⁵ Le bobangi emploie *munya* pour désigner la bouche, le lingala emploie le nom *monǎkǎ*.

¹⁶ L'auteur est locuteur natif du bobangi et du lingala

¹⁷ Honoré Mobonda (communication privée) nous a dit que cet emploi apporte aujourd'hui une confusion à l'extérieure des villages bobangi, par exemple, dans les grandes villes, là où le lingala a le statut d'une langue à part entière. Dans ce cas, l'exemple en (10a) *mangála má Likuba* peut être interprété comme le lingala des Likuba par des personnes qui ont appris le bobangi en ville.

(10)

- | | | |
|----|-------------------------|--|
| a. | mangála má Likuba | ‘les parlers Likuba’ ¹⁸ |
| b. | mangála má Basí Bonga | ‘le dialecte des gens de Bonga’ |
| c. | mangála má Bonga | ‘le parler de la cité de Bonga’ |
| d. | mangála má Basí Likwala | ‘le dialecte des gens de Likouala’. |
| e. | Mangála má Makoti-Mpoko | ‘le parler de la cité de Makoti-Mpoko’ |

Cette distinction dialectale est importante pour les Bobangi, car la très grande majorité des communautés bobangi n’ont pas de noms tribaux pour se distinguer des autres, elles se font désigner uniquement par l’ethnonyme Bobangi ou par le nom de leur région ou village.

Nous soulignerons également que cet emploi qui consiste à désigner son dialecte par ‘la manière de parler’ est courant dans les langues du monde. Par exemple, Thomas Leu (communication personnelle), nous a dit que les Suisse-allemands appellent leur dialecte régional, le suisse-allemand, *mundart* qui signifie ‘la manière de parler’ (littéralement, bouche-manière) traduit en gréco-latin par *dialectus*¹⁹.

Ayant dit que le lingala n’avait pas de nom spécifique pour dialecte, il nous est important ici mentionner une différence d’ordre sémantique entre le lingala et le bobangi sur cet emploi.

En lingala de Kinshasa l’on emploie la phrase nominale *mangála ya pótó* ‘le langage de l’Europe’, pour désigner les façons de parler le lingala en Europe (Occident) ou surtout quelques mots ou expressions spécifiques qui sont employés dans le lingala en Europe. Ici le mot mangála n’est pas employé comme un dialecte ni comme un parler régional.

(11)

ma-ngála	ya	Pótó
cl.6-langage	CONN	Europe
Les langages d’Europe/les mots d’Europe/les expressions d’Europe		

Nous voyons ici que la phrase *mangála ya pótó* (pl) est interprétée par les mots, les langages ou les expressions employées dans le lingala (kinois) en Europe. Même si l’Europe s’agit d’une région du monde, *mangála ya pótó* ne peut signifier le dialecte européen du lingala, à la différence du lingala de Kisangani, de Mankanza ou de Mbandaka qui sont des vraies variétés du lingala. En revanche, la phrase nominale, *lingála ya pótó* (sg) peut, cas certains cas (s’il ne s’agit pas d’un mot ou d’une expression en particulier), être interprétée comme le ‘lingala d’Europe’, car, dans ce contexte, *lingála* est interprété comme une langue. Dans ce cas, nous parlerons d’un emploi qui ressemble à un parler régional (le lingala kinois d’Europe) qui aurait quelques traits lexicaux particuliers, mais sans être un vrai dialecte ayant sa propre grammaire.

1.5. Les cas où mangála est synonyme de lokótá ‘la langue’

Avant de conclure cette section nous allons souligner un emploi ou un contexte dans lequel les noms *mangála* et *lokótá* (sg)/*nkótá* (pl) ‘la langue’ peuvent avoir la même interprétation.

En bobangi, le nom *mangála* peut être employé lorsqu’il qu’il s’agit de désigner une langue qui nous semble inconnue, mais dont on peut présumer l’origine régionale ou ethnique. Par exemple, si nous entendons deux Européens communiquer dans une langue que nous ne connaissons pas, cette langue sera désignée par :

ma-ngála	má	Mpótó
----------	----	-------

¹⁸ Il existe également plusieurs dialectes bobangi parmi les Likuba.

¹⁹ Jacob Grimm et Wilhelm Grimm. 1854-1961. Deutsches Wörterbuch (online)

<https://woerterbuchnetz.de/?sigle=DWB&lemid=M08115>

cl.6-langage CONN 6 cl.9.Europe
'Les langues d'Europe' ou l'une des langues d'Europe'

Nous pouvons également employer le nom *lokótá/nkótá* 'langue' pour désigner cette même langue européenne inconnue, mais cela va exiger l'emploi du complément *Européens* (mindélé (pl)) plutôt que *Europe* (*Mpótó*) comme ici en (13) :

(13)
nkótá lí mi-ndélé,
cl.9.langue CONN 5 cl.4-Européens/Blancs
'Les langues des Européens' au pluriel ou l'une des langues des Européens'

Cependant, à l'exemple du (13), avec l'emploi du nom *mangála*, *mangála má mindélé* sera interprété comme 'les langages/la façon de parler des Blancs (Européens)' et non une langue européenne inconnue. Il serait également agrammatical et incongru dans le cas de (12) de remplacer *mangála* par *lokótá/nkótá*, **lokótá ló Mpótó* '*la langue d'Europe', car la langue d'Europe entière ne peut exister, l'Europe (*Mpótó*) est conçue, dans la langue, comme étant un ensemble des pays ou tribus et non une seule ethnie.

Ceci nous permet de voir que le nom *mangála* et non *lingála* peut être employé comme équivalent de *lokótá/nkótá*²⁰ 'la langue' sous certaines conditions.

Nous venons de voir que grammaticalement, le nom *ma-ngála* (cl.6), *lingála* (cl.5) est un nom bobangi que le lingala a hérité et qui signifie 'le langage', 'le jargon' ou 'une façon de parler', 'un dialecte'. Le nom *mangála* peut, dans certains contextes, être analysé aussi comme étant le pluriel du nom *li-ngála* (cl.5) dans le sens d'une parole, une expression, une phrase, une tournure de phrase. Nous avons surtout constaté qu'en aucun cas, ce nom ne peut être employé pour désigner une langue humaine.

Pour compléter notre analyse grammaticale, nous allons, dans la prochaine section, analyser le nom *li-ngála* (cl.5)

2. Le nom *li-ngála* en bobangi et la racine *ngála*

Nous avons dit que pour les locuteurs (surtout ceux des milieux originels du lingala) la langue est plus souvent désignée par le nom *ma-ngála* (cl.6) que *li-ngála* (cl.5). Dans cette section, nous allons démontrer qu'en bobangi tout comme en lingala, les deux noms peuvent avoir exactement la même signification dans certains contextes grammaticaux. Nous allons voir également quelques distinctions grammaticales dans l'emploi des noms *lingála* et *mangála*. Dans la dernière partie de cette section, nous allons voir la racine nominale bantoue *ngála* d'où dérivent ces deux noms.

En bobangi, (suivi par le lingala) la forme du singulier, le *li-ngála* cl.5 (aussi prononcé [le-*ngála*] dans certains dialectes bobangi), en règle générale, ne s'emploie souvent que pour désigner une parole, un mot, une tournure de phrase, une expression en particulier, etc. Dans certains cas, comme nous le verrons ici, il peut désigner comme le nom *ma-ngála*, un langage, un jargon ou une façon de parler. Ces deux emplois du bobangi se reflètent bien dans les descriptions faites dans le Dictionnaire de lingala-français de Kawata (2004) tout comme dans le dictionnaire en ligne dic.lingala.be, en (14) :

²⁰ Notons qu'en lingala et en bobangi, le nom *nkótá* est souvent employé comme nom de masse sans être nécessairement le pluriel de *lokótá*. Par exemple, *lokótá ló ngelésa* et *nkótá ló ngelésa* signifie exactement la même chose, 'la langue anglaise.'

(14)

Lingála : 1. Langue « lingala ». 2. Parler, proverbe, éloquence, rhétorique.
(Kawata 2004 : 125)
1. langue lingala. 2. Parole, déclaration, commentaire, langage
(dic.lingala.be)

Au niveau morphosyntaxique et sémantique, le nom lingala peut être analysé de deux façons, en fonction du contexte. Premièrement et de façon générale, en bantou, le li- (cl.5) est le singulier de ma- (cl.6). Ainsi, les noms li-ngála (cl.5) et ma-ngála (cl.6) peuvent être employés comme étant opposés singulier/pluriel quand il s'agit de désigner une/les paroles, un/les mots, une/les expressions, etc. Ici le li-ngála (cl.5) est le singulier de ma-ngála (cl.6). Pour cette forme du singulier li- (cl.5), nous préférons le désigner par « emploi *individuate* » (Mufwene 1978). Voici en (15) cet exemple de cet emploi *individuate* dans lequel le nom ma-ngála (cl.5) est interprété comme le pluriel de li-ngála (cl.5), c'est-à-dire, plusieurs ou multiples *lingála*, 'mots, expressions, déclarations ou paroles' :

(15)

Polo	a-lob-í	ma-ngála	kíli-kili	(bobangi/lingala)
Paul	3SG-parler-PRF	cl.6-langage	Ø.désordre	

'Paul a dit plusieurs paroles contradictoires, en désordres ou insensées.'
(lit. Paul a dit plusieurs paroles ou expressions en désordre.)

Dans ce travail, nous avons adopté la terminologie de Mufwene (1978) pour qui, dans le cas de li- (cl.5) et ma- (cl.6) en lingala, on parlerait de l'emploi *individuate* et *non-individuate* à la place du singulier/pluriel. Mufwene (1978²¹) conteste cette lecture exclusivement bipolaire singulier/pluriel, (5/6) li-/ma- chez les bantouistes dans le cas du lingala (Ce qui est aussi le cas du bobangi).

L'on peut également employer le nom li-ngála (cl.5) comme étant un nom de masse, pour signifier la même chose que ma-ngála (cl.6), soit un jargon, un langage particulier ou une façon de parler. Ici li-ngála (cl.5) n'est pas le singulier de ma-ngála (cl.6). Nous parlerons alors de l'emploi *non-individuate* (Mufwene 1978), c'est-à-dire, quelque chose de non-comptable.

2.1. L'emploi *non-individuate* ou de masse de li-ngála (cl.5)

En règle générale, en bobangi tout comme en lingala, les noms de masse, invariable au pluriel comme au singulier, prennent le préfixe du pluriel, tel le cas de ma-ngála (cl.6). Dans les prochaines lignes, nous allons démontrer grammaticalement que le bobangi, mais également le lingala, permettent la possibilité d'avoir aussi le li- (cl.5) comme préfixe d'un nom de masse au même titre que le ma- (cl.6). Ceci fait que les noms avec le préfixe li- (cl.5) ne sont pas toujours le singulier de ceux avec le préfixe ma- (cl.6). Dans ce cas, les deux formes auront exactement la même signification sans que les noms en li- (cl.5) soient les singuliers de ceux en ma- (cl.6) ou que les noms en ma- (cl.6) soient les pluriels des li-(cl.5). Les deux formes auront donc, sémantiquement, la même interprétation lorsqu'il s'agit de désigner les noms abstraits. C'est le cas de li-ngála (cl.5) vs ma-ngála (cl.6) pour désigner le langage ou le jargon. Il s'agit ici de l'emploi *non-individuate* (Mufwene 1978).

Considérons d'abord ces définitions du *Dictionnaire du parler kinois* de Malonga (2021 :245) :

(16)

LINGALA n. 1. Une des quatre langues nationales du Congo. 2. Paroles désagréables, langage déplacé. > Oyo lingala ya modèle nini : Quel langage !

²¹ L'article de Mufwene (1978) ne traite que du lingala, mais tous ces emplois sont d'origines bobangi. Tout ce que Mufwene a démontré en lingala s'applique également en bobangi.

Nous avons ici, les deux emplois du lingala, l'un comme parole (singulier de *ma-ngála*) et l'autre comme langage (nom de masse au même titre que *ma-ngála*). Ici, la phrase, *Óyo lingala ya modèle nini*, traduit par 'Quel langage !', aura exactement la même interprétation que *Óyo mangála ya modèle nini*.

Nous allons démontrer ici que la forme *li-ngála* est grammaticalement bien formée comme *ma-ngála* pour désigner la même chose, soit, un jargon ou un langage. Ceci fait que l'emploi du préfixe *li-(cl5)* comme équivalent de *ma-(cl6)*, dans le cas de *li-ngála*, est grammatical pour ces deux raisons :

Premièrement, en bobangi et en lingala, il existe des noms abstraits qui appartiennent à la classe 5, *li-*, supposés être au singulier dont le sens s'apparente à ceux de la classe 9 et 14, c'est-à-dire la classe des noms abstraits/noms de masse, qui sont généralement supposés ne pas avoir de contrepartie au pluriel.

Considérons, en (17) ces noms lingala (cl.5) extraits de Mufwene (1978 : 1041) (ces noms sont d'origines bobangi et ont aussi la même signification en bobangi) :

(17)

- a. *li-kúnyá* 'hatred'
- b. *li-memíá* 'respect'
- c. *li-síko* 'redemption'
- d. *li-sálisi* 'help'
- e. *li-lelí* 'way of crying'
- f. *li-wa* 'death'

Ces noms (cl.5) en (17) n'ont pas des contreparties au pluriel, et ont la même signification que les noms au pluriel/nom de masse de la classe 6 (*ma-*). Ils ne sont donc pas des noms au singulier. Nous les désignerons comme Mufwene (1978) de *non-indivudate*.

Deuxièmement, en bobangi et en lingala, il existe aussi des noms en *li-* (cl.5) généralement analysé en bantou comme étant au singulier, mais qui dans certains contextes ont exactement la même signification que leur contrepartie en *ma-*, cl.6, censé être au pluriel, tel le cas de *li-ngála* et *ma-ngála*. Par exemple, il existe des contextes dans lesquels les noms *li-kambo* (sg) et *ma-kambo* (pl) ont exactement la même signification. Prenons l'exemple de la question ou exclamation du français : *C'est quoi ça !?* Il se dit en lingala :

(18)

- a.

óyo	li-kambo	nini ?
DEM	cl.5-affaire	quoi
'C'est quoi cette affaire ?'		
- b.

óyo	ma-kambo	nini ?
DEM	cl.6-affaire	quoi
C'est quoi cette affaire ? (lit.: C'est quoi ces affaires)		

Nous avons également d'autres noms (bobangi/lingala) du même genre comme ici en (19) :

(19)

- a. *li-sóló* vs *ma-sóló* 'histoire/histoires, causerie/causeries'
- b. *li-bonza* vs *ma-bonza* (offrande/offrandes)
- c. *li-kabo* vs *ma-kabo* 'charité(s), cadeau(x), sacrifice(s), don(s), générosité(s)'

Dans ces exemples en (18), c'est seulement l'ajout des modificateurs (noms, adverbes ou chiffres) qui apportent la précision sur la quantité qui pourrait établir une différence (par exemple, un, deux, beaucoup, plusieurs, multiples, etc.).

Nous pouvons voir ici que la racine *ngála* a le même comportement que les racines citées précédemment. Dans le contexte pragmatique-sémantique qui exige une interprétation du nom comme un mot, une parole, une expression, une tournure de phrase, le nom le *li-ngála* doit être analysé comme étant le singulier de *ma-ngála* (*emploi individuate*). Toutefois, dans le contexte dans lequel cette racine est employée pour désigner un langage, un jargon ou une façon de parler, les noms construits avec le préfixe *li-* (singulier cl.5) et celui avec *ma-* (masse cl.6) auront exactement la même signification. Dans ce dernier cas, *li-ngála* ne peut être analysé comme le singulier de *ma-ngála*. Il est un nom de masse (*emploi non-individuate*)

Avant de conclure cette section, voyons comme illustration une phrase en bobangi dans laquelle les noms *lingala* ou *mangála* peuvent avoir les deux interprétations que nous venons de proposer ici. C'est le contexte pragmatique-sémantique qui déterminera la bonne interprétation. (20)

- | | | | | |
|----|---|------------|----------------------|----------|
| a. | tíka | no-lobá | ma-ngála | ma-ye |
| | IMP.laisser | INF-parler | cl.6-langage/paroles | cl.6-DEM |
| | (i) cesse d'employer ce langage; (ii) cesse de prononcer ces paroles. | | | |
| | (lingala : tíká ko-loba ma-ngála ma-ye/óyo ²²) | | | |
| | | | | |
| b. | tíka | no-lobá | li-ngála | li-ye |
| | IMP.laisser | INF-parler | cl.5-langage/parole | cl.5-DEM |
| | (i) 'cesse d'employer ce langage'; (ii) 'cesse de prononcer cette parole' | | | |
| | (lingala : tíká ko-loba li-ngála li-ye/óyo) | | | |

Nous voyons ici en (20) que dans les traductions (i) les noms *li-ngála* (cl.5) et *ma-ngála* (cl.6) sont interprétés de la même façon, soit, le langage ou une façon de parler (*emploi non-individuate*). De l'autre côté, dans les deuxièmes traductions (ii), *mangála* est interprété comme 'les paroles' (pluriel) pendant que *lingala* est glossé comme 'la parole' (singulier). (*emploi individuate*).

Il est clair ici que, dans certains contextes, le bobangi, tout comme le lingala, permet l'usage du préfixe *li-* (cl.5) avec la racine *ngála* pour désigner un langage ou un jargon au même titre que le préfixe *ma-* (cl.6). Nous pouvons donc considérer que l'usage du nom *lingala* pour désigner un nom abstrait, à savoir, le jargon du bobangi ou la lingua franca du fleuve est conforme à la grammaire du bobangi. C'est dans ce contexte que le nom *lingala* a été interprété comme un glossonyme par les colonisateurs, il n'est donc pas d'origine étrangère.

Considérant ce que nous venons de démontrer ici, nous pouvons dire avec une certaine assurance que ne s'agissant à l'origine que d'un nom abstrait, la grammaire de bobangi n'interprète pas le nom *li-ngála/ma-ngála* comme un glossonyme. Voici trois autres raisons qui appuient ce que nous venons de présenter ici :

Premièrement, nous n'avons aucune langue bantoue dans laquelle son glossonyme a la forme singulier/nom de masse, mais également la forme pluriel/nom de masse, tel le cas de *li-ngála* (cl.5) vs *ma-ngála* (cl.6). Deuxièmement, un glossonyme en bantou ne peut avoir de pluriel, tel le cas de *li-ngála/ma-ngála* (5/6) tel que démontré ici en (21) :

- (21) Singulier Pluriel

²² En bobangi, en lingala de Brazzaville, tout comme dans les variétés du Nord-Ouest, l'impératif se marque par le ton haut sur la voyelle final -a du verbe si seulement la voyelle de la racine a un ton bas. En lingala de Kinshasa, l'on marque toujours l'impératif par le ton haut de la voyelle finale quel qu'en soit le ton de la racine.

tshi-lúba	*bi-lúba
ki-kongo	*bi-kongo
lo-móngo	*be-móngo

Troisièmement, généralement, en bantou, un glossonyme est toujours associé à une ethnie²³, comme ici en (20), mais dans notre cas, nous n'avons aucune évidence de l'existence d'un certain peuple nommé Ngála ou Ba-ngála et qui aurait comme glossonyme le lingala ou le mangála. Voyons en (22), une illustration :

(22)	Ethnie	Glossonyme
	lúba	tshi-lúba
	kongo	ki-kongo
	móngo	lo-móngo

Avant de conclure cette section, nous allons tenter d'analyser la racine bobangi *ngála*.

2.2. La racine 'bantou' *ngála*

Dans cette dernière partie de la section, nous allons parler brièvement de nos recherches sur la racine *ngála* en lien avec le bantou. Comme nous venons de le voir, *ngála* est une racine d'origine bobangi, elle a comme champ sémantique tout ce qui est relié à la parole ou aux expressions linguistiques (parole, locution, langage, mot, proverbe, expression, façon de parler, tournure de phrase, le langage, jargon, etc.).

À cette étape-ci de notre recherche, nous préférons rapprocher la racine nominale *-ngála* du bobangi avec la racine *-ngána* ou *-ngála* 'proverbe, maxime, dicton, conte, adage', communément répandue en bantou.

Cette possibilité s'appuie aussi sur le fait que les changements phonologiques et phonétiques /l/→[n] et /n/→[l] sont possibles dans plusieurs langues. (Par exemple, en bobangi nous avons les racines *mela* vs *mina* 'avalier', *kila* vs *kina* 'rejeter, s'abstenir, s'interdire', *pene-pene* vs *béle-béle* 'proche')

Nous avons également constaté que comme en bobangi la première voyelle /a/ de *-ngála* porte toujours le ton haut (H).

La reconstruction du proto-bantou de Bastin, et al. (2002) nous donne deux racines **-gan* 'raconter' et **-gano* 'conte, proverbe'. Nous pensons qu'il s'agirait de la même racine historique.

Voici ce que Obenga (1984 :81-82) rapporte sur cette racine en (23) :

(23)

- Mbati/Isongo (RCA, Lobaye) : *ngano*, « légende, conte, fable, récit »
- Basa (Cameroun) : *hi-ngaana*, pl. *di-ngaana*, « fable, conte, légende, mythe »
- Fang (Gabon/Cameroun/Guinée Équatoriale) : *nkánà*, *ngánà*, « proverbe, maxime » ; *ngán*, « longue histoire qu'on invente en improvisant pour distraire le village » ; *tang mengan*, « raconter une longue histoire »
- Mpongwe (Gabon) : *nkano*, « conte » ; *te nkano*, « réciter un conte »
- Kongo (Congo/Zaïre/Angola) : *ngána*, « adage, proverbe », « fable, légende, conte » ; *ta ngána*, « dire, raconter une fable »
- Hunde (Zaïre, Est) : *mugani*, pl. *migani*, « conte, légende, fable »

²³ Le cas spécial que nous connaissons est celui du nom swahili/ki-swahili qui vient d'un nom arabe *suhel* ou *sahel* qui signifie la côte (la côte africaine de l'océan indien). À ce nom, a été ajouté le préfixe glossonymique *ki-* pour créer le glossonyme *ki-swahili*. Heine (1970 :80), Nurse & Hinnebusch (1993 :321). Il s'agit également de la même situation que celui du nom de l'autre lingua franca du Congo, le *munukutuba* qui signifie 'je parle' devenu le *ki-tuba*.

- g. Rundi (Burundi) : *iki-gano, ikigano*, « récit, conte, légende »
- h. Rwanda (Rwanda) : *umu-gani*, « conte, fable »
- i. Nyoro (Ouganda) : *eki-gano*, « récit, conte, fable »
- j. Nyankore (Ouganda) : *ec-gano*, « récit, conte, fable, légende »
- k. Luganda (Ouganda) : *ngano*, « récits dont certains passages sont chantés : chansons de geste, ballades »; *-gana*, « conter »
- l. Kamba (Kenya) : *wano*, « histoire » ; *kwana*, « raconter » (*-kanal/-ganal /-wano*)
- m. Kikuyu (Kenya) : *ru-gano, rugano*, « fable, conte »
- n. Sukuma (Tanzanie) : *lu-gano, lugano*, « récit, légende, conte »
- o. Gogo (Afrique orientale) : *ngani*, « histoire, conte, fable », « proverbe »
- p. Zigula (Afrique orientale) : *lu-gano, ngano*, « fable, conte, légende, récit »
- q. Haya et Nyambo (Afrique orientale) : *omu-gani*, pl. *emi-gani*, « proverbe », « conte, légende »
- r. Swahili: *ngano*, « fable, conte » (dialecte kiamu) ; *kigano*, « fable, conte (dialecte kimvita)
- s. Shona (Afrique australe) : *rungano, ngano*, « fable, conte, histoire, légende »
- t. Venda (Afrique australe) : *ngano*, « récit, conte, fable”.

Nous avons également trouvé qu'en kilega, le nom *mi-gano* (cl.4) signifie 'faire une blague avec la parole, la parole qui fait rire ou une conversation avec la blague' et en Zulu *inganekwane*, 'conte, légende, fable, histoire racontée'.

Nous pouvons aussi proposer que la racine verbale *-ngal-* 'crier sur quelqu'un' en bobangi et en lingala aurait également la même origine historique que la racine nominale *-ngála*, car les deux ont le même champ sémantique.

Ce que nous venons de voir dans cette section nous permet de voir que la forme *li-ngála* (cl.5) est bien formée grammaticalement et sémantiquement correcte en bobangi pour désigner un jargon ou un langage particulier. Il est aussi évident que les noms *lingála* ou *mangála* tels que décrits ici démontrent qu'à l'intérieur du système linguistique du bobangi et du lingala, ces noms ont un sens qui est autre que celui de désigner une langue et que leur utilisation comme glossonyme doit être considérée comme étant postérieure. Encore aujourd'hui, pour les locuteurs du bobangi et même certains locuteurs du lingala, ces noms évoquent toujours l'idée d'un jargon et non d'une langue à proprement parler.

Après avoir analysé en §1 et en §2 le sens des noms qui dérivent de la racine nominale *ngála* en bobangi, dans la prochaine section, nous allons analyser le sens du nom *libɔkɔ* et tout ce qui l'entoure.

3. Le *libɔkɔ* ou les *mabɔkɔ* dans *mangála má libɔkɔ*

Nous avons dit en §1 que le nom *mangála/lingala*, considéré aujourd'hui comme glossonyme, était une forme raccourcie, une expression elliptique de *mangála má libɔkɔ*. Après avoir analysé, en §2, la racine *ngála* avec ses noms dérivés, nous allons, dans cette section tenter d'étudier le nom *li-bɔkɔ* dans *mangála má libɔkɔ* ou sous la forme du pluriel *mabɔkɔ* dans *lingála lí mabɔkɔ*. Nous verrons ici le rôle clé qu'a joué les *mabɔkɔ* dans la propagation du lingala. Nous répondrons aussi à la question pourquoi, les Bobangi n'ont pas appelé le lingala *mangála má mombongo* 'la langue du commerce', *mangála má lobangi* 'la langue du commerce', *mangála má batéki* 'la langue des vendeurs', *mangála má dzándo* 'la langue du marché quotidien', *mangála má mpika* 'la langue du marché hebdomadaire' ou *mangála má mabongo* 'la langue des ports'

Ce nom *li-bɔkɔ* (cl5) ou *ma-bɔkɔ* (cl6) au pluriel, est traduit par Whitehead (1899 : 146; 390) par “market; sale, space in circle of person”. Nous mentionnerons également que dans plusieurs langues de la Ngiri comme le likata, bomongo, le libobi, le lifonga, le ebuku (mwe) et *ibɔkɔ*, ce nom signifie aussi ‘la cour’ (Motingea 1996 : 89, 170; 246), ce que Whitehead a traduit par ‘space in circle of person’. C’est seulement (à notre connaissance) en bobangi qu’il signifie aussi le marché.

Nous commencerons par dire que dans les divers dialectes du bobangi, il existe environs cinq mots pour désigner ce que nous pouvons appeler par marché (comme lieu physique des transactions commerciales), et presque tous ces noms sont encore employés en lingala d’aujourd’hui :

(24)

- a. le *zándó* ou *dzándó*²⁴, comme en lingala, il signifie un grand marché quotidien dans une ville ou un village. C’est là où l’on achète les produits de tous les jours;
- b. le *wenze* ou *wɛⁿdzɛ* comme en lingala, il est un petit marché de quartier, un marché spontané, un bric-à-brac, ce mot implique aussi la notion du désordre. En lingala tout comme en bobangi, la forme dupliquée *wenze-wenze* signifie ‘n’importe comment, le désordre, le cafouillage, etc.’;
- c. *libóngó*, comme en lingala, il signifie premièrement un port. Comme dans tous les villes et villages des riverains, le port sert aussi naturellement de marché quotidien pour la vente des poissons et autres produits du fleuve. De Boeck (1904 :113) le traduit par : ‘marché des vivres’ et Stapleton (1914: 85, 133) par : “a beach, landing place, market place, shore”;
- d. *mpika*, ce nom qui signifie la promiscuité ou la densité, Whitehead (1899 :195) le traduit par ‘crowdness, density, no more room, thickness, (of forest), tighness’. Le dictionnaire lingala de Kawata (2004 : 201) le traduit par ‘encombrement, étroitesse, manque d’air, masse compacte, multitude’. Il est aussi employé en bobangi pour désigner un marché hebdomadaire, un petit *li-bɔkɔ*;
- e. *li-bɔkɔ* cl.5 ou *mabɔkɔ* cl.6

À la différence des autres noms utilisés pour désigner les lieux de vente, *li-bɔkɔ* est un grand marché ou une foire commerciale périodique ou permanente qui se tenait dans les cités-États, village ou dans les îles le long du fleuve et de ses affluents.

Avant de parler de ces grands marchés des Bobangi, nous allons commencer par bien présenter la portée sémantique de ce nom. En bobangi, le nom *libɔkɔ* est aussi employé pour désigner une grande multitude, une grande cour ou un grand espace. Le nom *libɔkɔ* c’est aussi, le jour du marché dans la semaine de quatre jours du calendrier bobangi²⁵.

Nous soulignerons surtout que sémantiquement, le nom *libɔkɔ* (sg) ou *mabɔkɔ* (pl) a un emploi beaucoup plus large que celui de grand marché périodique. En bobangi, *libɔkɔ* ou *mabɔkɔ* est un hyperonyme, un nom qui peut englober tous les autres types de marchés. Ainsi, tous les types des marchés (*zándó*, *wenze*, *libóngó*, *mpika*) sont aussi appelés *mabɔkɔ*. Également, en bobangi, lorsque nous disons qu’une personne vend aux *ma-bɔkɔ*, (*akoteke o mabɔkɔ*) cela implique que cette personne vend, soit aux foires commerciales périodiques (*mabɔkɔ*), soit encore qu’elle vend dans l’un des autres lieux de ventes, et même, dans tous les lieux de ventes cités ici (*zándó*, *wenze*, *libóngó*, *mpika*). En bobangi, un vendeur ambulancier aussi se dit *moteki o mabɔkɔ*, littéralement, un vendeur dans plusieurs marchés (*mabɔkɔ*). En bobangi une bonne journée de

²⁴ Il est prononcé *zándó* à Kinshasa, et partout ailleurs, c’est *dzándó*. Le lingala de Kinshasa est le seul dialecte qui a le son /z/. Ce son /z/ provenant du kikongo est la marque distinctive des Kinois.

²⁵ Les quatre jours de la semaine bobangi sont : *bosalo*, *molonga*, *liboko*, *ntsono/eyenga*. *Liboko*, c’est le jour de marché, et *eyenga*, c’est le jour où il n’y a pas de marché, c’est le jour sacré (devenu le dimanche chrétien en lingala/bobangi).

vente ou une bonne affaire se dit : *libəkɔ lilámu*, littéralement un bon libəkɔ. Également pour souhaiter à quelqu'un une bonne journée au marché ou la réussite dans une affaire commerciale, l'on dit également *libəkɔ lilámu*. Nous rappellerons que le nom *libəkɔ* s'emploie aussi comme synonyme des noms *commerce*, *affaire*, ou *échange commercial*, ce que Whitehead (1899 : 146; 390) a traduit en anglais par *sale*.

Nous mentionnerons aussi que la société des pêcheurs et trafiquants bobangi²⁶ était basée sur quatre piliers auxquels le libəkɔ était le socle. Ces piliers sont : (i) le *mbóka* (la terre exondée, un *polder*), le village ou la cité-État, là où l'on se repose et où les femmes travaillent la terre et transforment les produits commercialisables; (ii) le *nganda*, (la terre inondée) le campement de pêche et lieu de la transformation des poissons; (iii) le *lingómbá*, la communauté de personnes d'origines sociales et ethniques diverses, et (iv) le *libəkɔ*, là où l'on achète et vend. Le libəkɔ est constamment célébré dans les chants traditionnels bobangi comme étant « Le lieu d'où provient la richesse ». Ainsi, les trois premiers piliers doivent fonctionner de façon que le libəkɔ rapporte le plus des richesses possibles et faire des bobangi des gens puissants. « Puissance et richesse étaient deux vertus cardinales chez les gens d'eaux » (Mobonda 2012 : 19)

Revenons maintenant à *libəkɔ* comme un type de marché. Le libəkɔ est avant tout une foire commerciale où l'on expose tout ce qui peut être vendu²⁷ : ivoires, fusils, esclaves, poissons fumés, bois, pirogues, métaux, produits importés d'Europe, etc.

L'autre particularité de libəkɔ est qu'il est avant tout un marché de troc, un marché des commerçants, une rencontre multiethnique dans laquelle tout le monde est en même temps vendeur et acheteur. Harms (1981 : 53), lui, les nomme par « riverine trading center » ou « market camp ». L'existence de ces foires commerciales multiethniques dans le Fleuve a été mentionnée en 1650 par le capucin italien Giralamo Montesarchio qui signala la présence des Bobangi (Quibangués) dans une foire commerciale à « Concobella, ville peuplée et commerçante », au nord du Lac-Nkuna, l'actuelle Kinshasa²⁸ (Bouveignes 1948 : 51), cité par Ndinga-Mbo 2006 : 48).

Nous avons consulté les aînés Bobangi²⁹ qui connaissaient le système des grands *mabəkɔ* pour qu'ils puissent nous donner les mots en français, qui se rapprocheraient les plus au concept de *libəkɔ*, tout en les différenciant du marché quotidien *zándo*, voici les réponses obtenues :

Le marché de négoce; un grand marché des vendeurs ambulants; un grand marché de troc; un marché des revendeurs; un village d'affaires; une foire commerciale; un carrefour commercial; un rendez-vous commercial périodique.

3.1. Les types des mabəkɔ

Nous mentionnerons aussi que chez les bobangi, il existait trois types de *ma-bəkɔ* (pl), les grands, les petits ainsi que les *ma-bəkɔ-village*. Les grands *ma-bəkɔ* organisés par les Bobangi étaient des véritables foires commerciales qui se tenaient tous les quarante jours d'une cité à une l'autre. C'est-à-dire, après chaque dix semaines de quatre jours du calendrier bobangi. (Chez les Bobangi, le mois lunaire durait 28 jours, soit, sept semaines de quatre jours). En général, un grand libəkɔ durait deux ou trois jours. Toutes les cités-États bobangi avaient un

²⁶ Nous nous sommes inspirés de Honoré Mobonda (2012), *Cosmogonie et inventaire culturel des pays de Mossaka*, Les Éditions du centenaire. Brazzaville.

²⁷ On raconte que certains commerçants étaient capables de vendre même leurs propres pirogues avec lesquels ils étaient venus et manquer de moyen pour retourner chez eux, d'autres vendaient même les propres vêtements. (Des propos venant des traditions bobangi).

²⁸ Dartevelle (1953: 37) a identifié, ce site comme étant situé sur la rive gauche du fleuve dans l'actuel quartier Kinois de Kingabwa. Dartevelle E., (1953) *Les nzimbou: monnaie du royaume du Congo*, Bruxelles, Société Royale Belge d'Archéologie et de Préhistoire, T. LXIV, na 1.

²⁹ Voir les remerciements au début de l'article.

quartier appelé *motú mó libəkɔ*, ‘la place de la foire commerciale’, lit. : ‘la tête du marché’ c’est-à-dire, un grand espace qui était disposé pour accueillir les grands *mabəkɔ*.

3.1.1. Les grands *mabəkɔ*

Les grands *mabəkɔ* les plus connus étaient ceux de Limwété et Ntambo (actuel Kinshasa), de Mpila (actuel Brazzaville), de Bonga, de Bangui, de Mouloundou (Molondo en bobangi) dans l’actuel Cameroun, de Diele et Leketi dans le Haut-Alima, de Ouesso, de Bolobo, de Lukolela, de Lediba et de Bwemba (l’actuel Kwamouth) dans le Kasai, et celui d’Ilebo-Mangala. Les commerçants venaient de très loin pour acheter et vendre dans les *mabəkɔ* organisés par les Bobangi. Par exemple, les *mabəkɔ* de Ouesso dans la Haute-Sangha attiraient les gens qui venaient de l’intérieure du Cameroun, dans celui de Bangui, participaient les Ngbandi, Ngbanziri, Mbanza, Monzombo de la Centrafrique, du Congo-Brazzaville et de la RDC. Celui d’Ilebo-Mangala accueillait des vendeurs-acheteurs, Mpama, Losakani, Ntomba, Ekonda, Nkundo et Batwa (Vansina 1990 : 227). Ceux de Leketi et de Diele desservait les commerçants du Haut-Alima et de la vallée de l’Ogooué (L’actuel Gabon). Le *libəkɔ* de Leketi a été qualifié par De Brazza (1887 : 226) de « centre commercial avancé des Bobangi ».

3.1.2. Les petits *mabəkɔ*

Il existait aussi des petits *mabəkɔ* ou *mabəkɔ* inter-village aussi appelé *mpika*³⁰ qui se tenaient une fois par semaine bobangi de quatre jours et durait seulement un jour, tel celui rapporté par Harms (1979 :115) : “A series of markets located about five kilometers from the river, served as neutral places of exchange between the Bobangi and their inland neighbors. Each market met every four days, but different markets met on different days, providing a market within walking distance of most villages every two days”.

3.1.3. Les *mabəkɔ mpika etoli*

Les Bobangi organisaient également d’autres sortes de petits *mabəkɔ* appelés *mpika etoli* ‘marché flottant’ qui se tenaient sur une des îles inhabitées. Les commerçants se rencontraient sur une île en particulier à chaque période déterminée pour s’échanger les biens à vendre, ces marchés ne duraient qu’une seule journée.

3.1.4. Les *ma-bəkɔ-villages*

Quant à ce que nous appellerons les *ma-bəkɔ-villages*, il s’agit des campements ou villages situés le long des grands cours d’eau qui étaient dédiés uniquement au commerce (achat et vente). Les commerçants Bobangi habitaient ces villages de façon permanente, saisonnière ou intermittente. On y faisait l’achat et la vente des produits tous les jours sauf le jour sacré, *eyenga*.

De Brazza (1887 : 226) les avait désignés par « centre commercial des Bobangi », Le commandant Pradier dans son rapport de 1886³¹ les avait appelés « établissements où ils (les Bobangi) se livrent exclusivement au commerce ».

Coquery-Vidrovitch et al. (1969 :100) les qualifie de « villages temporaires autour desquels s’organisait le marché » ou « villages riverains qui leur tenaient lieu de marchés » (p.103). Harms (2019) les désigne par « Bobangi market town (p.80) », « Bobangi trading town (p.81) » « seasonal trading village (p.107) ». Pradier (dans De Brazza (1877 :457)), lui avait noté que parmi la soixantaine de *ma-bəkɔ* qu’il avait vu sur l’Alima, « une vingtaine de ces établissements méritent le nom de village », Pecile (dans De Brazza 1877 : 337), lui a mentionné que « quelques-uns même sont des vrais anciens villages ».

³⁰ Certains dialectes bobangi n’utilisent seulement que le nom *libəkɔ*.

³¹ Rapport du commandant Pradier 1886 (G.C. IV-10. – autobiographie), dans Coquery-Vidrovitch et al. (1969) p. 457

3.1.4.a. Le cas de la rivière Alima

Nous allons voir ici quelques témoignages des écrits de l'époque qui peuvent servir à mieux illustrer le rôle des *maboko-villages* dans le système économique de la région ainsi que dans la propagation du *bobangi de traite*.

Les premiers Français arrivés au Congo par la rivière Alima (via le Haut Ogooué au Gabon) ont été impressionnés par la domination commerciale de cette rivière par les Bobangi qui pourtant n'habitaient pas cette région. Ils contrôlaient totalement ce cours d'eau par l'établissement des multiples *maboko-villages*. C'est aussi à partir de ces *maboko-villages* qu'ils ont attaqué De Brazza et sa milice et l'empêcher de descendre l'Alima (De Brazza 1877 :47). C'est pour la défense de leur système commercial des *maboko* qu'ils ont fait cette guerre. De Brazza (1877 :47) a écrit « Les Apfourou n'entendaient pas qu'on naviguât sur leurs eaux, surtout avec des marchandises. Les noirs sont, en effet, les commerçants les plus défiants et les plus impitoyables que je connaisse. »

De Brazza (1877) avait désigné ces *maboko-villages* par les termes, « avant-postes établis sur l'Alima (p.149) », « campements (p.39) », « leurs établissements d'en amont (p.46) », « centre commercial des Bobangi (p.226) ».

Les témoignages des premiers Français arrivés au Congo par la rivière Alima nous donnent un bon portrait de ce système :

Pierre De Brazza, (1887 : 37), lors de son tout premier voyage a rapporté ceci :

On y trouve, disaient-ils (le Bateke), les établissements d'un peuple qui habite à l'extrémité de la rivière, au point où elle se jette dans une plus grande, où l'on peut naviguer pendant des mois entiers. Ce peuple s'appelle Apfourou³². Il vient dans le haut de l'Alima pour amener du manioc et de l'ivoire, en retour desquels il se procure de la poudre, des armes et des pagnes blancs. Mais comme ici il n'est pas établi à demeure et comme il s'est approprié, en vertu du droit du plus fort, la possession du cours navigable de l'Alima, il abuse souvent de sa supériorité.

Jacques Brazza (lettre du 19 février 1884³³) :

La partie supérieure (de l'Alima) est remplie de campements et des villages Apfourou qui se succèdent les uns aux autres. Le nombre de paniers de manioc amoncelé sur la rive, est incroyable, on les compte par centaines.

Commandant Pradier, rapport de (1886³⁴) :

Les Apfourous, les Acourous ou Bafourous sont une branche de la nombreuse et puissante race qui a su monopoliser le commerce et la navigation du Congo et de ses affluents, depuis le Pool jusqu'au-delà de l'équateur et qui se nomme, suivant les lieux Oubanghi, Babanghi, Bacolo, Baniannzié³⁵ et Abanhoi. [...] Aujourd'hui on compte, dans l'Alima, plus de soixante établissements où ils se livrent exclusivement au commerce et à la manipulation de manioc qu'ils achètent en grande quantité à des prix dérisoires [...], une vingtaine de ces établissements méritent le nom de village. [...] Pendant la saison sèche, les villages présentent l'aspect affairé de ruches d'abeilles; les femmes pétrissent le manioc; les hommes l'entassent et l'emballent dans des paniers en lianes, tressés à cet effet par les enfants et les vieux. Rien ne donne mieux une idée de l'aptitude commerciale des Apfourous que de voir, sur la rive, ces longues rangées de paniers. Symétriquement alignés et si bien ficelés, si proprement amarrés qu'ils ne seraient nullement désavoués par nos emballeurs d'Europe.

³² Apfourou ou Ba-pfourou est une déformation de *babvuru /babutu/* qui signifie étranger. C'est le nom que les Bateke de l'Alima appelaient les Bobangi, principalement les Likuba.

³³ Dans De Brazza (1887: 325)

³⁴ Dans Coquery-Vidrovitch et al., (1969 : 457)

³⁵ Baniannzié, d'une déformation des Européens du le nom *Bana ba nzali* 'les enfants du fleuve ou les gens du fleuve', le nom que les Bateke du Pool Melebo désignaient les tribus Bobangi. Ce nom se disait aussi *Banzali* 'les gens du fleuve' aussi Banzayi 'les étrangers' c'est à partir à déformation de ce nom que les premiers Européens avaient appelé les Bobangi les *Bayanzi*, tout en désignant leur langue par *Kibangi*.

Attilo Pecile³⁶.

Tout le long du cours de l'Alima on continue à trouver des campements Apfourou; quelques-uns même sont des vrais anciens villages.

C'est à partir de son expérience avec les multiples *maboko-villages* dans l'Alima que De Brazza (1877), ce premier Français arrivé au Congo avait dit des Bobangi qu'ils monopolisaient le commerce (p.51), ils abusaient de leur monopole (p.37), ils étaient les « maitres de la navigation du fleuve (p.155) », « Ils font seuls les transports de l'ivoire et des marchandises entre le Haut-Alima et Stanley-Pool (p.155) ».

3.1.1.b. Le cas du Pool Malebo

La distance entre le Pool et les villages bobangi ainsi que la nature des échanges avait exigé que Bobangi puisse établir plusieurs *maboko-villages* dans cette région. Le Pool Malebo était possiblement l'un des plus grands centres commerciaux de toute l'Afrique, mais surtout le plus grand marché d'ivoire de toute l'Afrique de l'Ouest (Vansina 1973; Harms 2019), les Bobangi y étaient les principaux commerçants (Stanley 1886; Vansina 1973; Harms 2019) et avait le monopole du commerce de l'ivoire (Stanley 1886; De Brazza 1877; Vansina 1973, 1990; Harms 1981; Harms 2021).

Même si les Bobangi participaient aux foires commerciales de Kintambo, de Mfua et autres, organisés par les Bateke et les Bahumbu, ils avaient surtout leurs propres *liboko-village* dans lesquels ils vivaient aussi. Il nous faut noter que le marché le plus important de la rive droite du Pool Malebo est celui de Mpila³⁷ (Coquery-Vidrovitch et al 1969 :109³⁸), qui était également un *liboko-village* des Bobangi sur le fleuve (Vansina 1973 :260). Il s'agissait, selon les Bobangi, du plus grand *liboko-village* connu. Sur la rive gauche, il y'avait aussi le *liboko-village* de Limété popularisé dans les chansons traditionnelles bobangi comme étant le lieu où provient l'argent³⁹.

D'après les estimations de Vansina (1973 :256) il y avait 4 000 à 5 000 Bobangi dans le Pool Malebo, dont la moitié y vivait de façon permanente, pendant qu'on y comptait environ 10 000 Bateke. L'efficacité du commerce des Bobangi s'explique par le fait les commerçants faisaient des va-et-vient constants entre le Pool et les cités bobangi du Haut-fleuve, du Kasai, de l'Alima, de la Likouala, de la Sanga, de l'Ubangi, etc., en ayant un port d'attache, un village dans lequel on peut en même temps y habiter et faire du commerce, un *liboko-village* (Vansina 1990:225-226; Harms 2019:148-157).

Même si le Pool Malebo se trouvait chez les Beteke et les Humbu, et proche des Bakongo, mais à des centaines des kilomètres de chez les Bobangi, le lingala/bobangi s'imposait comme la principale langue commerciale (Gustin 1898 : 295). Ce bobangi était devenu également la seconde langue des Bateke et des Bakongo (Sims 1886 : vii). Cette domination linguistique du bobangi sur les langues teke et kongo s'explique beaucoup par l'implantation des *maboko* des bobangi dans cette zone.

Cet apport linguistique se reflète aussi par le fait que cette région que porte encore aujourd'hui le nom que lui désignait les Bobangi⁴⁰, à savoir, *Mbóka lí malebo* 'le pays des palmiers borasses, aujourd'hui, le Pool Malebo. Et ce bobangi des *maboko* appelé le lingala est demeuré jusqu'aujourd'hui la principale langue de la région.

³⁶ La lettre du 8 mai 1884, dans De Brazza (1887 :337)

³⁷ Prononcé *Mpela* en bobangi.

³⁸ Coquery-Vidrovitch et al (1969) cite Chavannes à Brazza, Brazzaville, 19 dec 1884, MOA-I.

³⁹ Dans leurs chants de réjouissances, les Bobangi chantent : Bakowéla Limwété nongo ekokúma losti 'Ils courent vers Limwété le lieu d'où proviennent les coquillages (la monnaie).

⁴⁰ Les autochtones Bateke et Bahumbu ni les Bakongo n'avaient de noms pour désigner la région entière. Ils désignaient chaque village par son nom ou employaient les noms comme Nkuna ou Mpumbu pour désigneu le bassin ou le lac. (Randles 2013 :44; Ayimpam 2006 :4).

Nous allons clore cette partie en rappelant que dans ces villages totalement dédiés au commerce et habités uniquement par les Bobangi, la seule langue parlée par les habitants, les vendeurs et les acheteurs était naturellement le bobangi, possiblement mélangé avec les langues des voisins. C'est cette langue commerciale que les Bobangi appellent mangála má libòkò, c'est-à-dire, une langue parlée dans un village commercial ou dans une communauté d'affaires.

3.2. Les cités commerçantes bobangi ou villes-*mabòkò*

Les Bobangi avaient des villes commerçantes appelées *mbòka lí mabòkò* 'la ville aux mille marchés' (lit., la ville des marchés) que Harms (2019 :81) a appelés « major trading center ». Il s'agissait des villes dans lesquels il existait plusieurs marchés spécialisés (Ivoire, métaux, poissons, fusils, etc.). Ces marchés, situés dans divers quartiers de la ville, étaient ouverts presque 24h sur 24. C'est à partir de ces villes que les grands commerçants Bobangi contrôlaient les autres *mabòkò* de la région. Il s'agit de Bolobo, de Bonga et d'Ilebo-Mangala. Ces villes étaient d'une importance que Harms (2019: 81) déplorant le fait que Stanley ne s'y était pas arrêté, lors de son premier voyage, a écrit : "By avoiding the Bobangi trading towns, Stanley missed a chance to learn about the trading system of the Upper Congo".

Ces villes s'agissent de Bolobo, Bonga, Irebu, Lukolela, Makotempoko, Nkonda, Mossaka, Yumbi. Nous allons illustrer l'importance de ces villes à travers les trois plus grosses de l'époque :

3.2.1. Bolobo

Bolobo, la grande ville la plus au sud et plus proche du Pool Malebo, était le quartier général des barons Bobangi du commerce. Toutes les tribus bobangi y étaient représentées. Il était le centre financier de la région, une sorte de *Walls street*. C'est à partir de Bolobo que se décidait le prix d'achat de l'ivoire dans le Haut-Congo ainsi que sa vente dans le Pool Malebo. Tous les *mabòkò* du Pool Malebo étaient dirigés à partir de Bolobo.

Stanley (1886 :363) avait écrit :

Bolobo est un des grands centres du commerce d'ivoire et de la poudre de teinture, car la population est en effet très entreprenante. Les trafiquants indigènes ont à Stanley-Pool des agents qui reçoivent l'ivoire de la cote et le transportent à leurs riches patrons de Bolobo.

Voici maintenant comment Stanley (1886 : 364) décrit ces Barons de Bolobo, qu'il nomme « Rotschild », « visir » ou « nabab », qui dirigeaient le commerce dans le Pool Malebo :

Mangi, le plus jeune des chefs d'Itimba (Bolobo), résidant à Kintamo. Ce personnage vient chaque jour à Léopoldville, invariablement d'une robe de coton bleu, ce qui ne l'empêche pas de gouverner trois villages, et de posséder environ 75,000 francs. Lougoumbila, le vizir et le plus ancien esclave d'Ibaka, a le même le chiffre de fortune, ou peu s'en faut. Mais, Mangourou, de Bolobo, est un nabab; la vente de ses biens à l'encan produirait bien ici 150,000 francs. Ses canots et ses esclaves explorent et exploitent les moindres criques et affluents du fleuve jusqu'à Irebou et Oubangi. Il a un excellent agent à Kimbangou, sur la rive méridionale de Stanley-Pool, et à Malima, sur la rive septentrionale, et possède à Bolobo non moins de cent esclaves armés.

3.2.2. Bonga

Sa position stratégique, à l'embouchure de la Sangha faisait de cette cité un endroit incontournable pour le commerce. Tous les *mabòkò* de rivière Sangha et de Ngoko jusqu'au Cameroun étaient dirigés par des commerçants de Bonga.

Voici un témoignage de Froment (1887 : 468) sur le contrôle de la rivière et du commerce exercé par les Bobangi de la cité commerçante de Bonga, à l'embouchure de la Sangha :

L'importance de Bonga réside surtout dans son monopole commercial qui s'exerce sur tout le transit de la rivière : les pirogues qui arrivent d'amont avec de l'ivoire et des esclaves ne peuvent communiquer librement avec celles qui arrivent d'en aval pour acheter. Un intermédiaire est nécessaire, il prélève une double commission sur l'acheteur et sur le vendeur.

3.2.3. Ilebo-Mangala ou Irebu-Mangala

Cette cité stratégique est située à l’embouchure de l’Ubangi et à l’entrée du chenal du Lac Ntomba et ayant plusieurs ethnies comme voisins (voir § 4.4.). Elle est entourée d’une dizaine d’îles qui servaient toutes des *mabɔkɔ*. Les commerçants allaient facilement d’une île à une autre pour commercer.

Les commerçants de cette cité contrôlaient tous les *mabɔkɔ* situés entre Irebu et l’embouchure de la Lulonga (Vansina 1973 : 260; 1990 : 227), mais également ceux du lac Ntomba.

Les Bobangi qui contrôlaient le Fleuve entre le Pool Malebo et l’Équateur permettaient aux autres riverains de venir vendre leurs biens à Ilebo, mais ils ne leur permettaient pas de descendre plus bas qu’Ilebo (Harms 2019 :78).

Voici quelques qualificatifs de cette cité par Morel (1909), qui parlait de sa situation précoloniale : “The populous district of Irebu, the home of the champion traders on the Upper Congo (p.64)”, “Irebu, the " Venice of the Congo," whose inhabitants were versed in all the subtleties of the African trade (p.66-67)”.

Nous soulignerons également que les commerçants de Nkonda, à l’embouchure de l’Alima, dirigeaient tous les **mabɔkɔ** et les **mabɔkɔ**-village de la rivière Alima.

Ayant présenté, les différentes sortes de *mabɔkɔ*, nous allons voir, dans la prochaine partie, comment ce système a servi à créer et à propager le bobangi commercial, dit *mangála má libɔkɔ*.

3.3. Les mabɔkɔ et la propagation du bobangi de traite

Pour bien comprendre la notion de *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ*, nous devrions souligner le rôle clé des *mabɔkɔ* des Bobangi dans le système économique global de la région. Cela va surtout nous permettre de mieux comprendre la propagation de cette langue commerciale.

L’établissement des *mabɔkɔ* le long des rivières a été l’outil privilégié par les Bobangi pour faciliter leur commerce. “At junction of where major tributaries flowed into Congo River, there was usually a Bobangi market town that controlled the trade along that tributary”, a écrit Harms (2019: 80).

Les Bobangi se permettaient d’établir les *mabɔkɔ* partout le long des cours d’eau parce que selon leur tradition, le Fleuve (et ses affluents) leur appartient au même titre que les autres peuples sont possesseurs de leurs terres. (Harms 78: 51; Tshimpaka 1980 :132; Mumbanza et al 2016 :62)⁴¹.

Ce système des *mabɔkɔ* était la clé de voute du monopole commercial que détenaient les Bobangi sur les cours d’eau de la région. Il a surtout été le vecteur principal de la propagation du bobangi commerciale, le lingala.

Dominés et contrôlés par les Bobangi, les transactions dans ces villages ou carrefours commerciaux multiethniques (*mabɔkɔ*) devaient se faire dans une sorte de pidgin bobangi, un sabir du bobangi (Bruel 1935: 165), un bobangi de traite (Hulstaert 1950 : 45), un ‘broken bobangi’ (Meeuwis 2019), un bobangi mélangé et déformé (Hulstaert 1940 :39), un ‘bad bobangi’ (Marker 1929: 16; Meeuwis 2020 :22), c’est-à-dire, un bobangi approximatif parlé par les acheteurs et vendeurs non-locuteurs du bobangi quels qu’en soient leurs origines.

Dans ce genre de marché dans lequel les prix fixes n’existaient pas et le troc était le moyen d’échange principal, il faut être un bon négociateur, donc, savoir bien parler la langue du marché pour donner la plus grande estimation pour son produit ou baisser celle de ce qu’on veut acheter.

Pradier (cité dans Cocquery-Vidrovitch 1969 : 460) avait écrit en 1886 :

L’Apfourou est doué de toutes les qualités qui font un bon commerçant ... Il y a, dans chacun de leurs établissements, un ou deux vieux routiers de commerce qui font métier de commissaires-priseurs, pour

⁴¹ Les bobangi chantent : *esé na esé na nkóló, ebale nkóló Botoke*, ‘Chaque terre a son propriétaire, mais le fleuve est la propriété de Botoke (le chef mythique des Bobangi).

ainsi parler, et que leur faconde intarissable et leurs ruses ingénieuses désignent au choix de leurs concitoyens comme intermédiaires dans toutes les transactions.

Sur ce réseau commercial à l'époque précoloniale en lien avec de la propagation du lingala, nous avons ce témoignage de l'époque par Bruel (1935: 165)⁴² :

Avant notre occupation, les Boubangui, proches parents des Bangala, faisaient du commerce jusqu'aux premiers rapides de la Sanga et de l'Oubangui. Par suite, ils avaient propagé leur langue et nous n'avons fait que hâter et faciliter la diffusion d'un sabir qui pré-existait déjà en grande partie et qui s'est augmenté de quelques mots zanzibarites ou arabes.

Quant au commerce dans l'Alima chez les Bateke et les les Mboshi, Ponel (1885⁴³) avait rapporté que « La langue commerciale du bord de la rivière était une sorte de sabir, mélange à fortes proportions de batéké, d'apfourou (bobangi), et de mboshi » et que ce langage de la rivière langue du fleuve était à peine compris à l'intérieur des terres. Courboin (1908 : vii) avait affirmé que le lingala était parlé dans cette région.

Ces *mabɔkɔ* étaient répandus dans presque tous les cours d'eau de la région, ce qui obligeait tout vendeur et acheteur à parler le bobangi tel que parlé dans ces institutions. Les Bobangi, eux-mêmes aussi, avaient appris à manier ce jargon pour transiger avec les non-Bobangi.

Ce fait que Meeuwis (2020 :20) mentionne sur les débuts de la colonisation nous donne un éclairage sur ce contexte: "The Bobangi people continued to use original Bobangi among themselves, but in contexts where they, or non-Bobangi Congolese with prior knowledge of Bobangi, communicated with the whites and their African helpers, the newly emerging pidgin took over".

Ainsi pour les commerçants et trafiquants Bobangi, ce jargon ou langage particulier (*mangála*) ne se parlait que dans le contexte purement des affaires (*libɔkɔ*), d'où le nom *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ* littéralement un jargon de *libɔkɔ* ou des *mabɔkɔ*. Il serait même plus approprié de traduire *mangála má libɔkɔ* par 'la langue des foires et villages commerciaux' ou 'la langue des communautés commerçantes'.

Sémantiquement, l'interprétation de *libɔkɔ* ne doit pas être limitée à la notion du marché, car ce nom fait aussi appel à la notion de communauté. Un *libɔkɔ* est une foire commerciale dans laquelle y participaient ou habitaient des centaines de personnes, certaines duraient plusieurs jours ou même des semaines, d'autres étaient des vrais villages 'd'affaires'.

Cela nous permet d'affirmer ici que le lingala s'est facilement propagé dans cette région, pas nécessairement parce que les Bobangi y étaient les principaux commerçants ou faisaient le trafic sur de longues distances, mais surtout parce qu'ils détenaient presque la quasi-totalité des lieux ou communautés dans lesquels les gens communiquaient pour les raisons d'affaires, les *mabɔkɔ*.

Nous pouvons voir que à la suite de la domination commerciale des Bobangi dans cette région depuis le 17^e siècle (Vansina 1973, 1990; Harms 1978, 1979, 1981, 2021; Ndinga Mbo 2006), le bobangi commercial, ce jargon des foires commerciales s'est naturellement peu à peu imposé comme langue de commerce interethnique pour la communication dans le Fleuve et ses affluents. Ce jargon ou langue était la clé pour faire du commerce dans la région. Mbulamoko (1991 : 388) avait qualifié le lingala précolonial comme étant est une langue dérivée du bobangi et qui n'avait que comme seule fonction, celle de « langue de contact dans les transactions

⁴² Sur Georges Bruel, Samarin (1982:28) écrit: "Bruel, a colonial administrator who arrived on the Ubangi River in 1896, who was one of the earliest historians of French Equatorial Africa".

⁴³ Pombo (bas Alima), 30 juin 1885. – Rapport de Ponel à Dufourcq ; étude détaillée des Mbochi : le pays, la vie économique et sociale, mœurs et religion. (MOA-VII. Autographe. Dans Coquery-Vidrovitch et al., (1969 : 319)

commerciales ». Hulstaert (1950 :45) avait souligné que « le lingala actuel diffère très peu de « bobangi de traite » du siècle dernier ».

C'est ce commerce à travers le réseau des *mabɔkɔ* qui avait fait que le bobangi devienne la langue seconde des communautés riveraines le long du fleuve entre Kinshasa et Kisangani, mais également dans les affluents du Fleuve (Kund1885:386; Sims 1886; Coquilhat 1888; 1885; Oram 1891; Lemaire 1895; Harms 1981; Vansina 1973, 1990; Petit 1996).

Vansina (dans Cocquery-Vidrovitch et al. 1969 : 456) a écrit : « Vu que les Bobangi trafiquaient sur des distances si grandes, on peut se demander s'il n'existait pas un « langage de traite » ». Ce « langage de traite » de Vansina ici ou « le bobangi de traite » d'Hulstaert (1950 :45), c'est exactement ce que veut dire *mangála má libɔkɔ*.

C'est ce bobangi commercial *mangála má libɔkɔ* raccourci en *mangála* que les premiers colonisateurs Belges ont interprété comme étant un glossonyme. Le professeur Mobonda m'a communiqué ceci : « La langue utilisée pendant les transactions dans les *mabɔkɔ* était le bobangi populaire que Monseigneur De Boeck, évêque de Nouvelle-Anvers (Makanza) fera appeler lingala. Les explorateurs Français l'appelaient toujours le bobangi ou la langue commerciale ⁴⁴».

Ce changement partant d'un nom bobangi *mangála má libɔkɔ* en glossonyme *mangála* ou *lingála* s'agit là d'un développement lexicologique qui est tout à fait naturel dans l'évolution des langues. Le nom *mangála* tout comme *lingála* réfère toujours en effet à *mangála má libɔkɔ* en bobangi et pour tous ceux qui en connaissent le sens originel.

Les pratiques et traditions commerciales au travers les réseaux *des mabɔkɔ* des établis par les Bobangi que nous venons de voir ici nous permettent de voir que le nom *mangála má libɔkɔ* dans son sens originel ne signifiait pas une langue à proprement parler, mais plutôt un langage ou un jargon circonstanciel du bobangi. Il est le pidgin bobangi des grands marchés, des foires commerciales ou du commerce. Tronquée ou raccourcie en *mangála* et *lingála*, ces trois formes d'appellations du bobangi commercial demeurent encore en usage jusqu'aujourd'hui.

Après avoir présenté ici les conditions sociales, économiques et historiques qui expliquent le nom *mangála má libɔkɔ*, nous allons, dans la prochaine section, nous concentrer sur les développements que ce nom a eus par la suite.

4. Le mangála má libɔkɔ 'le jargon du commerce', une ethnie ou le parler des Iboko-libinza ?

Dans cette section, nous traitons de ce que les autres auteurs ont donné comme possibles significations du nom *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ*.

4.1. Le pseudo ethnonyme Mangála má libɔkɔ

Avant de présenter ce que les auteurs ont dit sur ce sujet, nous aimerions souligner deux faits importants : Premièrement, le nom *mangála má libɔkɔ*, à part le fait de désigner la langue appelée lingala, est aussi employé comme une sorte d'allo-ethnonyme pour désigner les différents peuples de Mankanza d'aujourd'hui. Deuxièmement, il est aussi important pour nous de spécifier qu'il existe deux catégories de ce 'peuple' appelé *Mangála má libɔkɔ*. Il y a, en effet, les immigrants de Mankanza que nous désignerons par les *premiers Mangála má libɔkɔ* et ensuite, depuis les années soixante, les Riverains originaires de Mankanza que nous désignerons par les *nouveaux Mangála má libɔkɔ*.

4.1.1. Les premiers Mangála má libɔkɔ

⁴⁴ Dans une communication personnelle en septembre 2021. Honoré Mobonda est originaire de Mossaka (Congo-Brazzaville). Il est spécialiste de l'histoire sociale des sciences, des idées et des religions.

Ceux que nous désignons par *les premiers Mangála má libəkə*, sont des immigrants de Mankanza, c'est-à-dire, cette mosaïque de peuples (des non-riverains) qui est venue s'installer vers les années 1890 dans le poste colonial de Nouvelle-Anvers, la capitale de la région. Cette communauté comprend, les personnes venues étudier, les employés de l'État, les militaires, les employés du diocèse, les orphelins recueillis par les missionnaires, etc. (Weeks 1913; Dieu 1946 ; Mumbanza 1971, 1995 ; Bontinck 1988, Ambwa et al 2015; Meeuwis 2020, 2021), ils sont en majorité, les Ngombe. D'autres Ngombe était là depuis l'époque précoloniale (Coquilhat 1888). Le colonisateur européen avait imposé le bobangi 'simplifié' (qui était déjà la lingua franca du fleuve) comme lingua franca de la station (Coquilhat 1888 ; Thonner 1898 ; Buls 1899 : 158 161 ; Weeks 1913 : 49 ; Hulstaert & De Boeck 1940 ; Hulstaert 1989 ; Vinck 1994 ; Mumbanza 1995 : 371; Mumbanza et al. 2015 :65; Meeuwis 2020 :21; 2021 :20). C'est en 1904, dans cette même cité que les missionnaires catholiques ont créé le lingala normatif, aussi appelé *Lingala lya Mankanza*.

C'est ainsi que cette communauté d'origines diverses avait adopté le lingala, c'est-à-dire, le lingua franca du bobangi aussi appelé *mangála má libəkə* comme langue commune, mais qui est aussi devenu pour eux une sorte de langue tribale. C'est ainsi que leurs voisins, les 'autochtones' riverains, ont commencé par les désigner par le nom ou étiquette *Mangála má libəkə*, parce qu'ils n'avaient pas de langue ethnique comme tout le monde. (Les Ngombe parlent le lingombe, les Libinza, le libinza, les Mabale, le mabale, les Mongo, le lomongo, les Budza, le ebudza, etc.) Ce sont les enfants issus de la deuxième génération des personnes de cette catégorie des 'apatrides' qui ont été les premiers à adopter l'ethnonyme *Mangála má libəkə*. C'est ainsi que ce glossonyme est aussi devenu leur ethnonyme jusqu'à ce jour. Aujourd'hui, les *Mangála má libəkə* se vantent à être la seule 'ethnie' au Congo RDC à avoir comme langue ethnique le lingala de Mankanza, celui des missionnaires.

Voici quelques témoignages qui relatent la naissance de ce 'peuple' :

A large number of natives were imported there! from all the tribes on the Upper Congo, and this heterogeneous mass of humanity, often numbering over two thousand soldiers, workmen, and women, held communication with each other by means of the " trade language."
(Weeks 1913:48)

Ils y eurent leur établissement ... à Mankanza (dénommé Nouvelle-Anvers), chez les Libinza, en 1892, où fut fondée une « colonie scolaire ». Celle-ci avait pour but déclaré d'« éduquer les enfants libérés de l'esclavage » par l'État ou ceux rachetés par les missionnaires, les « enfants abandonnés ou les orphelins délaissés », et mis sous tutelle de l'État par le décret du 12 juillet 1890.
(Ambwa et al. 2015 :9)

Le poste attira immédiatement des migrants venant d'autres districts, parfois très éloignés. Certains d'entre eux s'installèrent volontairement dans le nouveau centre afin d'y tenter leur chance ; beaucoup d'autres, notamment des enfants et des esclaves confisqués, y furent déportés par les colonisateurs afin de peupler le poste, sa mission et son école. L'hétérogénéité de la population du centre fit accroître le besoin d'une *lingua franca* coloniale. Le pidgin bobangi fraîchement émergé était le candidat tout naturel pour cette fonction, vu que certains habitants d'Iboko avaient déjà des notions de bobangi grâce à leurs activités commerciales précoloniales.
(Meeuwis 2021:19)

C'est la raison pour laquelle, jusqu'aujourd'hui, les Bobangi, tout comme les Riverains de l'Ubangi, de la Sangha et du Likouala disent que les *Mangála má libəkə* ne sont pas leurs frères (Riverains) de Mankanza, ils sont les Ngombe.

4.1.2. Les nouveaux *Mangála má libókɔ*

La deuxième catégorie des *Mangála má libókɔ* est formée des Riverains originaires de la région de Mankanza, entre autres, les Libinza, Iboko, Mabale, Balobo, Boloki, etc., qui ont adopté ‘partiellement’ cette identité communautaire dans les années soixante. Ils ont ainsi commencé à se faire appeler *Mangála má libókɔ* tout en gardant leurs identités ethniques originelles (Mumbanza 1995). Nous connaissons aujourd’hui des personnes qui se disent, à la fois Balobo et *Mangála má libókɔ*, Boloki et *Mangála má libókɔ*, ou libinza et *Mangála má libókɔ*, pendant que pour la première catégorie (les apatrides), ils ne sont tout simplement que les *Mangála má libókɔ*. Pour cette deuxième catégorie, le nom *Mangála má libókɔ* signifie simplement être originaire de Mankanza, car il existe des Libinza, Mabale, Balobo, Boloki ou autres riverains, qui ne sont pas *Mangála má libókɔ*, car, non originaires de Mankanza.

Il est important ici de mentionner que cette désignation de *Mangála má libókɔ* pour englober ces deux catégories a été rendue populaire dans à la fin des années cinquante (la période de préindépendance) par le politicien Jean Bolikango un des leaders de l’indépendance du Congo, devenu après l’indépendance, député de Mongala (dont Mankanza est le chef-lieu), vice-premier ministre. À titre de commissaire à l’information, Bolikango a été le Congolais qui a occupé la fonction la plus élevée dans l’administration coloniale (Merriam 1961, 164; Luyckfasseel & Meeuwis 2018:97). Lui-même natif de Kinshasa, il se serait servi de ce nom comme un ‘pseudo-ethnonyme pour rallier les différents peuples de la région Mankanza pour des motifs électoralistes. Promoteur de l’unité des ‘Bangala⁴⁵’, avec son association « liboka lya Bangala » (Luyckfasseel & Meeuwis 2018:97), Bolikango, le grand tribun et démagogue est, dans la perception populaire de beaucoup de Congolais comme celui qui a inventé l’usage du nom *mangála má libókɔ* en tant qu’ethnonyme.

Dans la prochaine partie, nous allons présenter ce que nous avons trouvé dans la littérature sur ce sujet :

4.2. Mumbanza (1995) et Mumbanza et al. (2016)

Mumbanza (1995 :372) écrit : « Les Iboko, Mabale et Mankanza qui se désignent toujours par leurs noms authentiques, furent les premiers à adopter l’ethnonyme bangala sous la forme mangala. Ils se qualifient aujourd’hui de Mangala ma Liboko ou Mangala tout simplement ».

Dans Mumbanza et al. (2016 : 83), il est noté ceci : « À la suite d’une confusion due à Henry Morton Stanley en 1877, les Européens considèrent les parlers iboko, mabale et boloki comme des parlers bangala (au sens restreint du mot), bien qu’ils reconnaissent leur spécificité. Les Iboko avaient d’ailleurs adopté une formule mixte Mangala ma Liboko. Le nouveau nom finit par être attribué à l’ancienne langue commerciale du fleuve, qui porta alors le nom de lingala, au lieu de kibangi. »

Quatre points méritent d’être remis en cause ici. D’abord, nous pouvons voir ici que Mumbanza (1995), tout comme Mumbanza et al. (2016) ignorent ou n’ont pas considéré la signification de ce nom en bobangi. Ensuite, ces deux positions ne tiennent pas compte de la distinction entre les deux catégories des ‘peuples’ *Mangála má libókɔ*, comme mentionnée précédemment. Ces positions sous-entendent la disparition des milliers de ces personnes de Mankanza d’origines diverses, qui ne sont pas des Iboko, Mabale, Mankanza ou Boloki, mais qui se désignent aussi comme *Mangála má libókɔ*.

Enfin, en disant: « Le nouveau nom finit par être attribué à l’ancienne langue commerciale du fleuve, qui porta alors le nom de lingala, au lieu de kibangi (p.83). », cette position de Mumbanza et al. (2016) nous paraît anachronique, car le nom *mangála* ou *mangála má libókɔ* pour désigner la langue ou le jargon existait bien avant l’adoption de ce nom comme un pseudo-ethnonyme par les peuples de Mankanza. C’est plutôt à partir de la langue que les gens de Mankanza ont commencé à se faire appeler *Mangála má libókɔ* et non l’inverse. Mumbanza n’a

⁴⁵ Le Bangala étant un autre pseudo-ethnonyme basé sur l’usage du lingala comme lingua franca de sa région d’origine

pas pu non plus rendre compte du mécanisme par lequel l'adoption d'un nouvel ethnonyme *Mangála má mabókɔ* ait pu changer le nom de la langue de bobangi en lingala. Cependant, lui-même dans Mumbanza (1973 :475) avait soutenu que les gens de Mankanza précolonial devaient s'appeler « Iboko », « Bai-Iboko » ou « Bata ba Iboko ». Cette autre origine 'Mankanza-centrique' du glossonyme ne peut rendre compte des diverses populations des riverains du nord du Congo-Brazzaville, du sud de la Centrafrique à plus d'un millier de kilomètres de Mankanza et qui ne connaissent pas les Iboko, mais pour qui *Mangála má libókɔ* est un nom authentique en bobangi qui signifie le langage du marché. Nous pouvons voir qu'il ne peut s'agir d'un « nouveau nom qui finit par être attribué à l'ancienne langue commerciale du fleuve (p.83) », mais plutôt l'adoption d'un nouvel ethnonyme basé sur le nom originel de la langue.

Pour finir, au niveau morphophonologique, nous pouvons aussi constater que l'origine Mankanza ou Iboko, mabale, boloki et Mankanza du nom *mangála má libókɔ* ne peut non plus tenir la route sur le simple fait que le nom se prononce toujours à la façon bobangi, *mangála má libókɔ*, c'est-à-dire, avec le ton haut sur la voyelle du connectif (má), ce qui n'est pas permis dans les langues citées par Mumbanza (1995) et Mumbanza et al. (2016). Van Everbroeck (1985 : III) avait également clairement mentionné « mangála málibókɔ ».

Le ton haut (H) de la voyelle /a/ du connectif **má** trahit son origine bobangi. En bobangi, la voyelle du connectif porte toujours le ton haut (H), pendant que dans les langues des Riverains de la région de Mankanza, ce ton doit toujours être bas (B). Il s'agit d'un trait caractéristique de la morphophonologie du bobangi.

Si ce nom venait des langues citées par Mumbanza (1995) et Mumbanza et al. (2006), l'on devrait dire *mangála ma liboko* (ton bas (B) sur le /a/ de ma-) à la place de *mangála má libókɔ* (ton haut sur /a/). À notre connaissance, nous ne connaissons personne qui désigne le lingala par *mangála ma libókɔ* (ton bas (B)). Eux-mêmes les Boloki, Libinza et les Mabale qui pourtant n'ont pas de connectif avec le ton haut (H) sur la voyelle, se désignent aujourd'hui par *Mangála má libókɔ* (le ton haut sur le /a/ de má-).

D'ailleurs le lingala classique ou lingala de Mankanza dit *lingala lya mankanza* (le ton bas (B) sur la voyelle /a/ de **lya**) a hérité de ce trait morphophonologique des langues de la région de Mankanza. Mumbanza et al. (2016 : 82-83) avait aussi noté : « C'est aux parlars de Mankanza que l'on attribua la paternité du lingala littéraire ou classique, parce que les missionnaires de Scheut l'avaient fixée sur base de leurs formes grammaticales. On parla alors de lingala lya Mankanza (« lingala grammatical ») ».

À titre d'exemple, aujourd'hui, l'une des différences entre le lingala classique ou normatif de la RDC dit lingala de Mankanza et celui du Congo-Brazzaville est cette différence de ton des voyelles des connectifs. Celui du RDC, fixé à Mankanza a le ton bas (B) tandis que celui du Congo-Brazzaville basé sur le bobangi a le ton haut (H).

Voici ces exemples des noms en ma- (cl6) et ba- (cl2) en (25) :

(25)

Lingala de Mankanza RDC	Lingala classique Congo-Brazzaville
a. ma-bína ma nsóni 'une dance honteuse/dance impudique'	ma-bína má ntsóni ⁴⁶
b. ma-loba ma mokonzi	ma-loba má mokonzi

⁴⁶ Dans les années 80, à Kinshasa, la phrase *Mbiri-mbiri mabína má ntsóni* était devenu un sujet de moquerie de l'accent brazzavillois lorsqu'un journaliste de Brazzaville, Georges Embana avait qualifié la danse *mbiri-mbiri* de mabína **má** ntsóni **má** bebísí bána **bá** Congó 'Mbiri-mbiri une danse impudique qui contaminé les enfants du Congo (Brazzaville)'. Voyez dans cette phrase les connectifs (en gras) ont toujours la voyelle avec le ton haut (H).

‘les paroles du chef’

- c. ba-ána **ba** Congo ba-ána **bá** Congo
‘les enfants du Congo/Les congolais/ses’

- d. ba-konzi **ba** mboka ba-konzi **bá** mboka
‘les chefs du pays’

Nous pouvons voir ici que les positions de Mumbanza (1995) et celles de Mumbanza et al. (2016), en plus d’être anachroniques, ne sont pas tenables du point de vue linguistique avec l’emploi du connectif *má* du bobangi.

À la lumière de ce qui vient d’être démontré, nous trouvons qu’il serait incongru de proposer que les Iboko, Mankanza, Boloki, Libinza aient adopté un nouvel ethnonyme qui serait agrammatical dans leurs propres langues.

Il est donc motivé linguistiquement que les *Mangála má mabɔkɔ* portent un pseudo-ethnonyme d’origine bobangi et que ce nom signifie le jargon du marché en bobangi.

4.3. Tshimpaka (1980)

Nous allons ici voir le point de vue linguistique de Tshimpaka (1980) qui postule que le nom *lingála li mabɔkɔ* utilisé par les Bobangi soit d’origine libinza et non bobangi.

Nous commencerons d’abord par souligner que les noms *li-ngála lí ma-bɔkɔ* et *ma-ngála má li-bɔkɔ* signifient la même chose, soit respectivement ‘le jargon des marchés’ et ‘le jargon du marché’. Dans ce contexte, les noms *lingála* et *mangála* signifient la même chose (voir §2.1). Toutefois, la formule *lingála li mabɔkɔ* est moins utilisée que *mangála má libɔkɔ* pour désigner le lingala.

Tshimpaka (1980) soutient que les informations qui lui ont été fournies par ses informateurs Bobangi lui permettent de dire que *lingála li mabɔkɔ*, signifie le lingala des Iboko-libinza: “They point out the fact that what is usually called "Lingala li Maboko" (Lingala of Maboko) is a mixture of Libinza and Bobangi (p.125)”.

Cette position de Tshimpaka (1980) sur l’origine Iboko/Libinza du nom/glossonyme *lingála li mabɔkɔ* est intenable pour les cinq raisons suivantes :

Premièrement, nous trouvons très incohérent, voire contradictoire que les informateurs locuteurs du bobangi de Tshimpaka (1980) aient associé leur façon habituelle (what is usually called) de désigner le lingala par le nom de *lingála li mabɔkɔ* au peuple *Ibɔkɔ*, pendant qu’en bobangi ce terme signifie le marché (Whitehead 1899 : 146; 390). Ces informateurs Bobangi sont aussi censés savoir qu’en bobangi *mabɔkɔ* (cl.6) est le pluriel de *li-bɔkɔ* (cl.5), (marché (sg) vs marchés (pl)). Il est clair, en bobangi, tout comme en bantou que les noms avec les préfixes *li-* cl.5 / *ma-* cl.6 (*li-bɔkɔ* vs *ma-bɔkɔ*) désignent des choses et non des peuples.

Deuxièmement, s’agissant clairement d’un nom qui désigne les choses et non les peuples, Tshimpaka (1980) ignore aussi qu’en iboko et en libinza, tout comme dans plusieurs des langues de la Ngiri y compris en iboko et en bobangi, le nom *libɔkɔ/ mabɔkɔ* a un sens, il signifie la grande cour, un carrefour (voir Motingea 1996 :170; 246), traduit en bobangi aussi par ‘marché’ (Whitehead 1899 : 146; 390).

Troisièmement, comme nous venons de le démontrer précédemment (§4.1), Tshimpaka (1980) ignore aussi que le ton haut (H) de la voyelle /i/ du connectif *lí* trahit son origine bobangi, donc, non iboko-libinza. Le nom se prononce *lingála lí mabɔkɔ*.

Quatrièmement, en écrivant aussi « lingala li maboko » (p.125) (prononcé : *lingála lí mabɔkɔ*), Tshimpaka (1980) ne s’est pas aussi rendu compte que cette forme est agrammaticale en libinza et en iboko pour deux raisons : (i) il y’a le ton haut sur le connectif *lí*; (ii) il a l’absence de la voyelle /a/ dans le connectif. La forme correcte dans ces deux langues aurait dû être *lingála lya maboko*. (Avec le ton bas (B) sur le /a/ du connectif).

Le connectif li- (cl.5) n'existe ni en libinza et ni en iboko, il s'agit d'une particularité du bobangi parmi les langues riveraines. En bobangi, le connectif n'est constitué simplement que du préfixe nominal ou préfixe de classe (Motingea 2004 :177) en y plaçant le ton haut (H) sur la voyelle. Pendant que pour former le connectif de la classe 5, le libinza et le iboko il faut l'ajout de la voyelle /a/ au préfixe de classe, c'est-à-dire, /li + a/ > [lia ou lya].

Nous voyons donc, ici, que la forme lingála **lí** maboko est grammaticale seulement en bobangi. Si la forme *lingála li liboko avait été grammaticale chez les Iboko/Libinza, Tshimpaka (1980) ne pourrait justifier le fait que le lingála de Mankanza (lingála des Iboko-Libinza) se dise *lingála lya Mankanza* et non **lingála lí mankanza*. (Les Bobangi disent *lingála lí Mankanza*)

Cette formation du connectif [préfixe de classe + a] est encore visible aujourd'hui dans le lingála classique qui a hérité ce trait morphophonologique des gens de Mankanza (Libinza et Iboko).

Pour illustration, considérons cette comparaison en (26) avec les noms en li- (cl5) entre le lingála de Mankanza et le bobangi :

(26)

	lingála de Mankanza (li + a)	bobangi (lí)	
a.	li-kambo lya ngái	li-kambo lí ngái	'mon affaire'
b.	li-tóyi lya mbwá	li-tóyi lí mbwá	'l'oreille du chien'
c.	li-sáno lya bána	li-sáno lí bána	'le jeu d'enfants'
e.	li-ngála lya Mankanza	li-ngála lí Mankanza	'le lingála de Mankanza'

Sur l'origine en lingála de Mankanza du connectif formé avec le préfixe de classe plus -a (cl + a), (ici li- + a), Hulstaert (1989 :91) soutient que « le connectif -a, étranger au bobangi » peut provenir de la langue iboko (Mankanza).

Voici également en (26) un extrait du « tableau comparatif des préfixes d'accord nominaux en le bobangi et ngala (mankanza) » de Moysan et Cariou (1946 :15).⁴⁷

(27)

classe	singulier		pluriel	
	bobangi	ngala	bobangi	ngala
mo - ba	o	wa (oa)	ba	ba
mo - mi	mo	mwa (moa)	mi	mia
li - ma	lí	lya (lia)	ma	ma
e - bi	e	ya (ea)	bi	bia
n - n	e	ya (ea)	i	ya (ia)
lo - n	lo	la (loa)	i	ya (ia)

Il est donc clair pour nous que la formule *lingála lí maboko* est grammaticalement bobangi.

Cinquièmement, nous ajouterons également que l'origine bobangi du nom lí maboko est encore plus probable à cause du fait que les Iboko parlaient eux-mêmes déjà couramment le bobangi à l'époque précoloniale. Coquilhat (1888 : 202) l'a souligné en disant : « Les Ba-Ngala et les N'Gombé parlent couramment le kibangi, mais ce n'est pas leur langue. Iboko, Mabali et N'Gombé ont chacun leur dialecte distinct dont ils se servent dans leurs réunions particulières, et même devant moi quand ils ne veulent pas être entendus ». Il est évident pour nous que ce

⁴⁷ Selon Moysan et Cariou, les préfixes d'accord en lingála sont soit d'origines bobangi ou soit ngala (les langues de Mankanza) « Dans les livres que nous avons été amenés à rédiger, nous avons pris tantôt l'accord bobangi, tantôt l'accord ngala » (Moysan et Cariou 1946 :15)

bobangi parlé comme lingua franca par les Iboko est celui que nous désignons par mangála má libòkò ou le lingála lí mabòkò c'est-à-dire, le lingala.

Nous pouvons dire ici que nous n'avons aucune trace de l'emploi du pseudo-ethnonyme collectif de *Mangála má ibòkò* avant la colonisation. Il serait très étonnant, pour nous, de voir que ce que cette communauté que Meeuwis (2019 :3) avait qualifiée de "extreme multiethnic and multilingual" devienne un seul peuple ayant comme ethnonyme la lingua-franca de toute cette région.

Il est donc clair pour nous que le nom *lingála lí mabòkò* est un nom bien formé en bobangi pour désigner ce que nous appelons le lingala.

Avant de conclure cette section, nous aimerions la compléter en mentionnant le cas de l'origine de la désignation de la cité d'Ilebo-mangála ou d'Irebu-mangála.

4.4. Ilebo-mangála ou Irebu-mangála et le lingala/mangala

Dans cette section consacrée à l'origine du nom *mangála má libòkò*, il nous est important de mentionner le cas de la cité bobangi portant le nom d'Ilebo-mangála ou Irebu-mangála.

Le nom que porte cette cité est simplement un raccourci de *Ilebo-mangála má libòkò*. Autrefois, cette cité s'appelait simplement *Ilebo* ou *Lilebo*, la forme *Irebu*⁴⁸ avec /r/ est une déformation européenne. L'ajout du surnom *mangála má libòkò* ou simplement *mangála* vient du fait qu'à l'époque précoloniale, Ilebo était la cité-État bobangi dans laquelle l'on parlait le plus le *mangála má libòkò*. Elle est considérée, par les Bobangi, comme l'endroit où le bobangi a connu sa plus forte pidginisation (la simplification du bobangi et l'introduction des mots venant de plusieurs langues) pour donner naissance au lingala actuel⁴⁹. Ilebo était à l'époque, le carrefour commercial le plus multiethnique de toutes les cités bobangi.

Ce caractère multiethnique et commercial de la cité s'explique surtout par la situation géographique 'stratégique' d'Ilebo, située sur le fleuve Congo, en face de l'embouchure de l'Ubangi et à l'entrée du chenal qui relie le Fleuve et le Lac-Ntomba. Ceci faisait que plusieurs peuples des alentours venaient pour acheter et vendre (Losakani, Mpama, Ntomba, Ekonda, Basengele et Nkundo, Batswa) et plusieurs s'y sont aussi établis. Les riverains de l'Ubangi, de la Sangha, de la Likouala et de la Basse-Ngiri aussi venaient commercer dans la cité. Les autres riverains comme les Libinza, les Boloki, les Eleku et les Baloi y ont aussi immigré. Ce qui n'était pas le cas pour les autres cités commerçantes bobangi comme Bolobo, Bonga, Lukolela, Mossaka ou Yumbi qui n'avaient pas une multitude des voisins non-Bobangi. Ilebo-mangala était qualifié par les Bobangi comme étant un 'libòkò permanent'.

C'est ce contexte particulier qui a facilité l'émergence d'un bobangi 'multiethnique' qui était propre à Ilebo.

À l'époque précoloniale, le bobangi commercial, le *mangála má libòkò* était parlé dans plusieurs cours d'eau, le fleuve Congo (entre le Pool et Kisangani), l'Alima, le Bas-Kasaï, le Likwala (likouala), la Sangha et l'Ubangi. Cependant chacun le parlait avec sa coloration (selon les voisins directs). Selon les Bobangi, la forme plus ou moins standardisée de ce 'jargon' du fleuve que nous avons aujourd'hui, est née à Ilebo-mangala. Ce jargon 'mangála' est devenu un trait distinctif d'Ilebo. C'est aussi cette étiquette de *mangála* qui le différencie aussi de l'autre Ilebo (Irebu) situé du côté du Congo-Brazzaville.

Cette version du bobangi pidginisé telle que parlée à Ilebo-mangala, est celle que les premiers colonisateurs avaient appelée « la langue du fleuve, la langue du Haut Congo, la langue du Haut-Fleuve ». Quoique qualifié d'impropre par les Bobangi, mais aussi par les protestants (Stapleton 1882; Whitehead 1899; Weeks 1913), ce jargon est le même que celui que les missionnaires catholiques avaient fixé en créant le lingala normatif de la RDC à Mankanza (De Boeck 1904 :6).

⁴⁸ Dans la littérature, *rebu* est cité soit comme un des noms de la langue bobangi ou soit, comme un de ses dialectes

⁴⁹ Cette position a aussi été partagé par Dave Mpetit Mpeya (2014) dans l'entretien cité au § 0.1.

Voici comme illustration, une observation soulevée par Whitehead (1899 :50) sur le caractère ‘mélangé’ du bobangi d’Ilebo-mangala :

“There is in use at Irebo a Reflexive Pronominal Prefix, but it does not seem to be understood elsewhere, and therefore it is not inserted in this Grammar as a member of the language of the Bobangi; it is the syllable -ya-, and is used for all numbers and persons, as *nākōyālingā, I love myself*”.

Ce témoignage sur l’introduction de l’infixe réflexif d’origine étrangère -ya- à Ilebo-mangala, nous révèle un cas de la pidginisation ou de la créolisation du bobangi, car ici, Whitehead (1899 :50) avait constaté qu’il ne s’agissait pas d’un affixe qui proviendrait du ‘vrai bobangi’. Toutefois, Whitehead ne s’était pas rendu compte que l’emploi de cet affixe d’origine étrangère faisait déjà partie de ce que lui-même qualifiait de “the eclectic 'trade' language” à base du bobangi (1899 :vi), ce que nous appelons aujourd’hui le lingala ou mangala. Ce préfixe n’a jamais été intégré en bobangi, que ce soit à Irebu ou ailleurs. Nous soulignerons aussi que Whitehead, qui a parcouru presque toutes les cités bobangi des alentours (Bwemba, Lukolela, Irebu, Lukolela, etc.), n’a mentionné ce genre de cas que pour Irebu-mangala.

Aujourd’hui, ce préfixe marqueur de réflexivité d’origine Ekonda, nkundo ou ntomba est intégré en lingala de Mbandaka. Ainsi, cette phrase ‘bobangi’ de Whitehead (1899 : 50) *na-ko-ya-linga, I love myself* du bobangi d’Irebu mangala, se dit exactement de la même façon et avec la même signification aujourd’hui en lingala à Irebu, Lukolela, Ndzongo-Bobangi, Bikoro, Ntongo, Mbandaka, Boende, Basankusu, etc.⁵⁰.

C’est également ce contexte géographique de carrefour multiethnique et commercial précolonial qui avait aussi permis aux Belges d’établir dans cette cité en 1890 l’un des tout premiers centres d’instructions militaires de la Force publique (Bolesse et De Vos 1960 :107). Ce centre était le deuxième bâti après celui de Léopoldville (Bien avant Mankanza). L’instruction et l’encadrement des militaires se faisait également dans ce bobangi d’Irebu (Whitehead 1899; Bwantsa-Kafungu 1970, 1982; Meeuwis 2019) qui sera appelé plus tard le bangala puis lingala par les Européens. C’est aussi les militaires (majoritairement du Haut-fleuve) venus de partout dans le pays qui ont propagé le lingala d’Ilebo-mangala partout ailleurs (Courboin 1908).

La présence des premiers centres d’instruction militaire chez les Bobangi à Irebu et à Yumbi (Hulstaert 1989) est aussi l’une des raisons pour laquelle le lingala a été établi officiellement comme la langue de l’armée depuis l’époque coloniale.

Nous aimerions souligner que ce qui vient d’être mentionné ici sur la cité d’Ilebo-Mangala s’est produit loin de Mankanza/Nouvelle-Anvers, et bien avant la création du lingala prescriptif des missionnaires et aussi bien avant l’adoption officielle du glossonyme lingala par Mgr De Boeck (1904). Ilebo-Mangala portait aussi le nom de *mangála má libókɔ* avant même que les habitants de Mankanza soient désignés comme les *Mangála má libókɔ*.

Il est aussi important de mentionner qu’avant que les Européens se soient établis à Mankanza, ils étaient d’abord à Ilebo-Mangala. Hulstaert (1989 :106) a écrit : « Le centre de l’occupation européenne commencée chez les Bobangi se déplaça rapidement vers le nord, entre les Nkundo (Wangata) et les eleku (Makoli). Après quelques mois suivit le poste des Bangala, nommé ensuite Nouvelle-Anvers. On en fit le principal camp d’instruction militaire pour la zone équatoriale, reléguant à l’arrière-plan Irebu et Wangata ».

Pour terminer, nous mentionnerons que la cité bobangi d’Ilebo était la seule à porter le nom de mangála, et il n’existait aucun autre lieu portant le nom de mangála dans la région de Mankanza, comme l’a mentionné Mumbanza (1973 : 473) : « il n’existe dans toute cette région aucun village du nom de mangala ».

⁵⁰ À Kinshasa l’on dirait *ná-ko-mí-linga* ‘Je m’aime/je suis en train de m’aimer’ (-mi- ou -mí- à la place de -ya-). Le préfixe -mi- ou -mí- aussi, d’origine libinza a été introduit par les missionnaires.

Ce que nous venons de présenter dans cette section démontre que l'origine du nom *mangála má libɔkɔ* ne peut être celle du libinza/iboko telles que proposé par Tshimpaka (1980). Il ne s'agit pas non plus de la désignation très postérieure, des habitants de Mankanza (Mumbanza 1995 et Mumbanza et al. 2016). Nous ajouterons également que chez les Bobangi le nom *mangála má libɔkɔ* ne s'employait pas uniquement pour désigner le pidgin bobangi du fleuve (qui comprend aussi la variante de Mankanza), mais également celui de Sanga, Ngoko et Alima (Morrison & Pauwels 1895) et aussi celui du nord-Uelé (Johnston 1902; Edema 1994; Meeuwis 2019; Meeuwis 2023⁵¹) plus vieux que celui Mankanza.

Nous pouvons dire que ce nom est clairement d'origine bobangi. Ceci nous permet également de dire que sa signification ne peut être que celle fournie par la langue bobangi, à savoir le jargon du commerce, telle que démontrée dans la section 3.

Après avoir complété la section sur l'expression *mangála má libɔkɔ*, dans la prochaine, nous allons voir comment l'origine du glossonyme lingala est présentée dans la littérature.

5. L'origine du glossonyme lingala dans la littérature

Dans cette section, nous examinons ce que certains experts ont suggéré comme étant l'origine et la signification du nom lingala pour désigner le lingua franca du bassin du Congo. Nous verrons ici: (i) la proposition voulant que le glossonyme lingala provienne de l'ethnonyme bangala; (ii) que les noms li-ngála et ma-ngála proviennent du nom *mo-ngála* qui signifie le bras de rivière ; et (iii) que le nom lingála avec le préfixe li- (cl.5) démontre son origine libinza. Avant de présenter les propositions de nos auteurs, nous commencerons d'abord par spécifier que le bobangi (tout comme le lingala) fait les distinctions suivantes (B : ton bas, H : ton haut) :

(28)

1. mo-ŋgálá / mi-ŋgálá 3/4 'branche de rivière; chenal ou le couloir dans le fleuve' (HH)
2. ma-ŋgálá 6 'une espèce de fougère' (HH)
3. mo-ŋgala / mi-ŋgala 3/4 'une longue maison' (BB)
4. ŋgala (verbe) 'crier sur quelqu'un, se fâcher fortement' (BB)
5. li-ŋgála / ma-ŋgála 5/6 'langage, expression, jargon, parole, mot' (HB)
6. mo-ŋgálá / mi-ŋgálá 3/4 'panier fait en liane' (BH)
7. ŋgala cl.9/10 'le tour ou cycle d'une personne dans un jeu' (BB)
8. ŋgala / ŋgela (verbe) 'briller, réussir, gagner' (BB)

Nous pouvons voir ici que ces distinctions tonales induisent des interprétations sémantiques différentes, elles nous démontrent qu'il s'agit des racines complètement différentes, même s'ils se ressemblent du point de vue de notre système d'orthographe.

5.1. La langue ba-ngála et le peuple Ba-ngála

Nous allons ici aborder la question du glossonyme et ethnonyme *bangála*. Dans la littérature de l'époque coloniale, le lingala/mangala a souvent été désigné par le glossonyme *bangála*. "Another name used by some missionary linguists for early Lingala", a noté Bokamba (2009: 53). Ce *bangála* est censé être la langue d'un peuple nommé également *Bangála* ou parfois *Mangála*. Nous proposons ici que le glossonyme tout comme l'ethnonyme *bangála* proviennent du glossonyme *mangála*. Notre proposition se base sur la tradition orale des Bobangi, sur les écrits des premiers Européens ainsi que sur la morphologie et la tonologie de ce nom. Nous commencerons par voir son emploi comme glossonyme pour ensuite voir le côté l'ethnonymique.

⁵¹ À paraître, Meeuwis, Michael (2023). The dissociation of Lingala from Bangala in historical perspective: A prolegomenon to the study of present-day north-eastern Bangala.

5.1.1. Le glossonyme bangala

Knappert (1979 :154), avait soutenu que le nom *lingála* vient de *Bangala*, un peuple éteint qui, selon Guthrie (1939), aurait vécu entre le Mongala et la Ngiri. La localisation de ce peuple n'est pas non plus connue d'après Knappert qui cite également Guthrie. Pour Mbulamoko (1991 :387) : « le terme "lingala" dérive de "Bangala" terme dont l'étymologie est encore incertaine, et qui avait été utilisé pour la première fois en 1877 par Stanley. Depuis lors il a fait fortune ».

Quant à l'idée que *lingála/mangála* soit le nom pour désigner la langue d'un peuple *Bangala* ou *Mangala* inconnu ou disparu (Tanghe 1930; Guthrie 1939; Knapert 1979), voici les deux raisons principales qui nous poussent à proposer que provienne du glossonyme *mangála/lingála* plutôt que l'inverse :

Premièrement, l'existence d'un peuple nommé *Bangala* et qui parlait une langue nommée *bangala* n'est attestée nulle part. Hulstaert (1940 : 36) a écrit : « Il est presque certain qu'il n'a jamais existé de tribu 'Bangala' ». “Despite all our research in this region, we were unable to find a tribe bearing the ethnic name of Mangala or Bamangala; nor did we find a village-language call Lingala” a noté Bryan (1959:41). Mumbanza (1995a : 352) a noté : « Les agents de l'administration coloniale, à la suite de Stanley et de Coquilhat, avaient attribué à des peuples le nom collectif de Bangala », il affirme également que cette nouvelle identité de Bangala « semble résulter d'une méprise (p.352) ». Pour Burssens (1956 : 37) cette désignation ethnique « s'agit d'une erreur commise par les premiers blancs venus dans la région. ».

Jusqu'aujourd'hui, il n'existe aucun peuple qui se revendique être la tribu *Bangála* ou *Mangála* ou même qui se dit descendant d'un peuple disparu qui se nommait comme tel.

Deuxièmement, en tenant compte de la morphologie du bantou, l'emploi du nom *ba-ngála* comme glossonyme serait agrammatical et sémantiquement incongru pour les locuteurs des langues bantoues. Guthrie (1943:118) a écrit: “The use of the prefix ba- in this name, referring to the people rather than the language, suggests that the name was adopted by those who had no knowledge of the prefix system of Bantu”. Il est clair pour nous qu'il s'agit d'un emploi créé par les Européens, car les Africains précoloniaux ne connaissaient pas ce nom (De Boeck 1904 :3; Tanghe 1930; Guthrie 1939; Meeuwis 2001).

Pour Tanghe (1930) le nom originel de la langue est *mangála* qui a été transformé en *bangala* par les Européens et pour les Européens. Nous mentionnerons également que du côté du Congo-Français, les colonisateurs n'employaient pas ce terme comme glossonyme, le nom *bangála* servait uniquement pour désigner les Riverains du nord du pays, les locuteurs du lingala.

Nous pouvons voir que le glossonyme *Bangala* provient d'une appellation que les colonisateurs Belges avaient utilisée pour désigner les gens de Mankanza (ethnonyme), parce que locuteurs de mangala/lingala. Il est devenu, par la suite, le nom de leur cité, « le poste de Bangala » (toponyme). Nous sommes d'accord avec (Meeuwis 2021) qui explique que ce sont les Européens qui, en entendant les gens de la station de Bangala parler ce jargon (lingala), ont conclu que c'était leur langue pour ensuite l'appeler *bangala*. Il a écrit : « Le pidgin bobangi en expansion était si étroitement associé à Bangala-Station et aux Congolais classés et désignés par les Blancs comme étant des « Bangala » ... Ainsi, dans la seconde moitié des années 1880, la « langue commerciale » ou « mauvais bobangi » fut rebaptisé « bangala » » (p.20-21).

Il est clair ici que le glossonyme *bangala* que les Européens n'utilisaient qu'entre eux est postérieur au nom *mangála*. Il est aussi évident que le fait d'appeler la langue et le peuple par le nom de Bangala reflète les règles propres aux langues européennes pour nommer les ethnonymes et les glossonymes. Par exemple, les noms français, *allemand*, *anglais*, *suédois*, *flamand* ou *italien*, chacun signifie en même temps la langue et l'ethnie ou la nationalité. Il est donc linguistiquement très peu probable que les locuteurs des langues bantoues aient pu désigner leur langue ou même celle de leurs voisins par le nom *ba-ngala* (cl.2).

Voyons dans les prochaines lignes, l'emploi du nom *bangála* comme ethnonyme.

5.1.2. L'ethnonyme bangala

Pour ce travail, Il nous est important de tenter de clarifier la question de l'origine de ce pseudo-ethnonyme avec lequel les Européens ont produit le 'glossonyme' *bangala*.

Comme nous venons de le mentionner brièvement au § 5.1.1, l'ethnonyme *Ba-ngála* dérive directement de la racine *ngála*, c'est-à-dire, du nom de la lingua franca *ma-ngála/li-ngála*. Les noms *Ma-ngála*, *Ba-ma-ngála* et *Ba-ngála* ont été utilisés comme synonyme depuis l'époque coloniale pour désigner les locuteurs du lingala. Notre position s'appuie sur les traditions orales des Bobangi, mais aussi sur notre interprétation de quelques témoignages des premiers explorateurs européens.

Selon les aînés Bobangi, à l'époque précoloniale, les gens employaient les noms *Mangála*, *Ba-mangála*⁵² ou *Bangála* pour désigner les locuteurs du jargon commercial *mangála* (aujourd'hui, les lingalaphones). Certains voisins des Bobangi employaient aussi ces noms comme une sorte d'allo-ethnonyme pour désigner les diverses tribus Bobangi, c'est-à-dire, les locuteurs originels de *mangála* (Bobutaka 2013 :28). Toutefois, les Bobangi eux-mêmes ne se désignaient pas comme tels. Les habitants de la cité d'Ilebo-Mangala (les Bobangi comme immigrants) se faisaient aussi appeler *Mangála* ou *bamangála*, sans que cela soit considéré comme un ethnonyme.

Cette désignation de *Bangála* s'était étendue plus tard aux autres Riverains de Likouala, Sangha, Ubangi et le fleuve Congo depuis l'époque précoloniale, toutefois, son emploi comme ethnonyme a été largement propagé par les colonisateurs. Le nom *Bangála* était devenu un nom générique, une sorte d'allo-ethnonyme dont les non-Riverains de la région équatoriale s'en servaient pour qualifier leurs voisins, les peuples riverains qui communiquaient entre eux en *mangála*. Leurs langues étaient aussi très proches de cette lingua franca appelée *mangála* ou *bobangi*. Cette tradition semble aussi se refléter dans ces propos, quoique récents, de Mumbanza (1995 :371) : « les riverains sont reconnus par tous les voisins Ngombe, Mongo, Mbanza et Nbandi comme étant les "vrais" Bangala. Leur lingala est considéré comme le plus parfait du point de vue de la grammaire et le plus riche du point de vue du vocabulaire ».

Hulstaert (1974) aussi avait soutenu que le terme « Bangala » aurait pu être utilisé à l'époque précoloniale par certaines populations pour en désigner d'autres, mais ce nom n'a jamais été utilisé pour l'auto-identification.

Avant de clore cette sous-section, nous allons nous pencher sur les premières mentions du nom *Bangála* ou *Mangála* comme ethnonyme par les premiers Européens. D'après nos analyses, cet ethnonyme employé fautivement par les premiers Européens pour désigner les gens de la région de Mankanza faisait plutôt référence aux Bobangi d'Ilebo-Mangala. Mumbanza (1973), lui a suggéré que *Mangala* ou *Bangala* serait une déformation du nom *Mankanza*.

Les écrits des premiers Européens arrivés dans la région semblent correspondre avec notre proposition sur plusieurs points.

Voyons ici, la toute première mention de cet 'ethnonyme', celle de Stanley (1887) dans un extrait de son récit du 8 février 1877 dans l'Upoto. :

De tous les objets que nous vîmes dans le village, les plus intéressants pour nous furent quatre anciens fusils portugais dont la vue arracha à mes hommes un cri de joie. Ces armes leur prouvaient que nous ne nous étions pas égarés; que le grand fleuve conduisait réellement à la côte et que je ne les avais pas trompés en leur affirmant qu'ils reverraient la mer. Je demandai aux indigènes comment ils s'étaient procuré ces fusils. Ils me répondirent qu'ils les tenaient des gens de Bankaro, Bangaro. Mangara ou Mangala - ce dernier est le véritable nom - qui venaient en canots leur acheter de l'ivoire une fois par

⁵² De Boeck (1927 : 7) avait mentionné que le nom originel était le *Ba-mangala*, mais pour désigner les gens de Mangala. Il soutient que *Mangala* était le nom d'un village disparu ou de son chef. Nous savons que ce village n'a jamais existé (Mumbanza 1973 : 473; Bryan 1959:41). Le nom *Ba-mangála* désignait plutôt des locuteurs de *mangála*. Cette double préfixation *ba-ma* témoigne qu'il ne s'assagissait pas d'un peuple ou d'habitant d'un lieu, mais des locuteurs d'une langue. Pour les habitants, il aurait fallu que ce soit *bai-mangála* ou *basi-mangála*

an. Ces marchants ont la peau noire et jamais les indigènes n'avaient vu d'hommes blancs ou d'Arabes. Un ou deux de ces gens avaient visité Mangala. Ces grands voyageurs me citèrent les localités dont ils avaient entendu parler comme se trouvant en aval, j'en donne la liste que les géographes feront bien d'étudier : 1) Iringi; 2) Mpungu; 3) Mpakiwana; 4) Ukataraka; Mangala; Marunja; Ibeko; Ikonogo; Ireghweh; Bubeka; Bateke; Imeme; Ikumu; Ikandawanda; Irebu.

Stanley (1878 : 286-287)

Le mot Bangala qui peut se prononcer indifféremment Bangala, Bankara ou Bankaro signifie les gens de Mangala, de Bankara ou de Bankaro. J'ai adopté le nom le plus communément employé dans le pays (Mangala) (p.302).

Stanley (1878 : 302)

Ces extraits de Stanley (1878) nous conduisent à voir ces Mangala comme étant possiblement les Bobangi pour quatre raisons :

Premièrement, en parlant du fusil portugais trouvé dans le Haut-Congo, nous savons que le seul peuple qui avait le monopole total de la distribution des produits européens dans le Haut-Congo était les Bobangi. Les Bobangi vendaient des armes et de la poudre à canon européen aussi dans le Haut-Alima (Harms 2019 : 107). Stanley (1878 :309) lui-même craignait que les Bobangi d'Irebu lui tire avec leurs fusils.

De Brazza (1887 : 408) a mentionné que les Bateke lui avaient décrit les Bobangi comme étant « un peuple hostile armé des nombreux fusils ». De Brazza et son armée ont été battu par les Bobangi équipés des fusils européens (De Brazza 1877 : 45; Harms 2019 : 108). Dans les villages Bobangi, il était même de coutume de tirer des coups de fusil lors des enterrements (Vansina 1973 : 271)

Deuxièmement, sur la possible identité de ces gens qui venaient en canots pour acheter de l'ivoire, nous devrions nous rappeler que les plus grands vendeurs de l'ivoire dans la région étaient aussi les Bobangi. Ils avaient le monopole du commerce de l'ivoire dans le Pool (Stanley 1886; De Brazza 1877; Vansina 1973, 1990; Harms 1981; Harms 2021). Les plus grands marchés de l'ivoire étaient situés chez les Bobangi à Irebu (Stanley (1886 : 376), à Bolobo et à Ncounda (Nkonda) (Cocquery-Vidrocitch et al 1969 : 107), à Bonga (Vansina 1973 :275). Selon Harms (2019 : 282) Bolobo était le plus grand marché d'ivoire dans tout le Haut-Congo.

“The entire Bobangi trade network was focused on buying all the ivory available on the Upper Congo and bringing it to the Pool” (Harms 2019: 84). Stanley (1886 : 376), lui-même, lors de son deuxième voyage avait vanté l'expertise des Bobangi d'Ilebo-Mangala dans le commerce d'ivoire : « Peser sur les bras une défense d'ivoire achetée à Langa-Langa et calculer en un clin d'œil le profit qu'on en tirerait à Stanley-Pool, était le moindre de leurs talents. »

Il nous est surtout important ici de souligner que moins de deux ans après, Coquilhat (1888 :215) qui a succédé à Stanley dans cette région a affirmé que les marchands Bobangi d'Irebu d'en aval venaient acheter de l'ivoire dans cette région⁵³.

Troisièmement, parmi les noms des quinze localités de ce peuple Mangala qu'on a raconté à Stanley (1877 : 287), quatre de ces noms sont à associer avec les Bobangi et le lingala, à savoir Irebu, Mangala, Bubeka et Bateke. Tous les autres noms sont inconnus jusqu'aujourd'hui.

⁵³ À plusieurs reprises Coquilhat (1888) fait mention des marchands d'ivoire d'Irebu : « Les marchands d'Irébou ont déclaré, affirme-t-on, qu'ils ne viendront plus acheter l'ivoire à Iboko, parce que l'homme blanc y est établi. (p.215) »; « Enfin, les marchands d'ivoire de l'Irébou nous avaient certainement calomniés auprès des Ba-Ngala, par crainte de la concurrence commerciale. (p. 194) »; Ewata était, en effet, étranger au pays. Son père, marchand d'ivoire de l'Irébo (p.224); « Pour l'achat de l'ivoire, les Ou-Bangi vont chez les Balouïe et dans l'affluent du N'Ghiri; les Irébou se rendent à Loulanga, à Mobéka, Boukoumbi, Ikounoungou, et rarement plus haut. (324) »

Le premier nom connu est celui d'*Irebu*⁵⁴, aussi appelé jusqu'aujourd'hui *Irebu/Ilebo-Mangala*, une cité bobangi.

Le deuxième nom est celui de *Mangala* que nous associerons à ce même Ilebo-Mangala. Nous croyons que Stanley ou ses interlocuteurs auraient interprété le nom composé *Ilebo-Mangala* comme s'agissant de deux villes différentes d'un même peuple.

Le troisième nom est celui de Bubeka⁵⁵, prononcé Bobeka, l'un village près de Bolobo (Harms 1981 : 145) que Mumbanza (1973) voulait associer avec Mobeka.

Le quatrième nom connu parmi ces localités supposées est celui Bateke, qui est un ethnonyme aussi associé à un peuple d'en aval. Le lien ici avec les Bobangi et le lingala s'explique par le fait que dans le Haut-Congo les gens confondaient les Bateke et les Bobangi. Ils sont les alliés des Bobangi dans le Pool Malebo, ils sont aussi voisins et partagent ensemble plusieurs villages entre Bolobo et le Pool. N'étant pas des 'Gens d'eau', ils montaient à bord des canots des Bobangi avec leurs marchandises jusqu'à Ilebo (Vansina 1973 :260, 270). Ils parlaient aussi le bobangi commercial, dit le lingala.

Voici comment Vansina (1973 :311) décrit cette mixité identitaire :

Tio⁵⁶ and Bobangi had borrowed so much from each other's culture that Sir Harry Johnston in 1883 had difficulty keeping them apart up river. Their clothing and housing were similar, they spoke Bobangi up river and Tio at the Pool, they lived in mixed villages. ... At the Pool Tio, Hum, and Bobangi had so mingled on the south bank, that it became difficult for outsiders to distinguish between them.

À l'instar des 'vrais Teke' du Pool Malebo, il y a aussi les Teke riverains ou Teke-Bobangi appelés les Mabale ou Babale (ceux du fleuve en Bobangi)

À propos des Bateke Mabale,' ou Babale, Harms (2019: 125) a écrit :

“The villagers were the Bateke of the Congo River, whose culture was heavily influenced by the Bobangi. Their canoes, paddles, water flasks, mats, and baskets, and the copper decorations on their muskets, all reflected the Bobangi style”.

Selon la tradition, les Teke riverains comme les Bateke-Babale, mais également les Bateke-Alima sont des Bobangi qui ont fui les chefs tyrans pour s'établir en pays Bateke. Ils parlent le teke tout en préservant toutes les traditions bobangi.

Ceci nous permet de voir qu'il aurait été tout à fait normal que les gens aux alentours d'Upoto puissent percevoir les Bateke et le Bobangi d'Ilebo-Mangala comme étant un seul et même peuple, les Mangala et parlant également la même langue, le bobangi/mangala.

Quatrièmement, en disant « Mangala est le véritable nom (p.287) », mais surtout « Le mot Bangala qui peut se prononcer indifféremment Bangala, Bankara ou Bankaro signifie les gens de Mangala, de Bankara ou de Bankaro. J'ai adopté le nom le plus communément employé dans le pays (p.302) ». Nous accordons beaucoup de crédibilité à ces propos de Stanley ici qui dit avoir opté pour le véritable nom et le plus communément employé, car nous savons que les noms « Bangala », « Bankara » ou « Bankaro » n'étaient pas connus dans cette région. Le seul nom connu est celui *Mangala* qui fait référence au jargon commercial du bobangi, mais aussi à la cité bobangi d'Ilebo-Mangala ou Irebu-Mangala.

Nous soulignerons aussi que le seul nom dont les informateurs de Stanley disent avoir visité est *Mangala*, tous les autres noms ne seraient seulement des présuppositions, des noms « qu'ils avaient entendu parler comme se trouvant en aval (p.287) ».

⁵⁴ Irebu est une déformation européenne d'Ilebo. Jusqu'aujourd'hui, la ville se nomme Ilebo-mangala ou Irebu-mangala.

⁵⁵ Il n'existe pas de préfixe bu- dans la région. En plus, les Européens ont toujours transcrit le /o/ en u. Ilebo>irebu; Nkonda > Ncounda; Ntomba>Tumba; Boloki >Bourouki ou ruki; bobangi > Ubangi etc.

⁵⁶ Tio est le véritable ethnonyme des Bateke, quant au nom bateke, il serait un sobriquet venant du bobangi qui signifie vendeur, *ba-teke*.

Pour terminer, voici les propos de Stanley lui-même, lors de son deuxième voyage, qui nous pousse à voir ces Mangala qu'on lui avait racontés, lors de son premier voyage, pourraient être les Bobangi d'Irebu-Mangala :

L'intelligence brillait dans les yeux de ce petit groupe d'hommes. Tous semblaient avoir l'habitude du monde et des voyages; et leurs allures dégagées contrastaient avec l'air du stupide étonnement que nous avons observé presque partout ailleurs chez les indigènes. Mes hôtes avaient parcouru, en effet, la plus grande partie du Haut-Congo. Ils connaissaient toutes les tribus fixées entre Stanley-Pool et Oupoto (distance 1000 kilomètres). Toutes les vicissitudes de l'existence chez les sauvages, tout le mécanisme des opérations commerciales, tous les secrets de la diplomatie instinctive exercée par les Africains leur étaient familiers. Ils savaient ce que mesure un sina (coupon d'étoffe), quelle est la valeur des mitakos (baguettes de cuivre) exprimée en étoffes, en perles, en poudres ou fusils à silex. Peser sur les bras une défense d'ivoire achetée à Langa-Langa et calculer en un clin d'œil le profit qu'on en tirerait à Stanley-Pool, était le moindre de leurs talents.

Stanley (1886 : 375)

Ce récit de Stanley nous permet d'interpréter que ces *Mangala* seraient possiblement les Bobangi d'Irebu, car ils sont : i) les riverains qui venaient en canots dans la région décrite par Stanley; ii) Ils sont en aval de Upoto; iii) ils viennent acheter de l'ivoire dans le Haut-Congo; iv) ils sont les alliés des Bateke, et v) le nom *mangála* est associé à leur langue commerciale et à celui de leur cité, Irebu-Mangala.

Bangala et Mankanza

Sachant que Stanley avait choisi le nom déjà établi, celui de *Mangala*, nous nous sommes posé la question : pourquoi les Belges ont par la suite désigné les gens de Mankanza par le nom de Bangala ? Selon Mumbanza (1973) les premiers colons avaient choisi le terme Bangala pour désigner les peuples riverains de la région entre l'Ubangi et le Congo qui avait déjà une unité historique et culturelle. Ensuite, lorsque ces Européens ont créé une unité administrative pour cette région, ils l'ont nommé le *district de Bangala* ayant comme chef-lieu Mankanza aussi appelé Bangala.

Selon Coquilhat (1888), le premier Européen qui a vécu pendant à Mankanza durant près de deux ans a rapporté que le chef des Iboko/Mankanza, Mata Buiké, avait refusé cette désignation. « Mata-Buiké m'a soutenu récemment ne pas être Ba-Ngala, en attribuant ce nom à des tribus d'aval (p.244). ».

Cette mention « les tribus d'aval » de Mankanza par Mata Buiké nous laisse aussi suggérer qu'il peut aussi s'agir des Bobangi. Il n'existe aucun village bobangi en amont de Mankanza. Les Bobangi d'Ilebo contrôlaient le commerce d'Ilebo jusqu'à l'embouchure de la rivière Lulonga, soit 130 kilomètres en aval de Mankanza (Vansina 1973 : 260; 1990 : 227). Ils avaient également plusieurs maboko-village dans cette région. Harms (1979 :71) avait également mentionné : « a report from the 1920s claimed that the Bobangi were actually Bangala⁵⁷ ».

Il est important pour nous de mentionner qu'à cette même époque chez les explorateurs Français, cet allo-ethnonyme *Bangala* servait à désigner les Riverains du nord Congo-Brazzaville qui ne sont pas originaires de la station Bangala-Mankanza.

Jacques de Brazza (1884), l'un des tout premiers explorateurs Français, employait déjà les termes « Chez les Bangala⁵⁸ », « le pays des Bangala » ou « chez les Mongala⁵⁹ », pour désigner ce que les Français appelaient « le pays de gens d'eau », c'est-à-dire, le nord du Congo-Français. Nous savons que les tribus Bobangi constituent la quasi-totalité des peuples riverains du Congo-Brazzaville. Mumbanza (1995b :304) avait aussi écrit : « Les peuples du confluent Ngiri-Ubangi comme ceux de la basse Alima et basse Likouala appartiennent au grand groupe Bobangi qui occupe cette contrée bien avant le début du 18^e siècle ». Il a surtout mentionné

⁵⁷ Archives d'Outre-Mer (Aix-en-Provence), AEF 5D6o. cité par Harms (1979: 71), (1981)

⁵⁸ Lettre de 22 octobre 1884 dans De Brazza (1887 : 376)

⁵⁹ Lettre du 18 décembre 1884, dans De Brazza (1887 : 386)

que « Ce n'est pas par hasard que les peuples de la République populaire du Congo entre la Sangha et l'Ubangi jusqu'à la rivière Motaba et se disent aussi Mangala ou Bangala » (Mumbanza (1974 : 629).

Le dernier point que nous allons parler ici s'agit du patron de ton des noms *màngàlà/lingàlà* et *bàngàlà* (BHB). Le fait que le glossonyme *bàngàlà* et ethnonymes *Màngàlà* et *Màngàlà* proposés par les Européens aient le même patron de ton que le nom bobangi *mà-ngàlà* nous intrigue.

Voici les huit différentes combinaisons de tons possibles pour ce nom dans les langues du Haut-Congo en (29) :

(29)

	Ton	Ethnonyme/glossonyme	ethnonyme
a.	B-B-B	Bàngàlà	Màngàlà
b.	B-B-H	Bàngàlá	Màngàlá
c.	B-H-B	Bàngàlà	Màngàlà
d.	B-H-H	Bàngàlá	Màngàlá
e.	H-B-B	Bángàlà	Mángàlà
f.	H-B-H	Bángàlá	Mángàlá
g.	H-H-B	Bángàlà	Mángàlà
h.	H-H-H	Bángàlá	Mángàlá

H : ton haut; B : ton bas

Notons ici que nous n'avons même pas considéré les tons contours BH et HB qui ne sont souvent les phénomènes de surface (Marlo & Odden 2019: 157) comme *bǎngàlá* ou *bǎngàlà*. Cette coïncidence qui est rare dans les langues à ton nous pousse à voir que c'est le nom *mà-ngàlà*, qui est plus vieux, est celui qui a produit l'ethnonyme-glossonyme *bà-ngàlà*, mais aussi l'ethnonyme *Mà-ngàlà*.

Nous pouvons constater qu'aucun des auteurs qui ont soutenu que le nom *li-ngála* provient de *Ba-ngála* (Mbulamoko 1991) ou ceux qui ont proposé l'idée de l'ethnonyme *Màngàlà* (De Boeck 1927; Tanghe 1930; Guthrie 1939) n'a pu rendre compte de pourquoi et comment les tons de cet ethnonyme-glossonyme devraient étonnement ressembler à celui d'un nom qui signifie langage en bobangi.

Ce que nous venons de voir ici nous permet de voir que, (i) le nom *bangala* pour désigner le lingala n'était pas connu des Africains avant la colonisation; (ii) le pseudo-ethnonyme/glossonyme *Bangála* est postérieur et au glossonyme/nom *mangála*; (iii) c'est la pratique européenne qui consiste à nommer une langue et son peuple par le même nom qui a créé ces deux néologismes, et (iv) l'ethnonyme/glossonyme *Bangála* dérive du nom *ma-ngála*, c'est-à-dire, de la racine bobangi *-ngála* plutôt que de *Mankanza*.

Sachant ce qui vient d'être dit ici, nous proposons les ethnonymes *Bangála* et *Mangála* sont le produit d'une mauvaise interprétation des Européens des noms employés par les Africains pour désigner les locuteurs du *mangála/ mangála*.

5.2. Lingála et mongálá 'la rivière'

Ici, nous allons analyser les propositions des quelques auteurs qui ont suggéré que le glossonyme lingála/mangála proviendrait de *mo-ngála*, (1/3) un nom qui signifie le bras de rivière ou un chenal dans le fleuve dans les langues des riverains, y compris le bobangi. Cette thèse a été avancée par Hulstaert (1940:36) et par Bokamba (2009).

5.2.1. Bokamba (2009) et le mongálá

Bokamba (2009:57) écrit: “A very plausible explanation for the source of “Bangála,” “Mangála,” and “Lingála” is the word *mongálá* “a creek” or “small river that is a tributary of bigger river,” with a corresponding plural as *mingálá*, that commonly occur in the closely related languages of the Ubangi-Congo rivers confluence”.

Voici les raisons principales de Bokamba (2009) : (i) Il explique que quand les commerçants riverains s’identifiaient comme provenant de tel ou tel mongálá ‘rivière’, faute de la maîtrise des langues par les premiers colonisateurs, ceux-ci les ont appelés les mongálá, “this term, which also means “a speaker of Lingala,”” (p.57). C’est à la suite de cette mauvaise interprétation des Européens que la langue a été désignée par lingála (et non lingálá); (ii) Il dit également que compte tenu du fait que la plupart des langues de la région commencent par le préfixe nominal li-: liboko, likila, libinza, likoka, lingombe, etc., il n’aurait pas fallu beaucoup d’efforts de la part de Mgr De Boeck pour « inventer » le terme lingala pour désigner la lingua franca de la station de Bangala (p.57).

Nous trouvons cette position de Bokamba (2009), intenable pour quatre raisons :

Premièrement, en disant que le nom *li-ngála* vient de *mo-ngálá*, Bokamba (2009) ne peut rendre compte de la différence de ton dans la racine entre *mo-ngálá* (HH) ‘rivière’ et la langue *li-ngála* (HB). Selon cette logique, cette langue s’appellerait lingálá et non lingála. Il n’a pas tenu compte du fait que dans les langues de la région, le ton est étymologique, il ne peut donc y avoir de changement de ton dans une racine.

Deuxièmement, en mentionnant : “In view of the lack of proficiency in the languages of the region by the first European colonialists and their troops, this term (mongálá), which also means “a speaker of Lingala,” could have been misinterpreted to denote an actual language: Lingala (p.57)”, Bokamba (2009) semble suggérer que la lingua franca du fleuve n’avait pas de nom avant la venue des colonisateurs à Mankanza. Les traditions des Riverains nous racontent qu’ils désignaient le jargon du commerce dans le fleuve et ses affluents par le nom *mangála* bien avant l’arrivée des Européens vers 1880. Ce qui est confirmé par Johnston (1902), Tanghe (1930), Guthrie (1939, 1943) et Knappert (1979). Nous soulignerons ici que Sir Harry Johnston (Johnston 1902) avait visité cette région bien avant l’établissement des missionnaires à Mankanza⁶⁰.

Troisièmement, en soutenant que le nom mongálá signifie aussi locuteur de lingála, Bokamba (2009) semble ignorer la distinction de tons entre *mo-ngálá* qui signifie le bras de rivière et *mo-ngála*, qui lui, peut aussi signifier locuteur de lingála. Le nom *mongálá* pour désigner les locuteurs du lingala n’est attesté nulle part.

Quatrièmement, la position de Bokamba (2009) ignore ou ne tient pas compte de l’existence de deux racines *ngála* ‘parole, expression, langage, etc.’ et de *ngálá* ‘bras de rivière, chenal, couloir fluvial’ en bobangi. Pourtant, selon Bokamba (2009 :56), le bobangi serait le lexificateur initial du lingala.

Il est donc clair pour nous que la position de Bokamba ici ne peut rendre compte de l’usage et de la signification des noms lingála et mangála dans la langue de tous les jours en bobangi et en lingala tel que démontré dans ce travail. Elle ne peut non plus rendre compte de l’existence du ‘glossonyme’ *mangala* bien avant l’établissement des missionnaires catholiques à Mankanza (Johnston 1902). En conséquence, rien ne nous permet de croire que cet emploi courant en bobangi a simplement comme origine une mauvaise interprétation par les colonisateurs de Mankanza d’un nom qui signifie bras de rivière.

⁶⁰ Britannica, The Editors of Encyclopaedia. "Sir Harry Hamilton Johnston". Encyclopedia Britannica, 8 Jun. 2023, <https://www.britannica.com/biography/Harry-Hamilton-Johnston>. Accessed 11 August 2023.

Johnston est le premier Européen à avoir rencontré Stanley au Congo vers 1882. Il est aussi l’un des premiers Européens à voir atteint le Pool Malebo. Il avait parcouru le fleuve Congo en 1882-1883. En 1884, il avait publié *The River Congo: From its Mouth to Bolobo*, London Sampson Low, Marston & Company. La station de Mankanza a été établie en 1884 (Mbulamoko 1991 : 385), les missionnaires catholiques ont suivi quelques temps après.

Ce qui est étonnant ici est qu'aucun de ces auteurs n'a motivé le changement de ton entre mongála 'bras de rivière' et lingála/mangála dans des langues dans lesquelles le ton est fixe et étymologique. Ils n'ont pas non plus justifié le fait que mo-ngála (cl.1) a comme pluriel mi-ngála (cl.3) et que li-ngála (cl.5) a comme pluriel ma-ngála (cl.6). Généralement en bantou la préfixation n'est pas aléatoire, ce sont les racines qui sélectionnent leurs préfixes en tenant compte de leurs propres contenus sémantiques.

Sachant que l'ethnonyme ba-ngála (qui dérive de cette même racine) est une invention des Européens, nous concluons, cette partie en disant que ngála et ngála s'agissent sont deux racines distinctes qui n'ont pas de liens d'ordres sémantiques. Nous optons ainsi pour l'interprétation du bobangi comme nous l'avons démontré au (§2) qui a les deux racines et qui distingue leurs interprétations. Le nom lingála/ngála dérive de *ngála*, une racine qui a comme champ sémantique tout ce qui a un lien avec les expressions linguistiques (voir §1) et non de *ngála*, une racine qui ne signifie que le bras d'une rivière ou le chenal.

6. L'appellation li-ngála dans la littérature

Nous avons démontré au (§ 3) que la forme li-ngála (cl.5) était morpho-syntaxiquement bien formée et sémantiquement correcte en bobangi pour désigner un jargon ou un langage. Dans cette section, nous allons voir les positions des autres experts sur l'origine de ce nom.

6.1. Le lingála avec le préfixe li- est une invention de Mgr De Boeck

Nous allons commencer ici par analyser la position partagée par Guthrie (1966), Knappert (1979), Samarin (1986), Meeuwis (1998)⁶¹, Bokamba (2009) et Nzoimbengene (2013) qui ont proposé que le nom *lingala* avec le préfixe *li-* soit une invention ou un néologisme introduit par Mgr De Boeck, l'évêque de Mankanza. Il l'aurait conçu, avec le préfixe *li-*, de façon à refléter les noms des langues de la région, le libinza, likoka, likila et lingombe, (Bokamba 2009; Nzoimbengene 2013). Nous rappellerons ici qu'à part le préfixe *li-* de *li-ngombe* (qui n'est pas une langue riveraine), le *li-* de toutes ces langues ne s'agit pas d'un préfixe glossonymique.

Premièrement, nous voyons que cette position ne peut rendre compte de l'emploi en bobangi du nom *li-ngala* pour désigner, la parole, une expression ou le langage comme nous l'avons démontré ici (§ 3). Tshimpaka (1980 :125) avait aussi mentionné que les Bobangi dans leur commerce précolonial désignaient le lingala par le nom « lingála lí maboko ». En suivant Tshimpaka (1980), il serait pour nous incongru et anachronique de penser que ces Bobangi précoloniaux avaient intégré dans leur lexique le nom inventé des années plus tard par De Boeck (voir § 6.2).

Deuxièmement, cette position ne peut non plus rendre compte du fait que *lingala* faisait déjà partie des noms qu'on désignait comme la langue du fleuve à la fin du 19^e siècle, c'est-à-dire avant les missionnaires de Mankanza. Hulstaert (1940 :38-39) a écrit : « dans la dernière décade du siècle précédent, on employait encore très peu le terme « lingala »; on parlait le « bobangi » ou « kibangi », quoique déformé et mélangé, et se rapprochant déjà beaucoup du lingala actuel ». Mbulamoko (1991) a soutenu également que : « La langue parlée dans ce poste des Bangala (Mankanza) portait divers noms : langue du fleuve, langue commerciale du fleuve, kibangi, bobangi, bangala, lingala (p.387) ». Sur la datation du glossonyme lingala, Mbulamoko (1991 :388) a aussi écrit: « le terme "lingala" désignant la langue était étymologiquement possible depuis 1877, probable depuis 1884, et effectivement entré dans l'usage autour de 1895 ». En disant que le terme lingala est « effectivement entré dans l'usage autour de 1895 », la position de Mbulamoko (1991 :338) remet en question la supposée paternité du préfixe *li-* de lingala de Mgr De Boeck, ce que le présent travail conteste aussi.

⁶¹ Michael Meeuwis n'est plus de cet avis. Il adhère à l'idée que De Boeck n'a fait qu'officialiser un nom qui existait déjà (communication personnelle).

Nous savons que Mgr De Boeck né en 1875 et est arrivé au Congo en 1901⁶². Il est donc clair que l'usage du nom lingala pour désigner la lingua franca est bel et bien antérieure à De Boeck. Troisièmement, en tout respect avec les positions des auteurs cités ici, notre interprétation de De Boeck (1904 :3-5) nous laisse croire que la langue se faisait déjà appeler lingála par les Africains avant que l'évêque décide de choisir ce nom comme glossonyme officiel de l'Église et par la suite de l'État. Il a écrit : « Je m'aperçus qu'on n'avait pas appelé sans motif cette langue universelle le Bangala ou, comme disent les noirs, le "Lingala" [...] Le "Lingala" comme nous l'appellerons par la suite où se parle-t-il ? » (De Boeck 1904 : 3-5).

Nous sommes en mesure de dire que, pour cette première grammaire écrite pour les missionnaires, les militaires et autres fonctionnaires Blancs de l'État colonial, l'évêque a décidé, d'une certaine façon, que les Blancs qui désignaient la langue par bangala devaient aussi commencer par l'appeler lingala (comme les noirs). Cela est visible dans ce que Bokamba (2009:54) a mentionné: "The name Lingala was given to the language by Mgr. De Boeck after September 1901 to replace a variety of other names (viz. "la langue du fleuve, la langue du Haut Congo, la langue du Haut-Fleuve, la langue de traite, langue commerciale," and "Bangala")".

Il est pour nous évident que De Boeck a ainsi choisi, officialisé et étatisé le nom *lingala* pour nommer la lingua franca du bassin du Congo, sans toutefois l'inventer.

Nous proposons ici que, pour désigner le nom officiel de la langue de sa Grammaire (De Boeck 1904), l'Évêque de Mankanza avait eu comme choix les termes existants, soit, bobangi, mangála ou li-ngála (termes utilisés par les autochtones) ou soit, ba-ngála et ki-bangi (utilisés par les Européens). Il n'a donc pas, non plus, emprunté le préfixe *li-* aux langues de la région, comme l'a soutenu Bokamba (2009) pour 'inventer son néologisme'.

6.2. Tshimpaka (1980) et le libinza

Voyons ici la thèse de Tshimpaka (1980) qui suggère que les puissants commerçants Bobangi qui contrôlaient le fleuve et ses affluents à l'époque précoloniale avaient adopté et monopolisé la langue des Libinza pour faciliter leur commerce. C'est ce libinza adopté par les Bobangi qui est devenu aujourd'hui le lingala. Cela se reflète, prétend-il, dans le préfixe *li-* de son glossonyme *li-ngála* (à comparer avec *li-binza*).

Il suggère que le glossonyme *li-ngála* vient clairement des Libinza qui l'avaient conçu selon les règles grammaticales du *li-binza* plutôt que celles du bobangi. Il écrit: "one would expect a name like *Bongala or *Longala to be used on the model of Bobangi. This has not been the case, and I am now persuaded that the name Lingala was first coined by native speakers of a language such as Libinza. They (libinza) did this following their own language pattern which contains the prefix *li-* in the initial position" (Tshimpaka 1980:119).

Nous soutenons que cette position est intenable pour cinq raisons :

Premièrement, le *li-* de libinza n'est pas un préfixe glossonymique, car le nom libinza est à la fois un glossonyme et un ethnonyme et il n'existe aucun autre nom en libinza qui serait dérivé de la présupposée racine *binza*. Si l'on suit le modèle de Tshimpaka (1980), pour les Libinza, leur langue se nommerait *li-binza*, et le peuple **mo-binza* (sg) et **ba-binza* (pl), ce qui n'est pas le cas. En règle générale, dans les langues des riverains, il n'existe pas de préfixe spécifique assigné pour nominaliser les glossonymes.

Deuxièmement, en disant que si le glossonyme *lingala* venait du bobangi, la langue aurait dû s'appeler « **bongala* » ou « **longala* », selon les règles du bobangi (p.119), l'auteur a démontré encore une fois, sa méconnaissance des règles régissant la formation des glossonymes en bobangi et dans les langues des riverains (comme le libinza et le bobangi). Contrairement à ce qu'a prétendu Thsimpaka (1980), le *bo-* de bobangi n'est pas un préfixe glossonymique. Les Bobangi n'ont jamais désigné leur langue comme étant le *lo-bangi* ou *lo-bobangi*. Tout comme chez leurs frères riverains Libinza, le nom bobangi réfère à la fois à la langue, au peuple, et

⁶² Information obtenue à partir du site internet [aequatoria.be](http://www.aequatoria.be) consulté le 12 février 2023.
<http://www.aequatoria.be/04frans/032biobiblio/0321DE%20BOECK.htm>

même dans certains cas aux cités. Les prétendus glossonymes du bobangi de Tshimpaka (1980), le lo-bangi ou celui avec double préfixation *lo-bo-bangi*, inconnue des Bobangi, est clairement un exonyme. En effet, ce sont les Mongo/Nkundo, les Ntomba et les Ekonda de la région de Lukolela, d'Irebu et du Lac-Ntomba qui désignent la langue bobangi de la sorte. Ils l'ont, ainsi nommé, selon les règles de la nominalisation des glossonymes de leurs propres langues avec le préfixe *lo-*. (lo-mongo, lo-nkundo, lo-ntomba et lo-konda). Il s'agit d'une pratique qui est généralisée en bantou. Tel est le cas aussi des Kongo avec le *ki-bangi*, ou le *qui-bangui* et *qui-bange* tel que copié par les Portugais au 17^e siècle (Ndinga-Mbo 2006) et plus tard par les Belges avec la forme *ki-bangi*.

Troisièmement, il n'existe pas chez les libinza, comme dans les cas des Mongo, Nkundo, Ntomba et Ekonda cités précédemment, la pratique qui consiste à former les glossonymes des autres peuples en les préfixant par leur propre préfixe, le *li-*. Par exemple, les Libinza ne disent pas, *li-bobangi, li-mabale, *li-mongo, *li-dzamba, *li-kongo, etc., pour désigner les langues des Bobangi, des Mabale, des Mongo, des Dzamba et des Kongo. Ceci nous permet de voir clairement que le *li-* de libinza n'est pas analysé comme un préfixe glossonymique par les locuteurs du libinza. En bobangi, le nom *lobangi* signifie plutôt le commerce ou une marchandise⁶³.

Quatrièmement, la proposition de Tshimpaka (1980) soulevée ici ne peut rendre compte de l'existence et de l'emploi du nom mangála avec le préfixe *ma-* attesté au moins depuis le 19^e siècle (voir §2).

Cinquièmement, en enfin, en disant : “one would expect a name like *Bongala or *Longala to be used on the model of Bobangi. This has not been the case (p.119)”, cela démontre encore une fois que l'auteur ne s'est pas informé sur la langue bobangi. Comme nous l'avons bien démontré ici, pour le bobangi et ses locuteurs, le lingala n'est pas une langue, ce nom ne pouvait donc pas avoir été conçu selon les règles régissant la formation des glossonymes en bobangi.

Pour conclure, nous rappellerons que les dires de Tshimpaka (1980) ne sont appuyés par aucune information d'ordre linguistique, grammaticale ou lexicologique. Lui-même l'a clairement reconnu en disant: “Without comparative data, definite statements about the Libinza part in the Lingala grammar cannot be made. The lack of comparative materials which could clarify this point in the present project is partially due to the fact that I went into the field with the common idea that Lingala had its origin in the Bobangi language. (p.124)”

Ce que nous venons de présenter ici nous démontre que le nom lingála ne peut être d'origine libinza.

Compte tenu de ce que nous venons de présenter dans cette section, nous dirons que : (i) le nom lingála est bien formé et sémantiquement conforme en bobangi pour désigner la lingua franca du bobangi (voir 2§); (ii) le nom lingála pour désigner la langue était déjà utilisé avant De Boeck (Hulstaert 1940). Même Guthrie (1966 : ix) qui suggère que ce nom vient de Mgr De Boeck, reconnaît quand même que le nom originel de la langue est mangála. Mangála n'est qu'une autre façon de dire lingála en bobangi (voir § 2); (iii) Les données de Tshimpaka (1980) n'arrivent pas à démontrer que le préfixe *li-* (cl.5) de *li-ngála* serait d'origine libinza; et (iv) Il est reconnu que les Bobangi désignaient aussi la langue par *lingála lí mabókó* (Tshimpaka 1980 :125) (Voir § 6.2). Les Bobangi, tout comme les riverains du Congo-Brazzaville et de la Centrafrique qui ne sont pas influencés par la norme de Mankanza établie par l'évêque de Mankanza De Boeck désignant la langue par le nom lingála.

Nous terminerons cette section en rappelant que le lingala de Mankanza n'était ni la seule, ni la plus ancienne, ni la plus populaire variante du lingala. Avant même la naissance du lingala de Mankanza, Morrison & Pauwels (1895 : 2) avaient écrit : « la langue commerciale parlée dans les rivières Sangha et N'goko diffère peu de celle en usage dans tout le bassin du Congo. En employant celle-ci dans mes précédents voyages, je me suis toujours fait comprendre depuis Matadi jusqu'à Stanley falls (État Indépendant du Congo), ainsi que et dans toutes les rivières ».

⁶³ Certaines traditions chez les Bobangi suggèreraient que le nom bobangi signifiait autrefois simplement commerçant.

Cette variante du mangala ou du bobangi commercial de Morrison & Pauwels (1895) n'a aucun lien avec les langues de la région de Mankanza. En 1885, Ponel⁶⁴ aussi avait mentionné l'existence de dans l'Alima du sabir ou langue commerciale composée des langues bobangi, teke et mboshi.

7. La conclusion

De Kinshasa-Brazzaville, à Bangui en passant par Ouesso, Bonga, Makoti-Mpoko, Mossaka, Lukolela, Ilebo, Inongo, Bolobo, Kwamouth, Tchumbiri (Sombélé), Ndzondo, Likwala (Likouala), Bomongo, Mankanza, Impfondo, Lisala, Bumba, dans ces contrées les plus éloignées les unes aux autres, dans les vastes étendus du bassin du Congo, les gens ont toujours su que le nom *mangála má libɔkɔ* ou simplement *mangála* désignait ce que nous appelons aujourd'hui le lingala. Quant à l'origine du nom, sa signification, nous ne pouvons affirmer que tous les peuples le savaient.

Mais, malheureusement, comme nous venons de le constater ici, les travaux des chercheurs sur l'origine de la langue et de son glossonyme se sont concentrés presque exclusivement qu'autour de Mankanza autrefois appelé la Station Bangala : (i) C'est Stanley qui a entendu parler des Bangala dans la région de Mankanza, et par la suite, les colonisateurs ont nommé leur langue le bangala; (ii) Ce sont les colonisateurs qui ont entendu les gens arrivant de Mankanza dire qu'ils venaient de tel ou tel mongála 'bras de rivière', et par une mauvaise interprétation, ces colons les ont appelés mongala; (iii) C'est l'évêque de Mankanza qui aurait inventé le nom lingala; et (iv) le nom lingala vient des Libinza-Iboko de Mankanza.

Dans ces recherches sur l'origine du lingala, la langue commerciale des cours d'eau, nous avons également remarqué que les grands axes commerciaux du bassin du Congo comme les rivières Alima, Likouala, Sangha et Ubangi contrôlés par les Bobangi sont ignorés. Mais également, les grandes cités commerçantes précoloniales comme Bangui, Bonga, Bobolo, Ilebo-Mangala, Makotimpoko, Kwamouth (Bwemba), Lukolela, Mossaka ou Ouesso (voir Harms 1981) n'ont pas, elles, non plus, été considérées. Même si le bobangi est la source ou la langue mère du lingala, la piste Bobangi ou celle des peuples parentés aux Bobangi du Congo-Brazzaville n'a pas été considérée. Seul Tshimpaka (1980 :125) a eu le mérite de vouloir savoir pourquoi les Bobangi appelaient le lingala, *lingála lí mabɔkɔ*. Sommes-nous devant une sorte de biais Mankanza-centrique inconscient ?

Nous venons de démontrer que le *mangála* était le nom le plus ancien du lingala et que ce nom est un raccourci de *mangála má libɔkɔ* ou aussi *lingála lí mabɔkɔ*. Nous avons démontré également que l'existence du bobangi simplifié comme lingua franca précède la désignation 'officielle' de la langue avec le glossonyme *lingala* par Mgr De Boeck (1904). Nous avons aussi démontré que l'appellation de la langue sous le nom de *lingala* quoique peu généralisé à l'époque précoloniale (par rapport au mangala) était aussi possible grammaticalement en bobangi. Nous avons également démontré que le glossonyme *bangala* n'est pas d'origine bantoue, et qu'il s'agit plutôt d'un nom que les colonisateurs utilisaient entre eux pour désigner le mangala. Nous avons aussi démontré que la prétention selon laquelle le nom *lingála/mangála* provient du nom mongála 'rivière' n'est pas plausible dans les langues dans lesquelles le ton est étymologique. Le bobangi avait ces deux racines avec des significations différentes dans son lexique.

Nous ne venons, donc, pas de révéler un nouveau nom. Nous venons tout simplement de donner le contexte grammatical, sociolinguistique et historique qui explique pourquoi les Bobangi désignaient le jargon commercial du fleuve par *mangála má libɔkɔ*. Il ne s'agit pas d'un glossonyme, mais simplement d'un syntagme nominal, qui par la suite est devenu un nom. Qualifier un français parlé, par exemple, dans les grands marchés, dans les carrefours

⁶⁴ Pombo (bas Alima), 30 juin 1885. – Rapport de Ponel à Dufourcq ; étude détaillée des Mbochi : le pays, la vie économique et sociale, mœurs et religion. (MOA-VII. Autographe. Dans Coquery-Vidrovitch et al., (1969 : 319)

commerciaux et par les vendeurs ambulants de « langue commerciale », « jargon des affaires » ou de « langue de traite » ne signifie pas attribuer un glossonyme à une nouvelle langue. Toutefois, avec l'évolution naturelle des langues, cet hypothétique français des grands marchés pourrait porter, des années plus tard, le nom de « commercial », de « jargon » ou « langage ». Malgré cette nouvelle appellation, cette langue appelée 'commercial', 'jargon' ou 'langage' devrait pourtant demeurer le français. Même si quelque peu modifiée, mélangée ou déformée, elle deviendrait un dialecte ou un créole ayant toutefois comme base le français. Tel est le cas de *mangála má libókó*, la langue des grands marchés des Bobangi, devenu aujourd'hui simplement *mangála* et connu mondialement⁶⁵ sous le nom de *lingála*.

Cette réduction de *mangála má libókó* en *mangála*, est une sorte de troncation ou d'aphérèse suivie d'une lexicalisation, un phénomène morpho-lexical que l'on trouve dans la formation des noms. Nous sommes devant un cas tout à fait normal dans l'évolution naturelle des langues. Nous avons des exemples de ce genre de phénomène de troncation ou d'aphérèse comme les noms, *motor-car* qui est devenu, *car*, *omni-bus*, devenu *bus* ou *la ville-capitale* qui est devenue *la capitale*, etc.

Toutefois, l'exemple de l'évolution du nom *mangála* ou *lingála* à partir de la phrase *mangála má libókó* est celle de la catégorie des phrases tronquées en nom ou expression elliptique. Ces noms réfèrent toujours à la phrase originelle, tel le cas du célèbre livre de Chomsky (1965) *Aspects of the Theory of Syntax*, appelé *Aspects*, mais également Chomsky (1970) *Remarks on Nominalization* qui est aussi désigné simplement par le nom de *Remarks*. Nous avons vu aussi qu'en bobangi/lingala (voir §1.1.2.) la phrase nominale *mangála mabé* 'un langage impoli' se dit aussi simplement *mangála* 'le langage'.

L'autre cas similaire est celui de l'origine du glossonyme de l'autre lingua franca et langue nationale dans les deux Congo, la langue munukutuba ou kituba. Le nom munukutuba ou monokutuba (tel qu'inscrit dans la constitution 1992 de Congo-Brazzaville) signifie simplement 'je parle ou je dis' en kikongo (munu kutuba). Cette phrase nominale a été tronquée et par la suite nominalisée avec le préfixe glossonymique ki- du kikongo en ki-tuba, ce qui donne aussi comme signification 'la façon de parler ou le langage' (Mufwene 2009 :213). Cela nous rappelle que *mangála* aussi signifie le langage ou la façon de parler.

En nous référant au contexte grammatical et sociolinguistique historique du nom *mangála* ou *lingála* tel que présenté dans ce travail, nous dirons que ce nom signifie aussi « broken bobangi » (Meeuwis 2019 :3), « bad bobangi » (Marker 1929: 16; Meeuwis 2020 :22), « sabir du bobangi » (Bruel 1935: 165), « bobangi déformé et mélangé » (Hulstaert 1940 :39), « a miserable patois of Kilolo and Kibangi » (Stapleton 1892:226) ou « le bobangi appauvri ».

Cela nous permet aussi d'affirmer que des étiquettes comme « bobangi de traite » (Hulstaert 1950 :45), « trade language » (Weeks 1913 :49), « la langue commerciale », De Boeck (1904 :3), « the eclectic "trade" language » (Whitehead 1899 :vi), « la langue des trafiquants » (Harms 1981: 92), « la langue de traite » (Harms 1981 :93; Hulstaert 1989: 91, 95) « la langue commerciale du fleuve » (Mbulamoko 1991 :379), « la langue commerciale » (Motingea 1996), etc., attribuées à langue révèlent sa véritable signification en bobangi, *mangála má libókó*, c'est-à-dire, le jargon commercial, langue des affaires ou de façon littérale, le jargon des foires commerciales.

Nous pouvons conclure en disant que même si aujourd'hui, le nom *lingala/mangala* désigne une langue, dans la grammaire du bobangi et dans son lexique, ce nom ne peut être analysé comme un glossonyme. Ceci fait que grammaticalement ou lexicalement, en bobangi, le nom *lingála/mangála* réfère toujours à un jargon du bobangi, au bobangi commercial, dit '*mangála má libókó*'.

⁶⁵ Au nord du Congo-Brazzaville, au nord-ouest de la RDC et au sud-ouest de la RCA, il y'a toujours une préférence pour l'appellation originelle *mangála*.

Quant à la question de savoir si le lingala ou mangala d'aujourd'hui est *linguistiquement* encore un jargon du bobangi ou s'il est une langue séparée du bobangi, la question reste ouverte.

Bibliographie

- Ambwa, Jean-Claude, Elodie Stroobant, Mumbanza, mwa Bawele Jérôme, Tshonda Jean Omasombo, Joris Krawczyk, et Mohamed Laghmouch, 2015
Mongala : Jonction des territoires et bastion d'une identité supra-ethnique. Musée Royale de l'Afrique centrale. Tervuren.
- Ayimpam, Sylvie, 2006
Vie matérielle, échanges et capitalisme sur la rive méridionale du Pool du fleuve Congo (1815-1930), Centre d'Étude des Mondes Africains (CEMAf),
- Bastin, Yvonne, André. Coupez, Evariste Mumba & Thilo, C. Schadeberg (eds) 2002
Bantu lexical reconstructions 3 / Reconstructions lexicales bantoues. 3. Royal Museum for Central Africa, Tervuren.
- Bobutaka, Bateko Bob 2013
RD Congo-Belgique: Archives, Bibliothèque et Bibliologie, Éditions universitaires européennes, Saarbrücken.
- Bobutaka, Bateko Bob, 2018
Congo-Kinshasa et Congo-Brazzaville, Développement, langue, musique, sport, politique et bibliologie, Edilivre, Saint-Denis.
- Bokamba, Eyamba Georges 2009
"The spread of Lingala as a lingua franca in the Congo basin", in Fiona Mc Laughlin (éd.), *The languages of urban Africa*, New York, Continuum International Publishing Group, p. 50-70.
- Bolesse, Frédéric, and De Vos, Sylvère 1960
Essai historique sur les Lusankani Aequatoria, 23e Année, No. 3 (1960), pp. 100-111.
- Bontinck, Frans 1988
Les missionnaires de Scheut au Zaïre: 1888-1988. Kinshasa: L'Épiphanie.
- Bruel, Georges 1935
La France Equatoriale Africaine: le pays, les habitants, la colonisation, les pouvoirs publics. Paris: Larose.
- Bouveignes, O. De 1948
Jérôme da Montesarchio et la découverte du Stanley-Pool, *Zaïre*, vol. II, n° 9, p. 989-1013.
- Brazza, De, P. 1887
Conférences et lettres sur trois explorations dans l'ouest africain de 1875 à 1886, Maurice Dreyfous Éditeur. Paris.
- Burssens, H. 1956
Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi, Bruxelles.
- Bryan, Margaret A. 1959
The Bantu Languages of Africa: Handbook of African Languages. London: Oxford University Press.
- Bwantsa-Kafungu, S. Pierre 1970
Esquisse grammaticale de lingala. Université de Louvanium. Kinshasa.
- Bwantsa-Kafungu*, S. Pierre 1982
J'apprends le lingala tout seul en trois mois, Centre de recherches pédagogiques, Kinshasa.
- Comhaire-Sylvain, Suzanne. 1949
Le lingala des enfants noirs de Léopoldville. *Kongo-Overzee* 15(5): 239-250.
- Coquilhat, Camille 1888
Sur le Haut-Congo. Brussels: J. Lebègue et Cie.

- Courboin, Albert 1908
Bangala Langue Commerciale Du Haut-Congo : Éléments Et Manuel De Conversation.
 Paris
- Darteville E. 1953
Les nzimbou: monnaie du royaume du Congo, Bruxelles, Société Royale Belge
 d'Archéologie et de Préhistoire, T. LXIV, na 1.
- De Boeck, Égide 1904
Grammaire et vocabulaire du lingala, la langue du Haut- Congo, Bruxelles.
- De Boeck, Égide 1927
 Cours théorique et pratique de lingala avec vocabulaires et phrases usuelles,
 Missionnaires de Scheut, Turnhout : Imprimerie Henri Proost, 2e édition
- Dieu, Léon. 1946
Dans la brousse congolaise: Les origines des Missions de Scheut au Congo. Liège,
 Maréchal.
- Edema, Atibakwa-Baboya 1994
 Dictionnaire bangála – français – lingála. Bagó na mənəkə na bangla-frascé-lingála.
 Suivi d'un lexique lingála – bangála – français et d'un index français
 – bangála – lingála, Paris, Agence de coopération Culturelle et Technique, p. 153.
- Froment, E., 1887.
 Trois affluents du Congo. Rivières Alima, Likouala, Sanga. *Bull. Soc. Géogr. Lille*, 7,
 pp.458-474.
- Grimm, Jacob et Grimm, Wilhelm 1854-1961.
 Deutsches Wörterbuch (online) <http://woerterbuchnetz.de/DWB/>
- Gustin, A., 1898
 La langue bangala, *Le mouvement géographique* 15.
- Guthrie, Malcolm 1939
*Grammaire et dictionnaire de lingala : la langue universelle actuellement parlée sur les
 deux rives de la partie centrale du fleuve Congo*, Heffer & Sons Ltd. Cambridge.
- Guthrie, Malcolm 1967-1971
*Comparative Bantu: An Introduction to the Comparative Linguistics and prehistory of
 Bantu Languages.* Vol. I-II-III-IV, Gregg International Publisher Ltd. Farnborough.
- Hanssens, Edmond 1884
 Les Bayanzi, moeurs et coutumes. *Mouvement Géographique* 1:6-14
- Harms, R. (1978) "*Competition and Capitalism: The Bobangi Role in Equatorial
 Africa's Trade Revolution, ca 1775-1900*" PhD thesis, University of Wisconsin,
 Madison.
- Harms, R 1979
 Fish and Cassava: The Changing Equation, *African Economic History*, No. 7,
 Contributions to a History of Agriculture and Fishing in Central Africa, pp. 113-116.
- Harms, Robert W. 1979
 "Oral Tradition and Ethnicity," *The Journal of Interdisciplinary History* 10, no. 1.
- Harms, R. 1981
*River of Wealth, River of Sorrow: The Central Zaire Basin in the Era of
 the Slave and Ivory Trade, 1500-1891.* Yale University Press, New Haven.
- Harms, R. 2019
Land of Tears: The Exploration and Exploitation of Equatorial Africa, Basic Book, New
 York.
- Heine, Bernd 1970
Status and use of African lingua franca, Weltforum Verlag, Munchen.
- Hulstaert, Gustaaf 1940
 Lingala, *Aequatoria* 2. No.2. 33-43
- Hulstaert, Gustaaf 1950

- Carte linguistique du Congo belge*. Brussels: Institut Royal Colonial Belge - Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut.
- Hulstaert, Gustaaf 1974
A propos des Bangala. *Zafre-Afrique* 83: 173-185.
- Hulstaert, Gustaaf 1989
L'origine du lingala. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 17: 81-114.
- Johnston, Harry H., 1902
The Uganda Protectorate: An Attempt to Give Some Description of the Physical Geography, Botany, Zoology, Anthropology, Languages and History of the Territories under British Protection in East Central Africa, between the Congo Free State and the Rift Valley and between the First Degree of South Latitude and the Fifth Degree of North Latitude. Volume II. London: Hutchinson.
- Jacquot, André. 1971
Les langues du Congo-Brazzaville: Inventaire et classification. *Cahiers de l'ORSTOM*. Vol. VIII, No. 4, 349–357. Libreville, Gabon.
- Kawata, Ashem Tem 2004
Lingála/Falansé. Bago-Dictionnaire, Karthala, Paris.
- Knappert, Jan 1979
The origin and development of Lingala. Ian F. Hancock (ed) Reading in *Creole studies*. E. Story-Scientia P.V.B.A. Gent/Belgium.
- Kouarata, G.-N. (2014)
Variations de forme dans la langue Mbochi (Bantu C25), thèse doctorale, Université de Lyon 2.
- Kund, Richard 1885
'Kund, Dampferfahrt auf dem Congo von Stanley-Pool bis Bangala' *Mitteilungen der Afrikanischen Gesellschaft in Deutschland* 4,6:379-391.
- Lemaire, Charles 1895
Voyage au Congo. Brussels: Castaigne.
- Luyckfasseel, Margot & Meeuwis, Michael 2018
Ethnicity and Language in the Run-Up to Congolese Independence in the 1950s: Ba(Ki)Kongo and Ba(Li)Ngala, *Language Matters*, 49:3, 86-104, DOI: 10.1080/10228195.2018.1496133
- Marker, J.H. 1929.
"A Bable, a book and a brickbat." *Congo Mission News* 67: 16-7.
- Marlo, Michael R., Odden, David 2019
Tone, in Bantu languages. Van de Velde, M., Bostoen, K., Nurse, D., & Philippson, G. (Eds.). (2003). *The Bantu Languages* (2nd ed.).
- Mbulamoko, Nzenge Movoambe 1991
État de recherche sur le lingala comme groupe linguistique autonome. Contribution aux études sur l'histoire et l'expansion du lingala. *Annales Aequatoria* 12. 377-406.
- Merriam, A. P. 1961
Congo: Background and Conflict. Evanston: Northwestern University Press.
- Meeuwis, Michael 1998
Lingala (Collection "Languages of the world/Materials" 261), München, Lincom Europa.
- Meeuwis, M. 2001
Tense and aspect in Lingala, and Lingala's history: Some feedback on Nurse. *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 67, 145–168.
- Meeuwis, M. 2019
The linguistic features of Bangala before Lingala: the pidginization of Bobangi in the 1880s and 1890s. AFRIKANISTIK ONLINE.
- Meeuwis, Michael 2012

- Grammaire descriptive du lingála : Édition revue et élargie. Munich: Lincom.
- M. Meeuwis, 2023
 'Linguistic gentrification: The Baptist Missionary Society and Bobangi (1882- 1940)',
Afrikanistik-Aegyptologie Online, volume 2023, serial article number 5659, pp1-26.
- Mobonda, Honoré 2012
 Cosmogonie et inventaire culturel des pays de Mosaka, Les Éditions du
 centenaire, Brazzaville.
- Morel, E.D. 1909
Great Britain and the Congo; the Pillage of the Congo Basin. Smith, Elder & Co.
 edition, London.
- Morrison, Léon, and Ferdinand Pauwels 1895
*Petit vocabulaire commercial français-congolais et congolais-français à l'usage des
 nouveaux arrivants dans les régions occupées par la moyenne Sangha et la N'Goko*.
 Paris: Georget.
- Motingea Mangulu, André 1996
Étude comparative des langues ngiri de l'entre Ubangi-Zaire. (CNWS publications, 43.)
 Leiden.
- Moysan N, CARIOU R. 1946
 Pour apprendre le lingala. Notions grammaticales, phrases usuelles, lexique Français-
 Lingala et Lingala-Français.
- Mpeti Mpela, Dave 2014
 L'historien Dave Mangobo explique : Qui est le peuple "BOBANGI", abusivement
 appelé "Babolo", (https://www.youtube.com/watch?v=wp3JVOi_BI4&t=971s,
 16.07.2014) dans l'émission *Où est la vérité* de Congo Number One.
- Mumbanza, mwa Bawele Jérôme. 1971
Les Bangala et la première décennie du poste de Nouvelle-Anvers (1884-1894):
 Mémoire de Licence, Faculté de Philosophie et Lettres, Université Lovanium de
 Kinshasa.
- Mumbanza mwa Bawele. 1973
 'Y a-t-il des bangala?', *Zaire-Afrique* 78: 471-483.
- Mumbanza mwa Bawele 1995a.
 La Dynamique sociale et l'épisode colonial: La formation de la
 société "Bangala" dans l'entre Zaïre-Ubangi, *Canadian Journal of African Studies /
 Revue Canadienne des Études Africaines*, Vol. 29, No. 3, pp. 351-374.
- Mumbanza Mwa Bawele 1995b.
 L'évolution des technologies des Bantus, cas des riverains de la région équatoriale du
 Zaïre. *Annales Aequatoria* 16.
- Mumbanza, mwa Bawele Jérôme, Elodie Stroobant, Tshonda Jean Omasombo, Joris
 Krawczyk, Lomboto Gérard Lomema, Empengele Jean Liyongo, Ongutu Pierre Mobembo, et
 Mohamed Laghmouch 2016
L'Equateur: Au cœur de la cuvette congolaise. Musée Royale de l'Afrique
 centrale. Tervuren
- Mufwene 1978
 Inside the Li/ma- Nominal Class in Lingala." Paper presented at the 9th Annual
 Conference on African Linguistics. (revised version 1981)
- Mufwene, Salikoko S. 2009
 Kituba, Kileta, Or Kikongo? What's In A Name? Le nom des langues III.
 Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques dénominations,
 catégorisations. Naming Languages in Sub-Saharan Africa: Practices, Names,
 Categorisations (sous la direction de C. de Féral), Louvain-la-Neuve, Peeters, BCILL
 124, p. 211-222.
- Ndinga Mbo, Abraham 2006

- Introduction à l'histoire des Migrations Au Congo-Brazzaville. Les Ngala dans la cuvette Congolaise. L'harmattan, Paris.
- Nassenstein, Nico; Pasch, Helma 2021
Phasal polarity in Lingala and Sango. Kramer (ed.) *The expression of phasal polarity in African languages*, De Gruyter Mouton, Berlin, 93-127.
- Nurse, Derek; Hinnebusch, Thomas J. 1993
Swahili and Sabaki: a linguistic history. *University of California Publications in Linguistics*. Vol. 121.
- Obenga, Théophile 1984
Caractéristiques de l'esthétique bantu, in MUNTU, n° 1, Libreville, 2e trimestre 1984, pp.61-97.
- Oram, Frederick R. 1891
'The Congo Mission: Tidings from Bopoto.' *The Missionary Herald* August:319-321.
- Nzoimbengene, Philippe 2013
Le lingala entre hier et aujourd'hui: les méandres de l'histoire (2). In: Congo-Afrique : économie, culture, vie sociale, Vol. 52, no.476, p. 423-433.
- Randles, W.G.L., 2013.
L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIXe siècle. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Redden, James E. 1963
Lingala, basic course, Dept. of State
- Sims, A., 1886
A vocabulary of Kibangi, as spoken by the Babangi (commonly called Bayansi) on the upper Congo from Kwa Mouth (Kasai) to Liboko (Bangala). English-Kibangi. East London institute for home and foreign missions.
- Samarin, William 1982
Colonization and Pidginization on the Ubangi River. in *Journal of African Languages and Linguistics* 4: 1-42.
- Samarin, William J. 1986
Protestant Missions and the History of Lingala, *Journal of Religion in Africa*, Vol. 16, Fasc. 2 pp. 138-163.
- Stanley, Henri H.M. 1885
Trough the dark continent vol. II, Traduction française par H. Loreau, A travers le continent mystérieux: Hachette Paris.
- Stanley, H. M. 1886
Cinq années au Congo, 1879-1884. *Voyages, explorations fondation de l'État libre du Congo*, Paris, Hachette, 2è édition.
- Stapleton, Walter H. 1892
'In quest of a new station. *Missionary Herald* 1 May:226-227.
- Stapleton. Walter H. 1914
Suggestions for a Grammar of "Bangala" The "Lingua Franca" of the Upper Congo With Dictionary, Bolobo.
- Tanghe, J. 1930.
Le lingala, la langue du fleuve. Congo: revue générale de la colonie belge 11(2). 341-358.
- Tshimpaka, Yanga 1980
A Sociolinguistic Identification of Lingala (Republic of Zaire). Austin: Univ. of Texas. (Doctoral dissertation, Austin: University.
- Van Everbroeck, René 1985
Maloba ma lokotá lingala : Dictionnaire lingala-français, Editions L'Epiphanie, Kinshasa.
- Vansina, Jan 1973

- The Tio Kingdom of the middle Congo 1880-1892*, International University Press, London.
- Vansina, Jan 1990
Paths in the rainforest: Toward a history of political tradition in Equatorial Africa. Madison: The University of Wisconsin Press
- Weeks, John H. 1913
Among Congo cannibals: Experiences, impressions, and adventures during a thirty years' sojourn amongst the Boloki and other Congo tribes with a description of their curious habits, customs, religion, and laws. London: Seeley, Service & Co.
- Whitehead, John 1899
The grammar and dictionary of the Bobangi language as spoken over a part of upper Congo, BMS, London.